



Diplôme de conservateur des bibliothèques

Mémoire d'étude / janvier 2104

Wikipédia et les bibliothèques françaises.

Solenne Coutagne

Sous la direction de Pascal Siegel
Conservateur responsable de la bibliothèque universitaire en sciences
appliquées – Université d'Artois, pôle de Béthune



Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier Pascal Siegel, mon directeur de mémoire, pour son intérêt et la disponibilité dont il a fait preuve dans l'avancée de ce travail.

Mes remerciement vont ensuite à toutes les personnes qui m'ont accordé de leur temps (Rémi Mathis, Olivier Morand, Alain Caraco, Romain Wenz, Lionel Dujol, Sylvère Mercier, Charlotte Hénard, Hugues Van Biesen, Olivier Pichon, Céline Andrieu, Vincent Chappuis, Sonia Descamps et Stéphanie Rivoire) pour me recevoir en entretien et permettre ainsi d'étoffer ce mémoire grâce à leur ressenti et leurs retours d'expériences.

Je voudrais également exprimer mes remerciements à l'ensemble des collègues qui ont accepté de répondre à mon questionnaire.

Enfin, un grand merci à mon entourage, en particulier à mes colocataires qui ont rendu la rédaction de ce mémoire plus agréable, ainsi qu'à Pauline, Myriam et Naël pour leurs relectures exigeantes.

Résumé :

Wikipédia est devenu, en plus de 10 ans d'existence, l'un des dix sites les plus consultés en France ainsi que l'une des principales sources d'information des internautes. Son succès est basé sur la technologie wiki, permettant à n'importe quel internaute de modifier la page sur laquelle il se trouve ou de créer une nouvelle page. Ce fonctionnement et ce succès indéniable, après avoir suscité une certaine méfiance, se trouvent désormais de plus en plus acceptés par la population et par les bibliothécaires. C'est ainsi que Wikipédia, ainsi que ses projets-frère ont investi les murs des bibliothèques au sein de l'offre documentaire et de services. Ce mémoire se propose de dresser un portrait du fonctionnement des projets Wikimedia, d'étudier ses conséquences sur les pratiques documentaires des usagers de la bibliothèque et l'état d'esprit des bibliothécaires vis-à-vis de ces outils avant de présenter divers projets montés par les bibliothèques afin de tirer parti de l'existence des projets Wikimedia et des opportunités qu'ils offrent.

Descripteurs :

Bibliothèques nationales

Bibliothèques publiques

Bibliothèques universitaires

Bibliothèques – Internet

Wikipedia

Recherche sur Internet

Abstract :

Wikipedia is one of the ten most consulted websites in France and one of the main resources for the users of the internet. His success is based on the wiki technology that allows anyone who surfs on Wikipedia to change the content of an article or create a new article. This manner of functioning and this undeniable success have aroused suspicion in the first place but are now more and more accepted by the population and by the librarians. That is how Wikipedia and the other Wikimedia projects have got into libraries and have changed the documentary resources and the services. The aim of this paper is to present Wikipedia and the way it works and how it has changed the editorial system and increased the participation of the users. We will also study its consequences on the users of the library and the state-of-mind of the librarians themselves. Finally,

we will present several projects bounded by Wikipedia and created by the librarians in order to take advantage of the opportunities that the Wikimedia projects have to offer.

Keywords :

National libraries

Public libraries

Academic libraries

Libraries -- Internet

Wikipedia

Internet searching

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
WIKIPEDIA ET LES PROJETS FRERES : UN SUCCES INCONTESTABLE DESTABILISANT LES PRINCIPES TRADITIONNELS DES BIBLIOTHEQUES	13
Histoire et principes fondateurs de l'encyclopédie	14
Fondé sur le <i>crowdsourcing</i> : un fonctionnement particulier bouleversant l'économie de la connaissance	19
<i>La rédaction des articles</i>	19
<i>Le contrôle des modifications</i>	20
<i>La maintenance</i>	22
<i>L'émergence d'un nouveau modèle économique : la Wikinomie</i>	23
Un modèle critiquable allant à l'encontre de certains principes traditionnels des bibliothèques	26
<i>L'autorité</i>	26
<i>La portée</i>	29
<i>La qualité et originalité du contenu</i>	30
<i>Arrangement, présentation et organisation</i>	32
<i>Le coût et la disponibilité</i>	33
BIBLIOTHEQUE ET WIKIPEDIA : UNE CONCURRENCE APPARENTE	35
Des missions similaires ?	35
<i>Partage libre de la connaissance et accès au savoir</i>	35
<i>Lieux de diffusion de l'information</i>	36
Des bibliothèques qui se sentent en danger donc méfiantes	40
<i>Internet/Wikipédia : réceptacle de toute connaissance</i>	41
<i>Wikipédia et la modification des pratiques de recherche d'information</i>	42
<i>Méfiance quant à l'ouverture des données</i>	46
Mais qui semblent avoir pris acte de l'existence et du potentiel de Wikipédia	51
<i>Il est loin le temps des détracteurs ?</i>	51
<i>Une légitimation de Wikipédia par les instances dirigeantes</i>	53
<i>Une implication faible</i>	55
COLLABORATIONS ENTRE WIKIMEDIA ET LES BIBLIOTHEQUES : UN ENRICHISSEMENT MUTUEL	57
Bibliothèques et DBpedia : acteurs du web sémantique	57

<i>Principe</i>	57
<i>Applications concrètes</i>	61
L’offre documentaire et de service de la bibliothèque redéfinie par rapport à Wikipédia	64
<i>Changement de l’offre documentaire</i>	64
<i>L’offre de service : recentrer sur la formation</i>	67
L’enrichissement des contenus : un intérêt partagé	70
<i>La bibliothèque qui contribue</i>	70
<i>La bibliothèque : médiatrice de la contribution</i>	75
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	83
TABLE DES ANNEXES	87
TABLE DES ILLUSTRATIONS	91
TABLE DES MATIERES	93

Sigles et abréviations

- BnF : Bibliothèque nationale de France
BPI : Bibliothèque Publique d'Information
DBN : Deutsche Nationalbibliothek
EPR : European Pressurized Reactor
ESGBU : Enquête Statistique Générale auprès des Bibliothèques
Universitaires
HTML : Hypertext Markup Language
IGB : Inspection Générale des Bibliothèques
INRIA : Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique
NYPL : New York Public Library
OCLC : Online Computer Library Center
OPAC : Online Public Access Catalog
OVE : Observatoire de la Vie Etudiante
RDF : Resource Description Framework
SRU : Search and Retrieve via URL
SRW : Search and Retrieve via Webservice
VIAF : Virtual International Authority File
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.
(Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture).
W3C : World Wide Web Consortium.

INTRODUCTION

Wikipédia, qui existe désormais depuis plus de 10 ans, est considérée comme la plus grande encyclopédie du monde : elle draine près de 480 millions de visiteurs en se positionnant parmi les sites les plus consultés sur internet et propose plus de 21 millions d'articles dans plus de 285 langues. Des chiffres impressionnants obtenus grâce à un fonctionnement éditorial original basé sur un wiki où le lecteur est aussi auteur, critique et éditeur, brouillant des rôles auparavant distincts. L'ampleur du phénomène ne s'arrête pas à l'encyclopédie en ligne puisque Wikipédia a depuis donné naissance à d'autres projets - que nous désignerons sur le nom générique de projets Wikimedia - reprenant les mêmes principes (ils comprennent Wikimedia Commons, Wikisource, Wiktionnaire pour ne citer que les principaux) que ce mémoire traitera de la même manière.

L'avènement, le fonctionnement et le succès de Wikipédia désarçonnent les bibliothèques, chamboulent leurs principes traditionnels et les amènent à reconsidérer leur place au sein de la chaîne de diffusion de l'information. Les mêmes craintes de concurrence soulevées par la démocratisation d'internet resurgissent lorsque l'on évoque Wikipédia. En effet, l'accès à l'information via les projets Wikimedia entraîne une diminution d'utilisation des ressources propres de la bibliothèque. Cela concerne les encyclopédies en premier lieu même si dans les années qui viennent, d'autres types de documents tels que les guides de voyage, les classiques de la littérature et les manuels pratiques pourraient également être touchés. De même, les bibliothèques numériques pourraient se trouver confrontées à un nouvel acteur. Ainsi l'on pourrait considérer l'avènement des projets Wikimedia comme une concurrence faite aux bibliothèques puisque Wikipédia et ses frères conjuguent les avantages de la facilité d'accès, de la gratuité et de la réactivité immédiate aux nouveautés.

Mais le champ de réflexion autour des projets Wikimedia ne se limite pas à la concurrence que ces derniers sont susceptibles de faire à l'offre documentaire des bibliothèques. Plus largement, le fonctionnement de Wikipédia questionne les bibliothèques et les bibliothécaires sur la notion d'autorité, sur leur positionnement face au mouvement d'ouverture des données et des licences libres dont Wikipédia est partie prenante, sur l'implication de Wikipédia et des bibliothèques dans le web sémantique...

Dans un premier temps, les relations entre Wikipédia et les bibliothèques ont été plutôt conflictuelles. Les critiques envers Wikipédia concernant principalement le manque de fiabilité probable de cette encyclopédie dont l'information n'est pas validée, ni hiérarchisée par des spécialistes, étaient relayées par les bibliothécaires. Aujourd'hui, l'on assiste à une accalmie de ces critiques parmi l'ensemble de la population et aussi parmi les bibliothécaires. Mais, face aux défis lancés par Wikipédia, les bibliothèques ne peuvent plus se contenter d'émettre un avis ou d'ignorer cet acteur et ne peuvent pas non plus faire l'économie d'une véritable réflexion sur les conséquences des projets Wikimedia dans la diffusion des données, des documents et de l'information et sur le positionnement que la bibliothèque - différemment selon qu'elle soit nationale, municipale ou universitaire, de petite ou grande envergure - doit adopter par rapport à ceux-ci.

Plusieurs questions doivent donc être évoquées lorsque l'on tente de comprendre les relations entre les bibliothèques et les projets Wikimedia : en quoi Wikipédia est-elle une ressource différente des autres ? Faut-il à ce titre lui accorder un traitement spécial et si oui lequel ? En plus de l'influence sur la politique documentaire, quelles conséquences les projets Wikimedia ont-ils sur les bibliothèques et sur la place qu'elles occupent ? Quelle position ces dernières doivent-elles adopter ?

Ainsi, ce mémoire commencera par étudier le fonctionnement des projets Wikimedia, et leurs caractéristiques en tentant de les évaluer à partir des critères bibliothéconomiques, ainsi que la remise en cause de l'économie de la connaissance qu'ils ont insufflée (I). Nous tenterons par la suite de dresser un portrait du comportement actuel des bibliothèques et des bibliothécaires vis-à-vis de Wikipédia qui, de méfiant, s'est fait bienveillant en s'apercevant que la concurrence n'était pour la plus grande part qu'apparente (II). Nous nous interrogerons pour finir sur les conséquences directes de Wikipédia sur l'offre documentaire des bibliothèques et les différentes collaborations forcées ou souhaitables entre les bibliothèques et les projets Wikimedia (III).

Pour la réalisation de cette étude, en plus de la littérature professionnelle, une enquête a été menée auprès des divers postes occupés dans la profession afin de connaître leur point de vue, leur comportement vis-à-vis de l'encyclopédie et des projets qui lui sont liés, ainsi que la manière dont ils appréhendent leur apparition soudaine dans le paysage et dans le fonctionnement général de la bibliothèque. Cette enquête a été relayée par mails et par les réseaux sociaux tels que Twitter et obtenu 59 réponses. Ces vecteurs de diffusion posent de fait un premier filtre sur le profil des répondants qui sont donc à l'origine connectés, actifs sur internet et intéressés par le sujet. Le faible nombre de répondants ne fait pas de cet échantillon un panel représentatif de la profession. Cette enquête ne permet donc pas de pouvoir tirer de conclusion générale très satisfaisante mais est tout de même un moyen de prendre le pouls de la profession et d'avoir un échantillon des actions menées par les bibliothèques autour de cette question.

Par ailleurs, de nombreux entretiens ont été menés avec les principaux contributeurs et promoteurs des projets Wikimedia dans la profession que sont Alain Caraco, Olivier Morand et Rémi Mathis ainsi qu'avec de nombreux bibliothécaires m'ayant fait part de leurs observations concernant l'intégration des projets Wikimedia au sein de leur bibliothèque. Des bibliothèques actives dans ces projets ont aussi été interrogées. La Bibliothèque Publique d'Information, la bibliothèque Kandinsky, la bibliothèque des Champs Libres à Rennes ou la bibliothèque de Toulouse ainsi qu'un certain nombre de bibliothèques universitaires ont été contactées afin de rendre compte de leur dynamisme et de leur point de vue sur la question.

Si ce mémoire ne prend en compte que les bibliothèques françaises, il s'est aussi appuyé sur des nombreux exemples tirés d'autres institutions culturelles (telles que les musées ou les services d'archives) ou des bibliothèques étrangères souvent pionnières sur ces questions.

WIKIPEDIA ET LES PROJETS FRERES : UN SUCCES INCONTESTABLE DESTABILISANT LES PRINCIPES TRADITIONNELS DES BIBLIOTHEQUES

Wikipédia est actuellement considérée comme la plus grande encyclopédie existante. En plus des chiffres déjà avancés en introduction qui concernent l'encyclopédie dans toutes ses versions, on peut dire que Wikipédia contient plus d'1 400 000 articles en français, faisant de la langue française, la quatrième langue en termes de nombre d'articles sur Wikipédia après l'anglais, le néerlandais et l'allemand¹. La version francophone compte plus de 5 000 contributeurs actifs (ayant effectivement au moins 5 modifications dans les 30 derniers jours). Du point de vue de l'audience, en avril 2012, l'encyclopédie dans sa version francophone dépassait 20 millions de visiteurs uniques dans le mois soit 2,4 millions de visiteurs uniques par jour avec 700 millions de pages vues. Autrement dit, la quasi-totalité des internautes français consultent Wikipédia de manière très régulière plaçant l'encyclopédie à la 6^{ème} place des sites les plus consultés par les français en juin 2013 selon Médiamétrie², et au premier rang des sites culturels et sites non commerciaux.

Wikipédia possède en outre un fonctionnement très particulier qui s'inscrit en plein dans le web 2.0, fondé sur le principe du wiki³. Tout le monde peut, s'il le souhaite, participer à sa construction, le « wikipédien » est à la fois lecteur, auteur, critique, éditeur remettant en cause comme on va le voir les principes d'autorités et de diffusion de la connaissance. Ses grandes forces sont la gratuité et la réactivité immédiate à l'actualité. Wikipédia fait ainsi référence à une vision humaniste où les bons gagnent contre les méchants. Les projets Wikimedia partent du principe que la participation de tous amène à atteindre plus de perfection mais la compréhension du phénomène a été longue et difficile.

Ainsi, à la suite de Marc Foglia, Wikipédia est-ce le

« renversement de toutes les valeurs, de crépuscule de la culture et d'effondrement de l'ordre moral du monde ? ou bien, à l'inverse de « rêve de Diderot », de démocratie participative et de partage universel du savoir dans une ambiance euphorique ?⁴ ».

Pour bien comprendre les implications de Wikipédia, les controverses autour d'elle, ainsi que la place qu'elle occupe dans la société de l'information, il faut tout d'abord s'arrêter sur son histoire et ses principes fondateurs.

¹ WIKIPEDIA. *Statistiques*. [en ligne] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Statistiques>, consulté le 1 décembre 2013.

² Derrière Google, Facebook, Youtube, Microsoft, et Windows Live. Voir le tableau complet à l'adresse suivante : <http://www.universfreebox.com/article/21986/Le-TOP-30-des-sites-Internet-les-plus-visites-de-France-en-juin> (consulté le 1er décembre 2013).

³ Le terme « wiki » provenant de l'hawaïen et signifiant « vite », inventé par Ward Cunningham en 1995 lorsqu'il créa son premier wiki appelé *WikiWikiWeb*.

⁴ FOGLIA, Marc. « Wikipédia entre connaissance et démocratie » In *Les encyclopédies. Construction et circulation du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*. 2012. Paris : L'Harmattan. P. 119-136.

HISTOIRE ET PRINCIPES FONDATEURS DE L'ENCYCLOPEDIE

C'est en 1999 que Richard Stallman, promoteur de logiciel libre et fondateur des licences GNU, émet pour la première fois l'idée d'une encyclopédie libre qui s'inspirerait justement de la logique des logiciels libres autrement dit dont le contenu peut être réutilisé, modifié et diffusé librement. GNUpedia est ainsi lancée en 2001.

En parallèle, Jimmy Wales lance le projet Nupedia, avec la collaboration de Larry Sanger embauché en tant que rédacteur en chef. A l'origine, Nupedia est destinée à être une encyclopédie en ligne, libre elle aussi, répondant à un schéma assez classique. Elle sera composée d'un comité éditorial et rédigée par des experts sur leurs sujets de spécialité. Ainsi les articles devaient passer par un processus relativement long et fastidieux de soumission des textes. Cette politique stricte d'intégration d'articles eut pour conséquence une croissance très lente de l'encyclopédie qui en 2002, soit deux ans après son lancement, ne comportait que vingt-quatre articles arrivés à la fin du processus de validation. Afin d'accélérer la publication et la correction des articles, Larry Sanger proposa d'utiliser un wiki, toujours sous licence libre, comme brouillon que chacun pourra compléter et modifier en ligne et rendre ainsi ses ajouts et corrections directement visibles. Ce brouillon créé sous le nom de Wikipédia en 2001 se révéla très vite être d'une qualité honorable et prit peu à peu une existence propre et ne se trouva plus considéré comme l'antichambre des articles destinés à être validés sur Nupédia. Nupédia meurt en 2002 quand Wikipédia voit son nombre d'articles augmenter de manière exponentielle.

Le projet Wikipédia francophone voit le jour officiellement le 23 mars 2001 suivie peu de temps après par la version allemande. Jusque dans les années 2004-2005, les projets des communautés non-anglophones sont appelés génériquement « Wikimedia Internationales », mettant ainsi l'accent sur la différence entre la version anglaise et les autres versions. Ainsi, toutes les principales décisions sont prises par la communauté anglophone, l'hébergement des versions non-anglophones se faisait sur une version logicielle plus ancienne que la version anglophone et il n'y avait pas de passerelle entre elles. Cette différence de traitement a apporté son lot de tensions concrétisées par la menace de la communauté espagnole de se désolidariser de Wikipédia et de créer un projet parallèle à la suite d'une rumeur sur la mise en place de publicités sur Wikipédia. La version espagnole peine encore à rattraper son retard à la suite de cet épisode (plus d'un million d'articles créés pour la version espagnole, quand la version allemande en compte plus d'un million 600 000 et la version française un million 430 000). De la même manière, on remarque cette indépendance originelle des différentes communautés linguistiques de Wikipédia lorsqu'en 2002, la communauté francophone avait décidé d'adopter un logo propre à la version en langue française (un disque vert pomme agrémenté d'une colombe blanche).

Ces différents épisodes ont permis une prise de conscience de la nécessité d'accueillir et de fédérer toutes les versions de Wikipédia : des liens entre les différentes versions ont dès lors été mis en place, des membres non-anglophones ont été conviés et intégrés dans le bureau de la Wikimedia Foundation. C'est à ce moment-là que le logo actuel de Wikipédia fut créé, un globe fait de pièces de puzzle sur lesquels se trouvent différents alphabets, représentant cette nouvelle manière de fonctionner de l'encyclopédie.

Wikipédia n'est qu'une partie et le projet précurseur d'un ensemble d'autres projets portés par la Wikimedia Foundation, tous calqués sur le même modèle, copiant les mêmes mécanismes éditoriaux. Même si leur succès est moindre à l'heure actuelle,

ils nécessitent une attention particulière car c'est tout cet ensemble qui contribue à modifier de manière spectaculaire la diffusion du savoir. Pour n'en citer que les principaux, le Wiktionnaire propose un dictionnaire et un thésaurus multilingue ; Wikibooks met en ligne un fond d'ouvrage pédagogiques ; Wikiversité propose un espace pédagogique virtuel dédié à l'étude et à la recherche ; Wikimedia Commons propose quant à lui une médiathèque en ligne mettant à disposition des images, des sons, des vidéos ; Wikisource est une bibliothèque numérique proposant des textes du domaine public ou sous licence libre ; Wikivoyage met en ligne des guides de voyage ; ou encore Wikidata, qui est une base de données structurées. Comme annoncé en introduction, ce mémoire ne traitera donc pas que de Wikipédia, même si le succès dans ce dernier projet est de loin supérieur aux autres et occupera donc une plus grande place. Par ailleurs, les développements concernant le fonctionnement et les critiques de Wikipédia sont transposables aux autres projets frères. Ainsi, génériquement, je parlerai de Wikipédia mais la majorité des remarques qui vont suivre seront aussi valables pour les autres projets.

La progression fulgurante de l'encyclopédie Wikipédia et des projets qui lui sont affiliés a rapidement dû voir émerger des structures permettant de pouvoir les maintenir et les développer. A l'origine l'encyclopédie était financée par la société Bomis⁵, dont Jimmy Wales était le principal actionnaire. Le site bomis.com fournissait à Wikipédia la bande passante, le nom de domaine et l'hébergement. La société permettait aussi de financer le salaire de Larry Sanger. Puis, le contenu allant grandissant, il a fallu investir dans un, puis plusieurs serveurs dédiés. Jimmy Wales créa à ce moment-là la Wikimedia Foundation, une association caritative à but non lucratif afin de pouvoir effectuer une première levée de fonds en 2003.

Le modèle économique de Wikipédia est en effet relativement simple, fondé sur le bénévolat des participants, sur la gratuité des contenus et sur l'absence de publicités. Une levée de fonds est effectuée une ou deux fois par an sur internet (c'est à ce moment-là que l'on voit apparaître un bandeau d'incitation aux dons sur les pages de Wikipédia). Ce système permet de garantir une parfaite indépendance des projets. La campagne de collecte remporte un franc succès. En 2011/2012, c'est plus de vingt millions de dollars qui ont été récoltés en deux mois. Depuis 2008, la Wikimedia Foundation peut aussi compter sur les dons de riches donateurs ou de fondations américaines ainsi, que de manière plus marginale, sur la vente de produits dérivés (monétisation de la marque, DVD...).

L'association devint alors propriétaire des serveurs, du nom de domaine et nom de marque. Depuis, l'association s'est développée et de nombreuses autres sont nées dont l'association Wikimedia France en octobre 2004 sous le statut d'association de droit français selon la loi de juillet 1901.

Selon le site internet de la Wikimedia Foundation, l'

⁵ Bomis proposait un site bomis.com spécialisé dans la vente de publicité sur internet ainsi que de contenus à caractère érotique et pornographique.

« objectif [est] d'encourager la croissance, le développement et la distribution de contenus libres et multilingues, et de fournir gratuitement au public l'intégralité de ces projets basés sur des wikis »⁶.

Les associations assurent les dépenses courantes et la promotion du projet. Cette promotion passe par des salons, des conférences, des expositions, des relations avec la presse... Elles travaillent à promouvoir le mouvement du libre et l'accès à la connaissance pour tous en s'impliquant sur les questions juridiques et législatives⁷, en aidant à la production de contenus libres (projets de numérisation, prises de photos lors d'évènements...) ou en finançant des projets imaginés par la communauté. Elle encourage aussi les contacts, les relations et les partenariats avec les institutions publiques susceptibles de fournir du contenu autrement dit en premier lieu les musées, les universités, les archives ou les bibliothèques. Les associations ne dirigent pas directement les projets qui sont entièrement autonomes, elles existent uniquement pour les promouvoir. Il est important de noter par ailleurs qu'aucune association nationale n'héberge les sites Wikimedia qui le sont tous par la Wikimedia Foundation, basée à San Francisco en Californie. Il est aussi nécessaire de préciser qu'aucune association n'est responsable juridiquement du contenu des projets. La Wikimedia Foundation a seulement un rôle d'hébergeur technique quand les autres ont un rôle de promotion.

En 2008, la Wikimedia Foundation hébergeait plus de 400 serveurs, était propriétaire de multiples noms de domaine et de marque, employait une quinzaine de personnes pour un budget global de huit millions de dollars par an. Ce budget permettait de gérer l'infrastructure technique et les applications des projets, d'effectuer la maintenance du site web, de poursuivre le développement de la partie logicielle. Le reste du budget est alloué à l'organisation d'évènements tels que les Wikimania⁸ qui se tiennent tous les ans sur un continent différent.

Principes fondateurs :

Les règles inhérentes à l'enrichissement de contenu sur les projets Wikimedia ont été créées par les contributeurs et se sont imposées peu à peu. Les conflits et les différences de point de vue sont discutés et votés par les membres et les administrateurs selon des modalités que nous étudierons plus loin. En réalité le système « politique » qui régit les projets Wikimedia est plus compliqué qu'il n'y paraît et voit émerger des différences selon les aires linguistiques. Sur la Wikipédia anglophone, l'implication de Jimmy Wales était importante, il pouvait désigner lui-même les membres du comité d'arbitrage par exemple. Sur la version francophone, dès le départ, le fonctionnement a été fondé sur le vote sans leader particulier. On peut en réalité trouver différents systèmes qui cohabitent : l'anarchie ou la démocratie participative, quelques éléments de despotisme, de méritocratie (les plus gros contributeurs monteront plus rapidement dans la

⁶ WIKIMEDIA FRANCE. *Accueil*. <<http://wikimediafoundation.org/wiki/Accueil?uselang=mg>>, consulté le 2 décembre 2013.

⁷ On a ainsi pu voir des membres de l'association présents et actifs lors de la journée organisée à l'Assemblée Nationale le 31 octobre intitulée « Reconnaître le domaine public pour enrichir les biens communs de la connaissance ». Adrienne Alix était présente afin de présenter le domaine public et les projets Wikimedia (Wikimedia Commons, Wikisource ou Wikimedia loves Monument).

⁸ Les Wikimania sont des conférences internationales rassemblant les contributeurs aux projets de la fondation Wikimedia.

hiérarchie des wikipédiens), de technocratie (importance des développeurs très grande)⁹.

Cependant, dès le départ ou presque, ont été édictés un certain nombre de principes fondateurs, au nombre de cinq, qui servent de base à tout le fonctionnement des différents projets. On retrouve ces principes fondateurs sur le site de Wikipédia¹⁰.

Wikipedia est une encyclopédie. Le site Wikipédia n'a pas vocation à accueillir de travaux personnels ou originaux, il a pour but de fournir une synthèse de l'état de l'art. Toute information doit être sourcée et présente ailleurs. La couverture thématique est potentiellement illimitée, ce qui ne veut pas dire que tout est accepté, les discussions sur la pertinence d'un article ou d'une information se font au cas par cas et indépendamment des versions. La question de la pertinence encyclopédique est sans cesse discutée.

La neutralité de point de vue (NPOV : neutral point of view) est la principale ligne éditoriale. L'objectif est de représenter tous les points de vue et leur contexte en prenant en compte leur importance sans prendre parti, la citation des sources faisant autorité. Cette ligne éditoriale est une rupture certaine d'avec les encyclopédies traditionnelles qui adoptent plus souvent une approche scientifique et qui véhiculent donc un certain contexte culturel.

Publication sous licence libre : tous les contenus sur les projets Wikimedia sont sous licence libre CC BY-SA-3.0 (Creative Commons Paternité – Partage des conditions à l'identique 3.0 non transposé). Ces licences sont un droit d'usage, elles ont été créées afin de fournir un entre-deux entre le domaine public où aucun droit n'est réservé (à part le droit moral) et le *copyright* (tous droits réservés).

L'association Creative Commons a elle pour but de proposer une alternative au droit d'auteur qui est considéré comme un frein à la diffusion de la culture. Les licences Creative Commons permettent donc, selon différentes modalités et selon le choix de la licence, d'assurer la protection des droits d'auteur tout en favorisant la libre circulation du contenu de l'œuvre. Ainsi, l'auteur n'est pas propriétaire de ses contributions mais responsable devant la justice¹¹. La licence utilisée dans Wikipédia est la CC BY-SA-3.0. Le sigle BY signifie que l'on est obligé de créditer les auteurs lorsque l'on cite Wikipédia. SA est utilisé pour l'expression *Share-Alike* et signifie que la même licence doit être conservée lors de la diffusion ou de la modification du texte. On parle alors de licence virale.

Pour résumer, pour citer un article Wikipédia, il faut mentionner la licence, donner accès au texte intégral de la licence, mentionner les principaux auteurs de l'article ou au moins un hyperlien vers l'historique de l'article. Si l'on reprend un article Wikipédia, où que ce soit, il faut obligatoirement placer sa production sous la même licence : CC BY SA (Creative Commons Share Alike).

⁹ FOGLIA, Marc. Op. cit.

¹⁰ WIKIPEDIA. *Principes Fondateurs*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Principes_fondateurs> consulté le 2 décembre 2013

¹¹ Mais Wikipédia étant par essence un projet mondial, on peut se demander quel est le droit qui s'applique ?

Règles de savoir-vivre qui sont la politesse, la courtoisie, le respect. Il s'agit d'éviter les guerres éditoriales et s'efforcer de rester ouvert. Ce ne sont pour la plupart que des règles de bon-sens qui ont cours dans n'importe quelle situation de vie.

Pas d'autres règles fixes. Le cinquième principe fondateur est qu'il n'y en a pas d'autres ! Par là, il est entendu que rien n'est définitif sur Wikipédia, qu'il n'est pas nécessaire de connaître toutes les règles dès le départ pour contribuer puisque tout peut être corrigé facilement. Sur Wikipédia, on fonctionne selon le principe de l'essai et de l'erreur pour améliorer la ressource. La dernière règle est claire : soyez audacieux !

Ces principes fondateurs sont très clairement édictés et garantissent la qualité et la libre circulation du savoir. Il existe d'autres principes fondateurs qui eux ne sont pas écrits mais sont tout aussi important pour expliquer le succès de Wikipédia.

a) « **La densité du trafic**, garantie de la croissance, mais aussi de la qualité du contenu ; la contribution de tous produit une amélioration continue du contenu ;

b) **L'expertise distribuée entre des citoyens lambda** : la connaissance se trouve dans le public, qui pourra faire aussi bien que des experts grâce à la nouvelle méthode de travail collaboratif ;

c) **Le nombre de contributeurs sérieux et bienveillants**, plus élevé que le nombre de vandales ou d'idiots : il faut une certaine culture citoyenne, pour que les individus prennent en charge l'élaboration de la connaissance de manière responsable.¹² »

¹² Foglia, Marc. Op.cit. p. 11.

FONDE SUR LE *CROWDSOURCING* : UN FONCTIONNEMENT PARTICULIER BOULEVERSANT L'ECONOMIE DE LA CONNAISSANCE

« Chacun possède une parcelle de savoir – d'où la métaphore du puzzle utilisée dans le logo de l'encyclopédie. Si chacun partage ce qu'il sait avec tous, on obtiendra la plus grande somme de connaissances possible »¹³.

Ce mode de fonctionnement collaboratif est couramment appelé *crowdsourcing*. Justement, selon l'article Wikipédia du terme, le *crowdsourcing* se définit par :

« [L']utilisation de la créativité, de l'intelligence et du savoir-faire d'un grand nombre de personnes, en sous-traitance, pour réaliser certaines tâches traditionnellement effectuées par un employé ou un entrepreneur »¹⁴

En effet, un très grand nombre de participants, grâce à la technologie du wiki, s'auto-organise autour des quelques principes fondamentaux énoncés plus haut. Dans le cas de Wikipédia, la participation se fait sur le principe du bénévolat, les participants trouvant une reconnaissance dans le fait que chacun pourra bénéficier de leur travail. La communauté se hiérarchise elle-même, les plus expérimentés de la communauté montent au fur et à mesure les échelons assurant le leadership en tant qu'administrateur et aident à l'intégration des nouveaux contributeurs.

Wikipédia est loin d'être le seul projet basé sur le *crowdsourcing*, il répond à la demande accrue de participation qu'émettent aujourd'hui les citoyens face aux monopoles des institutions. Mais, il convient d'approfondir plus profondément le fonctionnement de Wikipédia afin de pouvoir apprécier convenablement la qualité, la fiabilité des informations par la suite.

La rédaction des articles

On l'a dit, Wikipédia, comme indiqué dans son nom, fonctionne à base d'un *wiki*, un site web permettant à l'internaute de modifier la page sur laquelle il se trouve directement par le biais du navigateur web. Sa modification sera visible instantanément sans validation a priori. On parle dans ce cas de *user-generated-content* ou de contenu généré par les usagers. Le *wiki* a permis de favoriser le travail collaboratif puisqu'il est à ce jour l'un des systèmes éditoriaux le plus rapide (rappelons que *Wiki* signifie « rapide » en hawaïen). L'outil fonctionne par essais, erreurs et corrections plutôt qu'à partir d'un grand projet centralisé qui était jusqu'à présent le principe éditorial le plus répandu. Ici, le travail est collectif, non-centralisé, et laisse une large place aux initiatives individuelles.

¹³ Ibid.

¹⁴ CONTRIBUTEURS DE WIKIPEDIA, « Crowdsourcing », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Crowdsourcing&oldid=98670566> (Page consultée le 2 décembre 2013).

Il existe plusieurs types de wikis, plus ou moins ouverts. Certains requièrent une authentification avant de pouvoir être autorisé à modifier les pages du site web. Dans le cas de Wikipédia, afin de limiter au maximum les entraves à l'enrichissement des contenus, aucune authentification n'est requise, il n'y a pas de contrôle de la légitimité des auteurs potentiels, et leur anonymat est chose courante. Si les auteurs ne souhaitent pas s'authentifier, c'est sous leur adresse IP qu'ils laisseront leur contribution.

On pourrait supposer qu'un tel fonctionnement est utopique, que le site deviendrait rapidement ingérable, peu uniformisé, rempli d'erreurs et sans cohérence, bref que ce serait le chaos. Or l'on s'aperçoit rapidement que c'est loin d'être le cas. Une visite sur Wikipédia nous permet de nous rendre compte que les informations sont dans la très grande majorité des cas exactes (autant qu'on puisse en juger), que les phrases sont généralement correctement construites, et les fautes d'orthographe relativement rares (en tous les cas sans commune mesure avec ce que l'on peut voir sur les autres lieux d'expression du web tel que les forums, les commentaires d'articles ou les réseaux sociaux).

La rédaction se fait en règle générale seul et au cas par cas, de manière assez arbitraire. Un wikipédien souhaite écrire sur un sujet et crée spontanément un article ou remarque une erreur au hasard qu'il corrige. Dans quelques cas cependant, un projet de coordination ayant pour but la rédaction et l'amélioration des articles d'un domaine précis fait office de structure de coordination entre les participants. Ces projets de coordination proposent des listes d'article à créer ou améliorer, fournissent des ressources pour contribuer, et une liste d'utilisateurs prêts à aider le nouvel arrivant. Ils sont destinés à assurer un suivi particulier sur les articles du projet.

Le contrôle des modifications

La rédaction et les contributions sont faites par tout un chacun et appellent en contrepartie une transparence totale de la constitution d'un article. Cette transparence passe par le biais des pages « historiques » et « discussion ».

La page « historique » répertorie toutes les modifications dont a fait l'objet l'article. Il est par ce biais possible d'accéder à l'article à toutes les étapes de sa rédaction, il est permis de comparer deux versions de l'article à deux dates différentes afin de voir quelles informations ont été ajoutées ou retirées dans l'intervalle.

Le contrôle des modifications est, comme pour la rédaction, effectué par tout un chacun. Wikipédia fonctionne sur le principe de la surveillance mutuelle. Cependant, certains wikipédiens se sont nommés « patrouilleurs » et ont pour rôle de contrôler les modifications sur un certain nombre d'articles grâce à la page de modification récente et leur liste de suivi. Dès qu'un article est modifié, il se retrouve automatiquement dans la liste des articles modifiés. Les wikipédiens en ligne peuvent donc les contrôler très facilement. Si la modification semble être un vandalisme, l'article est restauré grâce à son historique tel qu'il était avant la modification. En plus des patrouilleurs humains, différents robots (Vandal Fighter, LiveRC...) roulent et vérifient sans cesse le contenu des articles. Les robots effectuent des modifications automatiques de mise en forme mais peuvent aussi

repérer certains contenus douteux. Certains vandalismes sont en effet rapidement repérables par une machine. Par exemple, une ponctuation inhabituelle – plusieurs points d’exclamation les uns à la suite des autres – ou une phrase écrite intégralement en majuscule sont instantanément repérées et supprimées. Les actes de vandalisme flagrant sont vite corrigés. Selon une étude américaine menée par l’université du Minnesota¹⁵ en 2006, seulement 5% des modifications de la Wikipédia anglophone peuvent être considérées comme des vandalismes et la probabilité de lire un vandalisme (désinformation, suppression massive, suppression partielle, contenu offensant, spam ou non-sens) est de 0,0037. Fin 2006, un lecteur a environ deux chances sur 1 000 de lire un vandalisme sans s’en rendre compte. On remarque donc que le troisième pari fondateur de Marc Foglia semble fonctionner à merveille : le nombre de contributions bienveillantes surpassent de loin celui des actes de malveillance.

Mais le contrôle des modifications ne se limite pas à la chasse aux « vandales ». Elle concerne souvent la fiabilité d’un contenu et peut amener à des discussions entre les membres s’il y a désaccord. Cette discussion est elle aussi publique et visible grâce à l’onglet « Discussion ». Il s’agit de déterminer quelles informations ont leur place dans l’encyclopédie et sont objectives. Le défi est de :

« faire collaborer les internautes pour permettre de constamment améliorer les fiches, et veiller à ce que personne n’essaye d’y imposer son opinion ». ¹⁶

Les discussions se passent généralement bien, et sur un ton courtois. Les discussions les plus virulentes et les moins productives concernent souvent des sujets qui ne relèvent pas des sciences exactes. Tout se passe dans Wikipédia comme dans la vie de tous les jours, on retrouve les mêmes problèmes que dans les rapports humains traditionnels. Dans les domaines sensibles comme l’histoire et la politique, les discussions peuvent être longues et les débats violents. Peut-être est-ce dû au fait que les contributeurs se sentent plus à l’aise à donner leur avis sur un sujet concernant ces disciplines plutôt que sur les mathématiques et la physique, chasse gardée des spécialistes et plus difficilement appréhendable par des non-spécialistes. Les exemples sont nombreux. L’article traitant de l’affaire Urba¹⁷, un scandale concernant le détournement de marchés publics afin de financer les compagnes du Parti Socialiste à la fin des années 1980, va nous permettre de balayer les différents outils utilisés par les wikipédiens pour débloquent une situation de désaccord.

Un rapide passage vers la page de « Discussion » permet de se rendre compte que le sujet est très fortement débattu. Entre les utilisateurs *Manchot* et *Lucrèce*, le ton est très vite monté et les propos ont rarement été cordiaux. La page est passée par tous les stades possibles d’avertissement (guerres d’édition, désaccord de pertinence et de neutralité...). Face à l’impasse devant laquelle se trouvait la

¹⁵ PRIEDHORSKY Reid, CHEN Jilin, PANCIERA Katherine, TERVEEN Loren, RIEDL John. *Creating, destroying, and restoring value in Wikipedia*, 2007, Sanibel Island, Florida, USA.

¹⁶ GOURDAIN Pierre, O’KELLY Florence, ROMAN-AMAT Béatrice et al. *La révolution Wikipédia : les encyclopédies vont-elles mourir*, 2007, Paris : Mille et une nuits.

¹⁷ CONTRIBUTEURS DE WIKIPEDIA, « Affaire Urba », *Wikipédia l’encyclopédie libre*. http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Affaire_Urba&oldid=98865362. (Consultée le 3 décembre 2013).

discussion, l'article a fini par être protégé et n'a donc pas pu être modifié le temps que les tensions retombent. « Les wiki-pompiers » sont chargés d'éteindre ces discussions interminables. Dans le cas de l'affaire *Urba*, c'est *Dake* qui a endossé ce rôle. L'article est encore à ce jour à un niveau de qualité très faible, contient toujours un bandeau pointant du doigt le manque de source de l'article. On peut alors se poser la question de la pertinence du travail collaboratif dans ce type de cas. Ce qu'on lit sur Wikipédia n'est-il pas la version du contributeur le plus obstiné et motivé plutôt que du plus pertinent ?

Ces discussions prennent de plus en plus d'importance. Il existe un réel risque que Wikipédia se transforme en un gigantesque forum de discussion. A l'origine, les pages de discussion représentaient 10 à 15% des contenus de Wikipédia mais leur poids ne cesse d'augmenter jusqu'à représenter plus de 50% du contenu... D'autant plus que l'onglet « discussion » est loin d'être le seul lieu de discussion entre les membres de Wikipédia sur le site : Le Bistro, la guilde des guides, l'Oracle, les espaces dans chaque projet thématique, la page de discussion de chaque membre sont autant d'espace d'expression plébiscités par les wikipédiens.

La maintenance

La maintenance du site elle est effectuée seulement par les administrateurs qui sont élus par la communauté. Ils sont actuellement au nombre de 179, soit 1,1 % des utilisateurs actifs. Ces derniers sont choisis sur leur connaissance du fonctionnement des outils ainsi que sur le nombre et la qualité de leurs contributions et leur investissement global dans la participation au projet. Tous les utilisateurs enregistrés ayant contribué suffisamment peuvent voter (autrement dit, les utilisateurs ayant créé un compte au moins la semaine précédant le vote et cinquante contributions significatives au minimum). Ils possèdent des pouvoirs élargis par rapport au wikipédien lambda. Ils peuvent supprimer des pages¹⁸. Ils peuvent aussi restaurer un article supprimé, bloquer certains membres repérés comme vandales. Comme pour l'article cité plus haut, ils peuvent protéger un article de manière partielle ou complètement. Ils ont aussi pour rôle d'ajouter des articles dans des listes telles que celle des articles non-neutres, et des violations du droit d'auteur.

Le comité d'arbitrage est lui aussi élu par la communauté et est utilisé pour résoudre des conflits entre contributeurs. Il est renouvelable tous les 6 mois et est composé de cinq membres en janvier 2014. Il a pour rôle de jouer les médiateurs lors de conflit et en dernier recours, il a recours à tous types de sanction qui vont de l'avertissement au blocage du contributeur ou de son adresse IP.

Si nous reprenons l'exemple de l'Affaire *Urba* déjà évoqué ci-dessus, nous pouvons avoir un exemple de la manière dont se déroule un arbitrage¹⁹. C'est à la demande de *Georgio* qu'un arbitrage a été demandé à l'arbitre *Romary* car *Lucrèce*

¹⁸ Cependant, aucune suppression de page n'est effectuée arbitrairement par un administrateur à moins de cas évident (page blanche...)

¹⁹ Ce comité d'arbitrage est disponible à l'adresse suivante : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Comit%C3%A9_d%27arbitrage/Arbitrage/Georgio-Lucr%C3%A8ce (consulté le 2 janvier 2014).

aurait plusieurs fois ignoré la règle éditoriale de la neutralité de point de vue. Un véritable dossier d'instruction a été monté permettant autant à *Lucrece* qu'à *Georgio* de s'exprimer avant que le comité d'arbitrage tente par des blocages temporaires d'articles pour les protagonistes de calmer le jeu.

Ce fonctionnement particulier des projets Wikimedia bouleverse de manière profonde la diffusion et l'accès au savoir tels qu'ils existaient depuis des siècles. Le wikipédien est en effet un citoyen lambda, qui possède ou non une expertise particulière, c'est un « membre d'une communauté de pairs et interchangeable, engagé dans la création d'un bien commun »²⁰. Cela peut se traduire par une euphorie collective, un phénomène qu'on peut nommer le wikilove : « et l'on sent comme une fourmi accomplissant un travail de fourmi, mais soutenue par la masse immense des autres, portée par un vaste océan »²¹.

La participation de tout un chacun à cette grande œuvre collective a participé à bousculer de manière inédite la production de contenu et participe ainsi à l'émergence d'un nouveau modèle économique.

L'émergence d'un nouveau modèle économique : la Wikinomie

Wikipédia s'inscrit à l'origine dans deux mouvements technologique et économique qui ont fait subir de grands changements à la société dans laquelle nous évoluons.

Le premier est celui du passage de l'économie industrielle à l'économie de l'information²². Cela veut dire que désormais, la volonté de transmettre de l'information, de créer un journal d'information, ou de disséminer de l'information sous quelque forme que ce soit ne passe plus par une forme industrielle et est donc économiquement faisable par n'importe qui.

En outre, Wikipédia s'inscrit dans un mouvement technologique en remplissant pleinement les caractéristiques du web 2.0 et participe de fait aux nouveaux modes dynamiques de sociabilité et d'expression. Sur internet, les gens sont de plus en plus souvent invités à participer plutôt qu'à adopter une posture passive. Les hiérarchies, sur internet, sont ainsi bousculées et laissent place à des rapports plus horizontaux où chacun est invité à produire de l'information et à collaborer à sa constitution et à sa rédaction. La preuve en est que désormais les sites web les plus consultés sont des sites web dynamiques, sous forme de blogs, tel que flickr ou tumblr... Ce mouvement est aussi actuellement à l'œuvre dans les bibliothèques où l'utilisateur est de plus en plus impliqué dans la vie de la bibliothèque et peuvent quitter le rôle passif qui était le leur jusqu'à présent. On remarque ce changement dans la mise en place des Fab Labs par exemple ou dans les tentatives de co-construction des services et des collections.

²⁰ FOGLIA, Marc. Op. cit.

²¹ Ibid.

²² TAPSCOTT, Don et WILLIAMS, Anthony D. *Wikinomics: how mass collaboration changes everything*. 2010. New-York : Portfolio Penguin.

Enfin, Wikipédia a contribué à faire émerger un nouveau modèle économique que Don Tapscott a appelé la wikinomie. Selon lui, la wikinomie c'est un :

« processus d'un type nouveau : formes inédites de collaboration de masse qui permet de redessiner les processus d'invention, de production, de marketing et de distribution des biens et des services à l'échelle planétaire ».²³

« Les quatre idées forces de la Wikinomie : ouverture, travail collaboratif, partage et action à l'échelle de la planète »²⁴.

La wikinomie est fondée sur le principe de collaboration massive, qui change fondamentalement la manière dont la société diffuse le savoir et favorise l'innovation. Wikipédia fait figure de pionnier dans ce nouveau modèle économique de production par les pairs.

« Les individus partagent désormais les connaissances, la puissance de calcul, la bande passante et autres ressources pour créer un large éventail de biens et de services gratuits et en accès libre, que tout le monde peut utiliser et modifier (...) ces transformations, parmi d'autres, nous ouvrent les portes d'un monde où le savoir, le pouvoir et les capacités productives seront plus éparpillés qu'à aucun moment de l'histoire humaine »²⁵.

Ces profonds changements de fonctionnement de la société ont commencé avec l'apparition d'internet qui a permis une participation à l'échelle planétaire et qui a rendu possible les outils nécessaires pour l'organiser²⁶.

Internet a aussi amorcé le passage à l'économie du don et de l'attention. Désormais, le donateur préfère diffuser le plus largement l'information ou la connaissance qu'il possède plutôt qu'en faire un usage marchand qui risquerait de ralentir sa diffusion. On assiste à un inversement des codes qui étaient à la base de la diffusion de l'information lorsque la rareté de l'information et la difficulté relative de la diffusion permettait d'en tirer un avantage financier. Il en était ainsi des encyclopédies. Le savoir autrefois rare est devenu abondant. Il devient donc extrêmement compliqué d'en retirer un bénéfice marchand en passant par sa diffusion. En revanche, ce qui devient difficile à obtenir, c'est l'attention des internautes qui sont éparpillés et sans cesse sollicités sur la toile.

« L'économie de l'attention est actuellement le système économique majoritaire sur Internet, avec des recettes issues de la publicité en pleine croissance. Dans un tel contexte de rareté de l'attention, l'usage du logo²⁷ de

²³ Ibid p 11.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid. p 22

²⁷ Contenu de Wikipédia libre mais pas le cas du logo qui est la propriété de la Wikimedia Foundation et tout usage du nom de marque ou du logo est soumis à autorisation préalable.

Wikipédia, par exemple, sur une affiche de vente d'un téléphone portable destiné aux adolescents génère des revenus pour la Wikimedia Foundation. »²⁸

Cette nouvelle donne économique bouleverse en profondeur les entreprises. Selon Don Tapscott, elles ne peuvent plus vivre et produire repliées sur elles-mêmes comme c'était le cas jusqu'à présent. Elles doivent prendre en compte ce nouvel état de fait si elles veulent rester compétitives et surtout avoir l'intelligence d'utiliser les nombreux atouts que propose ce nouveau modèle. La wikinomie permet en effet une réduction des coûts impressionnante et surtout favorise dans une forte proportion l'innovation en sollicitant une masse de plus en plus importante de personne²⁹.

Ce qui est vrai pour n'importe quelle entreprise est aussi transposable pour les bibliothèques. C'est pour ces raisons, mais on le détaillera plus loin, qu'une des réponses à l'apparition de Wikipédia devrait être pour les bibliothèques l'ouverture autant que possible des contenus qu'elle propose, puisque ce contenu sera d'une manière ou d'une autre susceptible d'être disponible facilement ailleurs et entre autres sur les divers projets Wikimedia. Car pour le moment, Wikipédia remporte du succès surtout, mais l'économie collaborative va s'élargir : les dictionnaires, livres scolaires, bibliothèques de contenus libres vont émerger... La « production par les pairs ne semblent pas avoir de limites. »³⁰ Ce n'est donc plus sur la rareté des documents, de la connaissance et des informations que la bibliothèque peut jouer ses cartes. Elle a tout intérêt à utiliser les atouts qui ont émergé pour faire valoir sa place.

²⁸ DEVOUARD, Florence et PAUMIER, Guillaume. *Wikipédia : découvrir, utiliser, contribuer*, 2008, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble..

²⁹ Tapscott, Don. Op. cit. P 79

³⁰ Ibid. p 91.

UN MODELE CRITIQUABLE ALLANT A L'ENCONTRE DE CERTAINS PRINCIPES TRADITIONNELS DES BIBLIOTHEQUES

Ce fonctionnement même de Wikipédia, basé sur de nouveaux principes éditoriaux détaillés plus haut, a effectivement une incidence sur le monde des bibliothèques en bousculant des cadres autrefois fixés.

Ce modèle de construction est, on l'a vu, un total retournement dans la manière de concevoir la transmission des savoirs, mais ce modèle est-il performant ? La première question que se pose le bibliothécaire, en tant que spécialiste de la recherche d'information, lorsque Wikipedia et ses projets sont évoqués, devrait être : « L'information contenue dans Wikipédia est-elle toujours fiable ? Les projets wikimedia sont-ils une bonne source à conseiller à nos usagers ? ».

Les critères d'une bonne ressource s'évalue sur :

- son autorité
- sa portée,
- sa qualité et l'originalité du contenu,
- son arrangement, sa présentation et son organisation
- son coût et sa disponibilité

Professionnellement, il convient tout d'abord d'interroger Wikipédia comme n'importe quelle autre source.

L'autorité

Ce premier critère d'évaluation est le point central sur lequel se concentre la plupart des critiques à l'encontre de Wikipédia et dont découlent toutes les autres. C'est là que le bât blesse en premier lieu car cette notion d'autorité est complètement chamboulée par Wikipédia. Les questions habituelles que se pose le bibliothécaire sont « qui sont les auteurs ? Quelle est la maison d'édition ? Est-ce une compilation ? Un éditeur intellectuel ? Quelle est le de degré d'objectivité supposé de ces auteurs ? »

On l'a vu, les contributeurs de Wikipédia sont des usagers lambda. Il n'est nul besoin de justifier d'un quelconque diplôme ou d'une quelconque expertise pour écrire sur un sujet. Les contributions sont par ailleurs anonymes (le plus souvent sous un pseudonyme qui est rarement le nom courant du contributeur ou sous une adresse IP). Ainsi, comment-il est possible de s'assurer de la légitimité d'untel ou untel à écrire sur un sujet, comment s'assurer de la véracité des informations rédigées sur l'encyclopédie même si elle exige qu'une information soit obligatoirement accompagnée d'une source pertinente ? Les détracteurs de l'encyclopédie ont été très virulents à cet égard que ce soit les intellectuels, les bibliothécaires ou la presse en général.

Le magazine *Le Point* compare à ce propos Wikipédia a un lieu sans foi ni loi :

« Il faut dire que Wikipédia, c'est un peu comme dans les westerns. Il n'y a pas vraiment de lois et les shérifs sont rares ».

« A Wikipédia, personne ne vous oblige à décliner votre identité. Les brigands peuvent donc agir foulard sur le nez ³¹ ».

Ces critiques mettent en cause la fiabilité des informations diffusées. Elles sont d'autant plus fortes si l'on considère l'impact très important de Wikipédia en nombre de consultation d'articles. Arrivant presque systématiquement dans les premiers résultats d'une recherche sur un moteur de recherche quelconque, une erreur glissée dans un article a une répercussion très grande. Même si elle est corrigée rapidement, elle a pu déjà être diffusée hors de l'encyclopédie à grande vitesse.

Les diverses attaques soulignent le risque lié à une élaboration libre d'un contenu encyclopédique, sans vérifications par des experts faisant autorité

Une anecdote relatée par les étudiants de Pierre Assouline est très éclairante à cet égard. *Essjay*, président du comité de médiation de la version anglophone jusqu'en 2007 était un homme se présentant comme professeur de théologie dans une université privée et titulaire d'un diplôme en droit canonique. Sans jamais dévoiler sa réelle identité, il devient un contributeur très actif et monte rapidement dans la hiérarchie wikipédienne jusqu'à devenir très connu et respecté par les autres contributeurs. En réalité, le théologien se trouve être un jeune homme de 24 ans qui a dû révéler son identité après son embauche par la Wikimedia Foundation. Cette révélation a causé un grand émoi dans la communauté, les wikipédiens se sont sentis trahis puisque le jeune homme en question se serait appuyé sur ses pseudos diplômes pour faire valoir ses points de vue et ont demandé, et obtenu, le bannissement du jeune homme malgré le soutien qu'il a obtenu de l'association.³²

Cette anecdote montre que, sur Wikipédia, chacun peut se déclarer spécialiste d'une question et faire valoir son autorité sur tel ou tel sujet. Ici l'autorité d'*Essjay* s'est fondée sur le nombre de contributions qu'il a effectué et le temps qu'il a investi dans l'enrichissement de Wikipédia. On le voit, même si la notion d'autorité de fait est mise à mal dans Wikipédia et qu'elle semble être remplacé par le mérite et l'investissement, il n'empêche qu'elle garde une importance puisque, s'apercevant de la supercherie, la communauté s'est retourné contre une personne qu'elle respectait auparavant, remettant en cause des contributions qu'elle encensait.

L'autorité fondée sur le mérite a elle aussi ces travers. On parle de cas d'introduction délibérée d'erreurs dans les notices avant de les corriger sous une autre adresse IP afin d'augmenter leur taux de corrections et ainsi de monter dans la hiérarchie de l'administration wikipédienne... D'autre part, certains estiment, tel Larry Sanger, que ce fonctionnement ne fera qu'éloigner les personnes qui ont justement une expertise sur les sujets traités. Ainsi, il estime que le fait de devoir débattre avec des non-spécialistes sur leur sujet de prédilection découragera les spécialistes doté d'une réelle expertise. Larry Sanger avait donc imaginé un Wikipédia à deux vitesses où une partie du site serait protégée contre les

³¹ LABBE, Christophe et RECASENS Olivia. « Wikipédia : une encyclopédie pas si Net », *Le Point*. 2007. [en ligne] <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2007-06-21/wikipedia-une-encyclopedie-pas-si-net/920/0/189153>, consulté le 13 décembre 2013.

³² GOURDAIN Pierre, O'KELLY Florence, ROMAN-AMAT Béatrice et al. *Op. cit.*

changements et supervisée par un comité d'universitaires tandis que l'autre serait ouverte, idée qui a conduit à la création de Citizendium. Une fois qu'un article a reçu la bénédiction d'un panel d'experts, il ne peut plus être modifié. Ce modèle n'a pas fonctionné.

Le cas *d'Essjay*³³ est éclairant mais somme toute assez inoffensif puisque les contributions effectuées par ce dernier étaient sérieuses, confirmées par des sources et la plupart du temps correctes. *Essjay* n'avait pas en théorie la légitimité pour traiter les sujets relevant de la théologie mais ces contributions étaient bienveillantes. La légitimité n'est donc pas la seule notion à questionner lorsque l'on se trouve face à des contributions anonymes. Nous avons auparavant parlé des vandalismes flagrants, mais d'autres vandalismes sont plus sournois relevant de manipulation évidente de l'encyclopédie à des fins de publicité, de malveillance, de propagation d'idées politiques... Divers scandales et histoires viennent étayer le fait que Wikipédia, malgré le principe du NPOV « *Neutral Point of View* », n'est pas toujours objective. La très grande visibilité de l'encyclopédie sur internet incite les entreprises, les organisations et les particuliers à offrir une image valorisante autant que faire se peut. La correction de la page de son entreprise, de sa propre personne ou de ses adversaires est donc chose courante (même Jimmy Wales n'y a pas échappé). Il est en effet de notoriété publique que Wal-Mart a payé une société de conseil en communication pour la rédaction de sa fiche Wikipédia. Plus récemment, le journal *Le Monde* a publié un article concernant la suppression de 250 comptes liés à de la manipulation d'information³⁴. Le site Wikipédia n'interdit pas en tant que telle la rédaction rémunérée sur le site mais est exigeant sur la transparence des rédacteurs, malgré l'anonymat, qui doivent éviter tout conflit d'intérêt. Or de plus en plus d'entreprises se sont spécialisées dans l'édition de l'encyclopédie pour le compte d'entreprises et d'organisations. Ces entreprises ont pour but de rédiger des articles encensant le client et sont chargés de vérifier les modifications et les éditions de ces articles par la suite. L'article du Monde mentionne entre autre Wiki-PR, une des plus importantes agences qui aurait « infiltré » la hiérarchie du site pour manipuler plus facilement des milliers d'articles. Les associations Wikimedia ont réagi à cette affaire³⁵, en prenant la menace très au sérieux, puisqu'elle met en péril le principe fondateur de la neutralité de point de vue.

On connaît aussi de nombreux cas d'utilisation de Wikipédia à des fins politiques. Un épisode de la politique française est resté fameux. Lors du débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal lors de campagne présidentielle en 2007, l'article concernant l'EPR (European Pressurized Reactor) a subi des modifications en chaîne pendant quelques heures afin de donner raison à l'un des deux candidats. Les exemples de manipulation ne manquent pas et il existe un réel risque d'imposer la version des faits de groupes de pression à vaste échelle. Certains outils, comme le blocage de certaines adresses IPs et le bandeau d'avertissement

³³ Ce cas est tiré de l'ouvrage : GOURDAIN Pierre, O' KELLY Florence, ROMAN-AMAT Béatrice et al. *Op. cit.*

³⁴ LE MONDE. *Wikipédia supprime 250 comptes pour lutter contre les manipulations*. 23 octobre 2013. http://www.lemonde.fr/technologies/article/2013/10/23/wikipedia-supprime-250-comptes-pour-lutter-contre-les-manipulations_3501668_651865.html?xtmc=wikipedia&xtcr=1 (consultée le 3 décembre 2013).

³⁵ Pour plus d'informations sur ce scandale, vous pouvez trouver à cette adresse l'article original en anglais paru dans le Daily Dot : <<http://www.dailydot.com/lifestyle/wikipedia-sockpuppet-investigation-largest-network-history-wiki-pr/>> ou le mot de réponse de Sue Gardner, directrice générale de la Wikimedia Foundation : <<http://blog.wikimedia.org/2013/10/21/sue-gardner-response-paid-advocacy-editing/>>

du manque de source ou d'appréciation critique, existent mais il convient de rester prudent puisque des « lobbies » peuvent se trouver derrière n'importe quel article.

Wikipédia participe donc d'un mouvement de renversement des autorités et des hiérarchies de diffusion du savoir. En effet, si le savoir a été jusqu'à présent dispensé de haut en bas, de manière hiérarchique où le professeur enseigne à l'élève, où le spécialiste vulgarise au grand public, Wikipédia change complètement la donne. Les rôles sont brouillés et à chacun est donnée la légitimité de diffuser le savoir qu'il possède sans qu'il ait besoin de faire ses preuves au préalable, modifiant brutalement les processus de validation et de hiérarchisation de l'information tels qu'ils se présentaient jusqu'à présent. Cette ressource peut surprendre le bibliothécaire au premier abord, habitué à juger la pertinence d'une ressource en fonction de l'auteur et de l'éditeur qui l'a écrite et éditée. La presse a longtemps glosé sur l'aberration qu'est Wikipédia, ainsi que les intellectuels. On peut citer à ce titre la préface de *La révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?* écrite par Pierre Assouline. Il semblerait cependant que les critiques à propos de Wikipédia se soient atténuées même si les problèmes et les cas de malveillance et de manipulation continuent de fleurir. Il y aurait une acceptation de cette altération de la notion d'autorité dans l'évaluation d'une source de la part des bibliothèques. Ou plutôt il y a eu une prise de conscience que l'autorité s'est déplacée du spécialiste (un auteur écrit un article dans l'encyclopédie Universalis) à la source (dans Wikipédia) et de la vérifiabilité à la falsifiabilité (avec un système de contrepouvoirs, de vérification a posteriori...).

La portée

Le deuxième facteur d'évaluation d'une ressource documentaire est la portée. Le bibliothécaire se pose la question de savoir ce qui est compris dans la ressource, de quoi traite-t-elle exactement ?

C'est quelque chose que l'on peut créditer à l'encyclopédie Wikipédia, son champ d'action est vaste. On a vu apparaître un élargissement considérable des sujets traités, d'une culture populaire longtemps absente des encyclopédies. La connaissance venant de tous, toutes sortes d'articles, aussi peu conventionnels soient-ils ont pu être créés. Wikipédia redéfinit la notion de culture générale. Selon Marc Foglia l'encyclopédie risque même de

« flirter avec l'information, tantôt avec le culte de hobbies et de passions bizarres mais répondent de fait à la curiosité actuelle de l'esprit humain. (...) Plus que toute autre encyclopédie, l'absence de limites matérielle, financière ou humaine, conforte Wikipédia dans la prétention à la totalisation du savoir. Wikipédia c'est aussi un immense espace de création. »³⁶

³⁶ FOGLIA, Marc. *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ? : quand le citoyen lambda devient encyclopédiste*, 2008. Limoges : FYP éditions.

En plus de couvrir un champ du savoir apparemment sans limite³⁷, l'encyclopédie se déploie actuellement dans 285 langues dont certaines n'ont jamais eu de dictionnaire ou d'encyclopédie auparavant comme par exemple le wolof qui compte aujourd'hui 1195 articles. Des versions sont ainsi créées par des militants de langue régionale et ont été appropriées par les utilisateurs heureux de pouvoir contribuer dans leur langue et de valoriser leur héritage.

Par ailleurs, contrairement à une pensée couramment répandue, Wikipédia ne s'adresse pas particulièrement à un grand public. Un grand nombre d'articles sont en effet plus proches d'une approche universitaire que de celle d'une encyclopédie de vulgarisation de la connaissance : les articles peuvent parler d'un domaine très précis surtout en ce qui concerne les sciences exactes ce qui, pour un néophyte, peut sembler très compliqué et finalement pas idéal pour une première approche du sujet. Par exemple, un article choisi au hasard dans l'encyclopédie, les « zetta-particules », est de fait incompréhensible par le commun des mortels. L'article commence sur cette phrase d'accroche :

« Les **zetta-particules** (ou [rayons cosmiques](#) d'ultra haute énergie) sont des [particules](#) dont l'[énergie](#) estimée est de l'ordre du ZeV (10^{21} eV, soit environ 100 J).³⁸»

Il n'empêche que la portée de l'encyclopédie est très importante que ce soit en termes d'aires linguistiques couvertes, qu'en termes de sujets traités. Aucun projet auparavant ne peut être comparable ni entrer en compétition avec Wikipédia sur ce terrain-là. De même, si certains sujets ne sont pas forcément traités pour un grand public (tout dépend des disciplines), reste que l'encyclopédie rencontre un public très important. En 2008, 80% des français déclaraient utiliser Wikipédia et l'on a déjà cité les chiffres du nombre de visiteurs uniques. D'un point de vue bibliothéconomique, on peut réellement dire que Wikipédia vise l'exhaustivité et permet d'aborder une recherche généraliste ou plus précise en fonction de la qualité des articles. Elle remplit donc son rôle d'encyclopédie.

La qualité et originalité du contenu

La qualité et l'originalité du contenu est le troisième critère d'évaluation de la qualité d'une ressource. Le bibliothécaire se demande alors si l'information est originale ou disponible ailleurs ? Si la ressource regroupe des informations dispersées dans diverses sources ? Lesquelles ? Si la nouvelle édition d'un ouvrage contient réellement de la nouvelle information mise à jour ? Quelles sont les dates et les fréquences des mises à jour ? Quelle est le style de rédaction ? Quelle est la qualité des illustrations ou l'exactitude de l'information ?

³⁷ En réalité, des limites existent toujours édictées par les membres de la communauté. Un wikipédien peut proposer un article à la suppression s'il estime que le sujet ne justifie pas un traitement encyclopédique. L'article est donc proposé à la suppression par un administrateur et selon le résultat d'un vote de plusieurs jours auquel participe qui veut, le choix est pris de conserver ou supprimer un article.

³⁸ CONTRIBUTEURS DE WIKIPEDIA. « Les Zetta-particules. », *Wikipédia l'encyclopédie libre* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Zetta-particule> (consultée le 3 décembre 2013).

Sur bien des points, l'encyclopédie collaborative est performante. Le nombre de sources différentes citées et rassemblées sur Wikipédia est inégalable de même que la fréquence des mises à jour. La réactivité à l'actualité est immédiate, l'information très souvent actualisée puisque l'on évite les lourdeurs des modifications d'autres ressources comparables au processus éditorial complexe.

Ainsi, Andrew Dalby dans l'ouvrage *The world and Wikipedia, how we are editing reality* (p. 8), décrit le processus de rédaction de l'article concernant le tremblement de terre ayant frappé l'Aquila en Italie en 2009. Il explique que le tremblement de terre a eu lieu à 1h32 GMT le 6 avril 2009. A 2h20 GMT de la même journée, il y avait un article Wikipédia en espagnol au sujet de cet évènement, créé par un jeune étudiant chilien, *Warko*. Le lendemain soir, l'article anglais concernant le tremblement de terre comptait déjà 200 rééditions³⁹.

En revanche, des réserves ont été émises concernant l'exactitude des informations ainsi que sur le style d'écriture de l'encyclopédie qui sont à rapprocher des débats sur le manque de légitimité et d'autorité des contributeurs de Wikipédia que nous avons décrit en début de chapitre. Le style d'écriture découle de cette participation de tous à la rédaction de l'encyclopédie. De temps à autre, nous pouvons tomber sur des phrases assez mal construites, voire complètement confuses. On peut par exemple trouver dans l'article concernant l'album 5 d'Alizée la phrase suivante :

Réception de la Critique [modifier | modifier le code]

5 ont reçu les éloges de la critique contemporain. Les critiques visés comme le emacipation total de Alizée, arguant qu'ils ont vu l'arrivée à maturité de la chanteuse et le style. Être un artiste plein de sons chic, une voix forte, image élégante, chœurs et orchestre en elle de l'album. Ils ont commenté sur la façon dont le "Loïta", qui avait commencé sa carrière au début du nouveau siècle, transformée en une femme mûre et merveilleuse chanteuse à travers toutes ces années et faire de ce son record le plus personnel aujourd'hui. [pas clair] [pas clair]

Figure 1 - Extrait de l'article 5 (album d'Alizée) sur Wikipédia en date du 4 décembre 2013.

Je ne sais pas combien de temps la phrase restera telle quelle. Sans doute, au moment où vous lirez ces lignes, elle aura été supprimée ou modifiée. Pour le moment du moins, elle ne comporte qu'une mention « pas clair » (c'est le moins qu'on puisse dire !). En réalité, on s'aperçoit vite que ce passage est une traduction littérale (via un traducteur automatique ?) du même passage écrit dans la version anglaise, un exemple révélateur du fait que même sur des sujets concernant une personnalité française, la version anglaise est de bien meilleure qualité que la version francophone.

Malgré les exemples cités précédemment, les informations et la manière de les formuler sur Wikipédia ont semblé avoir fait leur preuve. Différentes enquêtes menées dans différents pays prouvent en partie que l'utopie wikipédienne semble fonctionner.

La plus célèbre de ces enquêtes a été celle publiée par la renommée revue *Nature* en décembre 2005 qui arrivait à la conclusion que Wikipédia est aussi valable que la traditionnelle encyclopédie *Britannica*. L'enquête a consisté en la comparaison de quarante-deux articles de la version anglaise de Wikipédia et de l'*Encyclopaedia Britannica* par un panel de scientifiques qui corrigeaient à l'aveugle les deux articles en vis-à-vis. Sur les quarante-deux thèmes étudiés, la *Britannica* se révèle 24% plus fiable

³⁹ DALBY, Andrew. *The world and Wikipedia : how we are editing reality*, 2009, Somerset : Siduri.

que Wikipédia en nombre d'erreurs relevés (123 erreurs contre 162). Finalement, les deux encyclopédies se révèlent assez proche en termes de fiabilité. Mais il convient de rester critique envers cette étude. En effet, les thèmes retenus par *Nature* ne concernent que des articles de sciences exactes, qui sont moins sujets à polémiques comme nous l'avons dit précédemment, ce ne sont donc pas les articles qui sont susceptibles de contenir le plus d'erreurs. D'autres remarques concernant cette enquête nous invitent à la prudence : le formatage des articles n'a pas toujours été très clair et était même contestable. De plus, toutes les erreurs ont été jugées sur le même plan, peu importe leur degré de gravité. Enfin, tous les correcteurs étaient d'accord sur le fait que la clarté du propos était moindre sur Wikipédia que dans la *Britannica*⁴⁰.

Le magazine *Stern* a, quant à lui, déclaré la version allemande de Wikipédia vainqueur dans une compétition qui l'opposait à la *Brockhaus Enzyklopädie*. Le test a été conduit par un institut de recherche scientifique de Cologne. Les articles, au nombre de cinquante, toutes disciplines confondues (politique, sport, économie, sciences, culture, médecine, histoire, religion...) ont été jugés sur quatre critères qui sont l'exactitude, la complétude, l'actualité et la clarté de l'information. Wikipédia a été jugée de meilleure qualité pour 43 des 50 articles. En ce qui concerne l'exactitude des articles, les résultats qu'obtient l'encyclopédie Wikipédia sont plutôt bons et prouvent une relative fiabilité des articles. Les autres projets frères ne sont à ce titre pas tous comparables. Si Wiktionnaire tient la comparaison, d'autres projets ne sont pas assez vivants pour être qualifiés de fiables. Ainsi la version francophone de Wikivoyage est pour le moment, de ce point de vue, désastreuse.

Arrangement, présentation et organisation

Ici, on répondra à la question : est-il facile et agréable de trouver l'information désirée sur Wikipédia ?

Il est facile de trouver de l'information sur Wikipédia tout d'abord parce que le site apparaît dans les premiers résultats des moteurs de recherche. Ainsi une recherche sur n'importe quel sujet retournera la page correspondante sur Wikipédia.

Au sein du site, un moteur de recherche intégré permet aussi de trouver facilement l'information que l'on cherche. En revanche dès que l'on souhaite obtenir une information pas forcément précise, la recherche est plus difficile car les modalités de navigation dans le site ne sont pas variées. Il n'existe par exemple pas de recherche avancée.

Le bibliothécaire habitué à catégoriser et organiser l'information afin qu'elle soit trouvable plus facilement pourra trouver beaucoup de défauts face au manque d'organisation de l'encyclopédie. C'est par ailleurs une critique qui revenait souvent dans l'enquête que j'ai menée. Le principe des catégories et des portails mis en place est une première ébauche d'organisation de l'information mais ils sont peu mis en valeur et de fait peu utilisés par les internautes.

Il en résulte une information non hiérarchisée, avec une absence complète de principe organisateur clair, de nomenclature transparente. Un article sur un Pokémon, sur le personnage d'une série télévisée peut faire la même longueur

⁴⁰ GOURDAIN Pierre, O'KELLY Florence, ROMAN-AMAT Béatrice et al. *Op. Cit.*

qu'un article sur Emmanuel Kant ou sur l'Allemagne. Il n'y a pas de hiérarchisation de l'information. On ne sait pas ce qui est important de ce qui ne l'est pas, il est difficile de dissocier l'essentiel et le superflu. Olivier Ertzscheid parle à ce titre d'un « encyclopédisme d'usage et non plus un encyclopédisme savant ». Dans son côté, Alain Rey estime que :

« Dans Wikipédia, il y a une idée affichée d'ouverture et de démocratie qui me paraît positive. Mais il n'y a pas de hiérarchie des connaissances. Or, la façon d'organiser le savoir est fonction de l'idée que l'on se fait du monde. L'idée d'une encyclopédie cumulative est contraire à la philosophie de l'encyclopédie. Valoriser l'accumulation, c'est valoriser la tête bien pleine plutôt que la tête bien faite, selon la perspective de Montaigne. Je ne vois pas d'encyclopédie en ligne qui puisse atteindre un niveau d'organisation équivalent à celui d'une encyclopédie papier »⁴¹.

Le coût et la disponibilité

C'est le grand point fort des projets Wikimedia, en comparaison de beaucoup d'autres ressources électroniques. Ce sont des ressources gratuites, sans restriction d'accès, accessible partout et tout le temps à condition d'avoir accès à une connexion internet. Ainsi, de ce point de vue, les autres encyclopédies, ont du mal à tenir la comparaison. Ces dernières ont déjà eu des difficultés à s'adapter à l'informatisation ayant eu cours dans les années 1990. Selon Alain Caraco, les supports CDs avaient déjà consacré une dégradation de l'offre, du contenu. Pas standardisé, il était difficile d'avoir plusieurs documents en réseau, une personne uniquement pouvait l'utiliser par bibliothèque... L'offre d'encyclopédie, centrale en ce qui concerne la recherche d'information, ne correspondait donc pas à l'attente que s'en faisait les bibliothèques. Dorénavant, elles doivent faire face à la concurrence impressionnante de Wikipédia comme l'avoue Yves Garnier, directeur du département Petit Larousse et Encyclopédies chez Larousse :

« Aucun éditeur n'est aujourd'hui capable d'investir assez pour rivaliser avec Wikipédia »⁴².

Pour preuve, l'encyclopédie uniquement numérique Encarta éditée par Microsoft a disparu en 2009 voyant ses parts de marché se réduire comme peau de chagrin face à l'encyclopédie participative. Les encyclopédies papier en plusieurs volumes ont presque disparu du marché. La lenteur des mises à jour et le volume nécessairement limité par le support physique (quand la masse de stockage est presque illimitée sur la toile) en sont les principales raisons. La Britannica a cessé d'être réimprimée en 2010, Universalis a elle aussi décidé d'arrêter sa version papier en 2012. Ces deux dernières encyclopédies ont adopté la même stratégie : elles réalisent leur principal chiffre d'affaire par le développement de leurs offres numériques à destination de l'enseignement et de l'abonnement à la version numérique. Universalis compte ainsi axer son offre sur les professionnels (professeurs et bibliothécaires au premier plan). En effet, en plus de l'offre proposée pour les particuliers, Universalis a développé des encyclopédies plus spécifiques pour les écoles primaires, collèges et lycées et les établissements

⁴¹ FOGLIA, Marc. Op.cit.

⁴² *ibid.*

d'enseignement et de documentation. Même constat chez Larousse où le site web est désormais privilégié pour s'adapter aux pratiques documentaires dans un monde numérique. Larousse va même plus loin et s'inspire grandement des encyclopédies participatives puisqu'elle propose un système hybride où une partie de son encyclopédie est modifiable par des contributeurs mais vérifiée par des spécialistes afin d'assurer une information validée. Le site est gratuit et financé par la publicité.

Ainsi cohabitent trois types économiques d'encyclopédies en France illustrées par les trois encyclopédies ci-dessus : Wikipédia, collaborative et fonctionnant sur le principe du don, Universalis, payante et non collaborative et Larousse, semi-collaborative, gratuite et financée par la publicité.

Malgré les grandes critiques que l'on peut faire à Wikipédia, il semblerait que l'évaluation de cette ressource via des critères bibliothéconomiques nous renvoie une image relativement positive. C'est une ressource valable à proposer aux usagers des bibliothèques à condition bien sûr de les informer sur son fonctionnement particulier et d'aiguiser leur esprit critique de la même manière que les bibliothécaires sont tenus de le faire pour toutes les autres ressources proposées. Alain Caraco estime d'ailleurs que Wikipédia pourrait devenir l'encyclopédie de référence en bibliothèque publique : « écrite en français, d'un bon niveau général, facile d'accès, indépendante du système d'exploitation de l'ordinateur client »⁴³. J'y ajouterai les adjectifs complète, gratuite, libre d'accès permettant de réduire les inégalités et la fracture numérique...

Cependant, il est impossible de savoir ce qu'il adviendra de cette ressource dans quelques années. Le risque existe qu'à force de grossir, Wikipédia atteigne une telle ampleur qu'elle ne sera plus contrôlable. Emmanuel Engerhart estime que

« L'ensemble est difficilement contrôlable et prévisible, le système a aussi sa propre logique et il faut prendre garde à cela. Son futur dépendra de l'implication et des décisions de certains acteurs-clefs, ainsi que du niveau d'adhésion de l'ensemble de la communauté »⁴⁴.

Pour résumer je reprendrai cette phrase de Don Tapscott :

« [Le] Fonctionnement de Wikipédia la rend vulnérable aux inexactitudes, aux guerres éditoriales et au vandalisme. Mais Wikipédia exploite un trésor presque illimité de talents, d'énergie et d'idées que le modèle fermé de la *Britannica* ne peut espérer égaler.⁴⁵ »

⁴³ CARACO, Alain. *Pages personnelles*. [en ligne] <http://alain.caraco.free.fr/index.php?page=wikipedia>, consultée le 2 janvier 2014.

⁴⁴ FOGLIA, Marc. Op. cit.

⁴⁵TAPSCOTT, Don et WILLIAMS, Anthony D. op. cit.

BIBLIOTHEQUE ET WIKIPEDIA : UNE CONCURRENCE APPARENTE

DES MISSIONS SIMILAIRES ?

Partage libre de la connaissance et accès au savoir.

Les missions générales des bibliothèques et de Wikipédia se rencontrent sur bien des points. On se rend assez vite compte, en surfant sur les sites internet des associations professionnelles des bibliothèques et sur les sites de présentation de la Wikimedia Foundation et de Wikimedia France que les deux entités partagent un bon nombre de valeurs à commencer par celle centrale du partage libre de la connaissance. L'association Wikimedia France l'a même inscrit dans le nom de l'association : « Wikimedia France, association pour le libre partage de la connaissance⁴⁶ ». Leur but commun est de favoriser pour tous la diffusion et la vulgarisation du savoir.

On peut de plus lire sur l'article « Wikipédia » de Wikipédia que :

« Le projet se veut universel, en traitant tous les domaines de la connaissance, y compris la culture populaire, multilingue et gratuit dans sa version en ligne, afin de favoriser l'accès du plus grand nombre à la connaissance.⁴⁷ »

Ces valeurs fondatrices se retrouvent à peu de choses près dans le manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique. Le premier article du manifeste décrit la bibliothèque comme étant :

« Une porte ouverte sur la connaissance » qui défend « un accès libre et illimité à la connaissance, la pensée, la culture et l'information »⁴⁸.

Ces deux phrases montrent bien les similitudes des missions que se sont assignées les bibliothèques et Wikipédia jusqu'à utiliser le même champ lexical pour les traduire. Les notions d'accès libre et illimité à la connaissance sont ainsi défendues des deux côtés. L'accessibilité à cette information passe entre autre par la gratuité qui est affichée par Wikipédia et défendue autant que faire se peut par les bibliothèques. Le manifeste de l'UNESCO le pose en tout cas comme un principe clair :

« En principe, la bibliothèque publique doit être gratuite.⁴⁹ »

Le multilinguisme et l'universalité sont deux notions très marquées dans les projets Wikimedia que l'on peut aussi retrouver dans les bibliothèques puisque les services des bibliothèques doivent être

⁴⁶ <http://www.wikimedia.fr/pr%C3%A9sentation-de-wikimedia-france>

⁴⁷ CONTRIBUTEURS DE WIKIPEDIA. « Wikipédia », *Wikipédia l'encyclopédie libre*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia>, consultée le 2 janvier 2014.

⁴⁸ UNESCO. *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*, [en ligne] http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html, consulté le 2 janvier 2014.

⁴⁹ Ibid.

« accessibles à tous sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social. »

Ainsi, autant les bibliothèques que les projets Wikimedia se proposent de pouvoir réduire la barrière linguistique et la barrière financière de l'accès au savoir en proposant dans un cas des services adaptés et un lieu d'accès gratuit, dans l'autre des ressources en ligne accessibles dans 285 langues et gratuites aussi.

Lieux de diffusion de l'information

Au-delà de ces valeurs communes, les projets Wikimedia et les bibliothèques se positionnent au même stade du cycle du document et de l'information. Dans les deux cas, nous nous trouvons au niveau de la diffusion de l'information. En effet, il est inscrit dans les principes fondateurs de l'encyclopédie que toute information doit être accompagnée d'une source, ce n'est pas le lieu d'édition d'une connaissance, d'une recherche ou d'une information originale. Wikipédia se trouve être le relai d'une information nécessairement éditée et validée auparavant à un autre endroit. On se trouve bien sur le même créneau que les bibliothèques dont la mission originelle n'est pas de créer du contenu mais de l'organiser, le signaler et le rendre disponible.

« Il s'agit [pour le bibliothécaire] de diffuser l'information la plus fiable possible, obtenue grâce à une connaissance maximale des sources secondaires et une capacité à traiter les données selon des critères internes et externes. Il s'agit de se situer (...) sur le créneau de la diffusion d'une connaissance publiée et validée par ailleurs.⁵⁰ »

Ainsi le wikipédien, lorsqu'il contribue, effectue bel et bien en partie un travail semblable à celui initialement dévolu au bibliothécaire autrement dit la sélection de sources validées et sa mise à disposition pour la communauté la plus large possible. Les compétences et les qualités requises pour le travail de wikipédien se rapprochent sur certains points de celles demandées à un bibliothécaire.

« on demande à des personnes non spécialistes d'un sujet de posséder des techniques globales de travail leur permettant de comprendre les enjeux à la lecture des travaux scientifiques et d'être capables de sélectionner les meilleurs afin d'en donner une synthèse plus ou moins complète dont les informations demeurent vérifiables. Le travail est le même pour conseiller un étudiant en bibliothèques universitaires et écrire un article de Wikipédia⁵¹ ».

Cette assertion n'est pas nécessairement applicable à tous les postes de bibliothécaires. En effet, dans certains cas, la compétence disciplinaire est trait indispensable du bibliothécaire. Cependant, lorsqu'ils n'ont pas une compétence disciplinaire à l'origine, plusieurs bibliothécaires, lors des entretiens que j'ai menés, m'ont confié qu'ils utilisaient Wikipédia de manière récurrente, surtout au moment de leur prise de poste, afin de se familiariser et de se construire une culture générale dans la ou les disciplines couvertes par la bibliothèque.

⁵⁰ MATHIS, Rémi. « Wikipédia et les bibliothèques : dix ans après » in *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*, 2012. Paris : éditions du cercle de la librairie.

⁵¹ Ibid.

L'analogie se poursuit lorsque l'on s'intéresse à la manière d'organiser l'information sur Wikipédia. L'encyclopédie reprend en effet des méthodes éprouvées depuis longtemps par les bibliothèques en ce qui concerne l'organisation de l'information. Par exemple, on y retrouve un système de catégories qui se met peu à peu en place permettant de replacer les articles dans un contexte plus général. Ainsi par exemple, Gille Buisson est catégorisé ainsi :

Catégories : Ancien maire de la Manche | Historien français du XXe siècle | Historien normand | Historien de la Normandie | Naissance dans la Manche
 Naissance en 1911 | Décès en 2003 | [+]

Figure 2 - Catégories situées en fin de l'article Wikipédia concernant Gilles Buisson

Les liens de ces catégories mènent à des pages se présentant sous forme de listes qui s'apparentent à l'indexation que l'on pratique en bibliothèque. Le lecteur peut ainsi croiser les catégories permettant ainsi une recherche par facette.

Les articles sont aussi contenus dans des portails plus généraux permettant une recherche thématique, par sujet. Les portails reprennent le même fonctionnement que les répertoires qui existaient à l'avènement du web. Il permet de partir d'un thème très général d'avoir un aperçu de ce qui existe sur ce thème dans l'encyclopédie et d'affiner au fur et à mesure sa recherche dans un fonctionnement de recherche par facette⁵². Le même personnage, Gilles Buisson est ainsi relié aux portails suivants :

 Portail de l'histoire  Portail de la Normandie  Portail de la politique française

Figure 3 - Portails auxquels est lié l'article Wikipédia de Gilles Buisson

On le voit donc, certaines méthodes éprouvées et développées par les bibliothécaires se retrouvent en partie utilisées et intégrées par les wikipédiens dans leur manière d'organiser et de diffuser l'information bien que cette organisation reste inaboutie et finalement peu utilisée. Les dates de mises à jour des pages des portails sont, à ce titre, révélatrices. Ces pages ne sont pas mises à jour aussi rapidement que le reste des articles de l'encyclopédie.

C'est pour ces raisons que le bibliothécaire a été pressenti par certains, dont Alain Caraco, comme pouvant être un contributeur de Wikipédia de qualité.

« Deux catégories d'utilisateurs ont tout intérêt à ce que Wikipédia ait une croissance rapide et harmonieuse : les enseignants et les bibliothécaires. Leur niveau de culture fait qu'ils pourraient aussi devenir des rédacteurs privilégiés ». ⁵³

De même qu'un wikipédien s'apparente, toute proportion gardée, à un bibliothécaire, le bibliothécaire possède, de par sa formation et sa culture professionnelle, les compétences clés qui sont demandées chez tout wikipédien, à savoir une culture générale, une capacité à trouver l'information là où elle se

⁵² L'implémentation de cette organisation est en cours. C'est pourquoi l'on trouve encore de nombreuses inégalités de qualité en fonction des portails et surtout aucune harmonisation de leur structure. Par exemple, le portail de la politique française ne contient pas encore d'arborescence et ne semble pas mis à jour depuis un an (historique) quand le portail sur l'histoire semble plus fourni et mis à jour.

⁵³ CARACO, Alain. « Wikipédia », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n°6, p 80-85, [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0080-012>, consulté le 14 octobre 2013.

trouve, les méthodes de recherche d'information parmi les ressources primaires et secondaires, un esprit de synthèse... Ces compétences sont équivalentes à celles que les bibliothécaires utilisent dans leur vie professionnelle lorsqu'ils effectuent de la valorisation des collections (billet de blog...).

Bien sûr, cette comparaison a ses limites et ne recouvrent pas complètement ni le champ d'application des bibliothèques ni celui de Wikipédia. Les manières de remplir les missions d'accès à l'information de la part des bibliothèques et de Wikipédia sont différentes sur bien des points. Certes Wikipédia et les projets qui lui sont affiliés se positionnent sur les créneaux de diffusion gratuite de l'information pour tous qui étaient autrefois l'apanage des bibliothèques. La place prise par Wikipédia concernant la diffusion de l'information dépasse largement celle des bibliothèques que ce soit en termes de flux de personnes concernées qu'en termes de couverture thématique. Tous les champs de la connaissance semblent trouver leur place sur Wikipédia, y compris des thématiques longtemps et encore à présent délaissées, parfois pour des raisons justifiées, par les bibliothèques. A priori, sur Wikipédia, il n'y a pas hiérarchie de l'information, il n'existe pas d'article plus légitime qu'un autre. La culture *people* ou la pornographie sont ainsi des sujets bien représentés sur Wikipédia, chose qui n'est pas le cas en bibliothèque. Ces dernières ont en effet un rôle de sélection des documents accompagné d'une mission, qui subsiste, de prescripteur de la lecture envers les usagers. Cependant, même si ces thématiques sont peu présentes dans les rayons des bibliothèques (physiques ou numériques), le fait que la couverture thématique soit extrêmement large sur Wikipédia est plutôt apprécié de la part des bibliothécaires. C'est un aspect souvent mis en avant dans l'enquête que j'ai pu mener. A la question « Quel est votre opinion vis-à-vis de Wikipédia par rapport à une encyclopédie traditionnelle telle qu'Universalis ? », on a pu me répondre que

« Wikipédia était plus en phase avec la culture populaire (trouver la liste des épisodes de « Breaking Bad ») »

« Outil remarquable par l'étendue des champs couverts ».

« Beaucoup mieux, plus ouvert et moins pédant (des articles sur la culture populaire ont rarement leur place dans Universalis par exemple). »

En outre, les manières de remplir la mission d'accès à la connaissance par les bibliothèques sont bien différentes ne serait-ce que par la nature des documents qui se trouvent conservés et mises à la disposition du public en bibliothèque. On y trouve les sources primaires et secondaires à partir desquelles sont fondées un bon nombre des assertions présentes dans Wikipédia. Certes les autres projets affiliés à Wikipédia peuvent mettre à disposition des internautes ces documents (Wikisource, Wikimedia Commons...) mais la contrainte de droit d'auteur ne fait pour le moment pas une concurrence très inquiétante pour les bibliothèques. De plus, les bibliothèques se distinguent bien entendu par l'offre de services qu'elle met en place afin de favoriser cette diffusion. On le remarquera d'ailleurs, les usagers de la bibliothèque n'utilisent pas Wikipédia à la place de se rendre à la bibliothèque, les usages en sont bien différents et, on peut le dire, complémentaires.

Les nombreux points communs entre Wikipédia et les bibliothèques ont pu les faire paraître concurrents en premier lieu. Et une concurrence assez déloyale lorsque l'on connaît la popularité du premier. En réalité, lorsque l'on y regarde d'un tout petit peu plus près, on remarque vite que, si les missions et les objectifs sont similaires, les moyens mis en place pour y parvenir sont complètement

différents et à la place de se faire concurrence, on est plutôt dans un rapport de complémentarité. Ainsi, les bibliothécaires ont tout intérêt à ce que Wikipédia et les projets qui se sont créés autour soient d'une qualité satisfaisante afin de pouvoir s'appuyer sur cette ressource aux qualités indéniables. Enrichir et contribuer à rendre cette ressource populaire fiable et de bonne qualité ne serait-il pas une manière de plus de répondre à cette mission centrale des bibliothécaires qu'est l'accessibilité à l'information le plus facilement et universellement possible ?

DES BIBLIOTHEQUES QUI SE SENTENT EN DANGER DONC MEFIANTES

Malgré la complémentarité des projets Wikimedia avec les offres proposées par les bibliothèques, leur émergence il y a 10 ans, on a pu voir ressortir l'éternelle question : « à quoi sert les bibliothèques depuis l'avènement d'internet ? ». La méfiance est d'autant plus grande envers ce nouvel acteur qu'il participe du bouleversement d'un certain nombre de cadres établis depuis des siècles : on l'a déjà vu sur la notion d'autorité ou sur la manière de créer du contenu mais cela concerne aussi l'ouverture des données.

La situation inquiétante actuelle des bibliothèques et l'arrivée dans le paysage d'un nouveau protagoniste susceptible de marcher sur les plates-bandes des bibliothèques peuvent être mal vécues.

En effet, le rapport « Bibliothèques municipales – synthèse d'activité 2011 » met le doigt sur une situation relativement préoccupante en terme de budget investi dans les bibliothèques municipales par les collectivités territoriales. Selon cette synthèse, les budgets des bibliothèques ont baissé de 10 % environ depuis 2007⁵⁴. Quant au nombre d'inscrits en bibliothèque, il poursuit lui aussi depuis quelques années une lente érosion (recul de 2,7 % entre 2006 et 2011), constituant un mouvement de fond amené à se poursuivre, le rapport annonçant, même s'il précise que c'est une prévision hasardeuse, une perte de 7 % d'inscrits à l'horizon 2020 par rapport à 2010⁵⁵. Le seul chiffre à la hausse est celui de la fréquentation (sans inscription obligatoire au préalable). Ainsi elle a augmenté de 19 % entre 2006 et 2011. Ce chiffre est remarquable. Il importe en effet que la bibliothèque apporte une plus-value, maintenant que l'information n'est plus un bien rare, il faut savoir retenir l'attention de l'utilisateur. La hausse de la fréquentation montre qu'il y a un effort fait sur l'offre de service en bibliothèque qui est salvatrice.

« Le constat d'une hausse de la fréquentation mais d'une baisse des inscrits met en évidence les profondes mutations du métier des bibliothèques, apportant de nouvelles fonctionnalités à la population. ⁵⁶»

En ce qui concerne les bibliothèques universitaires, l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) observe une baisse de la fréquentation régulière de la part des étudiants entre 1997 et 2006. 59% des étudiants déclaraient fréquenter régulièrement la bibliothèque en 1997, ils n'étaient plus que 49,9% en 2006⁵⁷. Cette tendance semble se poursuivre. Selon les statistiques de l'ESGBU, en 2008, les bibliothèques universitaires ont accueilli 1 153 700 lecteurs. Le nombre d'entrées s'établissait à près de 59 millions

⁵⁴ Synthèse d'activité. P 81.

⁵⁵ Ibid p 83

⁵⁶ Ibid p 91.

⁵⁷ VOURC'H, Ronan, « Les étudiants, le livre et les bibliothèques universitaires », *BBF*, 2010, n° 5, p. 13-16 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0013-002>, consulté le 03 janvier 2014.

pour 511 sites⁵⁸. En 2010, ils n'étaient plus que 1 123 734 lecteurs accueillis et le nombre d'entrées s'établissaient à 53 millions⁵⁹.

Sans verser dans le défaitisme, tous les indicateurs n'étant pas dans le rouge, les bibliothèques vivent un moment charnière en suivant la mutation des pratiques de leurs usagers. Le contexte n'est donc a priori pas favorable pour elles et les mutations qu'elles subissent sont propices aux doutes quant à leur avenir.

Internet/Wikipédia : réceptacle de toute connaissance

L'avènement d'Internet a permis de réaliser le vieux « fantasme du grand réceptacle de toute connaissance⁶⁰ » qui a participé à la remise en cause de l'utilité des bibliothèques autrefois lieu sacré de la connaissance et du savoir et temple de la recherche d'information. Cette question est depuis devenu un grand marronnier ayant donné lieu à une importante littérature professionnelle. La perte du monopole des bibliothèques face à un internet puissant, aux qualités à côté desquelles la bibliothèque ne peut rivaliser : l'accessibilité à n'importe quel moment et n'importe quel lieu (à condition évidemment de posséder une connexion et un terminal adéquat), une mise à jour des informations sans comparaison, une exhaustivité apparente, une interactivité importante...

Wikipédia et les projets frères sont des symboles de cette remise en question de la légitimité dévolue naturellement aux bibliothèques et perçue comme une menace insistante sur leur devenir. Ainsi, il y a une concurrence déloyale de la part des projets Wikimedia dans ce qui fait leur principale force : la gratuité, l'exhaustivité apparente, la réaction immédiate à l'actualité (passant par la non-validation a priori des articles). Aujourd'hui c'est l'encyclopédie qui condense ces craintes mais les projets Wikimedia recouvrent un champ d'application bien plus large que ce qu'il semble aujourd'hui.

La principale défense trouvée par les bibliothèques concerne la vérifiabilité et la légitimité des bibliothécaires à sélectionner des documents pertinents, à les organiser, les signaler de manière intelligente et les mettre en valeur afin que les usagers puissent y trouver une information validée. Le tri opéré par les bibliothécaires se trouverait à l'opposé de ce que peut trouver sur internet où la non-validation des informations pourrait laisser supposer que la qualité des contenus qu'on y trouve n'est pas certifiée. Ainsi le rôle du bibliothécaire se déporte sur internet.

« La première [posture] consiste à conforter la bibliothèque dans sa mission traditionnelle de sélection, de hiérarchisation et de mise à disposition de documents en l'étendant à la Toile. Cette posture conduit ses tenants à centrer la médiation bibliothéconomique sur la validation, qui serait la véritable valeur ajoutée du bibliothécaire dans le grand vrac informationnel.⁶¹ »

⁵⁸ JUNG, Laurence. « *Je ne travaille jamais en bibliothèque.* » *Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*. 2010. Mémoire d'Etude DCB. Villeurbanne : ENSSIB

⁵⁹ ESGBU. *Les bibliothèques universitaires en chiffre*. [en ligne] <https://www.sup.adc.education.fr/asibu/>, consulté le 13 décembre 2013.

⁶⁰ Villenet-Hamel, Mélanie, « Le projet pierresvives : bibliothèque en concurrence ? », *BBF*, 2012, n° 4, p. 11-14 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0011-002> Consulté le 03 janvier 2014.

⁶¹ Chourrot, Olivier, « Le bibliothécaire est-il un médiateur ? », *BBF*, 2007, n° 6, p. 67-71 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-06-0067-000>. Consulté le 03 janvier 2014

« Comment indiquer aux lecteurs les documents qui méritent leur confiance ? C'est tout le problème du choix dans le désordre de l'offre, et donc celui de la nécessité d'une validation⁶² », s'interroge ainsi Jean-Noël Jeanneney.

La sélection et la validation serait la plus-value de la bibliothèque par rapport à Internet et plus particulièrement par rapport à la masse d'information que proposent les projets Wikimedia. Or la sélection et la validation de cette information est très chronophage (on se rappelle de l'échec de Nupédia qui n'a pas fonctionné justement à cause de ce temps de validation de l'information, on pense aux encyclopédies traditionnelles qui prennent du temps et perdent ainsi en réactivité en comparaison à Wikipédia). Or l'un des arguments des bibliothécaires pour expliquer la concurrence déloyale faite par Wikipédia s'appuie entre autres sur sa réactivité et son manque de validation au préalable des informations lorsque la bibliothèque prend, elle, le temps de faire ce travail. Est-ce une véritable objection ? Tout d'abord, il faut rappeler que l'information sur Wikipédia, si elle n'est pas validée a priori, l'est a posteriori par de nombreux contributeurs donc ce processus, qui n'est certes pas nécessairement le fait de spécialistes ou d'experts et n'a pas un caractère systématique, n'est pas absent du processus de constitution des projets Wikimedia. Ensuite, la bibliothèque n'est pas un centre de documentation qui eux font du dépouillement. Des outils existent et déchargent déjà la bibliothèque du moins en partie de ce travail (les offices en premier lieu) de sélection et de validation. Cet argument est donc beaucoup moins fort que ce l'on ne croît à l'origine.

Wikipédia et la modification des pratiques de recherche d'information.

Internet et plus particulièrement Wikipédia donnent l'illusion que l'on peut tout trouver sur la toile. Ainsi qu'en est-il réellement de la modification des pratiques informationnelles des usagers et des conséquences sur la fréquentation des bibliothèques ? Internet, et plus spécifiquement les projets Wikimédia ont-ils dans les faits entraînés des conséquences négatives pour les bibliothèques ?

Les bibliothèques municipales

En ce qui concerne les bibliothèques municipales, Bruno Maresca apporte des éléments de réponses :

« les entretiens qualitatifs qui ont précédé la réalisation de l'enquête ont montré que la pratique de recherche documentaire sur Internet concurrençait très directement le recours aux bibliothèques municipales pour la recherche d'informations que l'on trouvait jusque-là dans des encyclopédies et des livres pratiques figurant dans leurs collections. ⁶³».

L'enquête date, le livre étant paru en 2007, mais l'accès des français à internet allant croissant, le résultat reste le même. Selon l'INSEE, en mars 2011, deux ménages sur

⁶² Ibid.

⁶³ MARESCA, Bruno. *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet*, 2007, Paris : Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou, p 99.

trois avaient accès à internet chez eux⁶⁴. Ainsi, cette assertion semble de prime abord assez inquiétante et révèle qu'effectivement, Wikipédia pourrait participer à la désertion relative des bibliothèques publiques puisqu'internet est devenu très rapidement le premier réflexe des français en matière de recherche d'information. Cependant, tout ceci est relativisé par le fait que le profil des usagers des bibliothèques est sensiblement le même que celui des internautes. L'enquête a en effet montré que la proportion d'internautes est plus élevée chez les usagers des bibliothèques municipales que parmi les non-usagers selon la logique bien connue de cumul culturel (en notant tout de même que cette affirmation est vraie pour les internautes occasionnels, les gros consommateurs vont globalement moins en bibliothèque).

« La période actuelle favorise les allées et venues entre Internet et la médiathèque. (...) Dans les jeunes générations, dont les besoins de recherches documentaires sont plus importants que dans les générations précédentes, on sait déjà optimiser les recherches en bibliothèque en s'appuyant sur Internet »⁶⁵.

L'enquête de Bruno Maresca mériterait bien entendu une actualisation aux pratiques des internautes en 2013. En effet, depuis cette dernière, le nombre d'internautes a augmenté considérablement. 83% de la population utilise Internet en 2012 alors qu'ils n'étaient que 42,9% en 2005⁶⁶. Notons aussi que les usages du web ont énormément évolués depuis cette enquête, ne serait-ce que par l'avènement des réseaux sociaux et du web 2.0. Une actualisation de cette étude serait donc nécessaire afin d'appréhender plus justement le lien de cause à effet entre la pratique d'internet et l'utilisation des bibliothèques.

Les bibliothèques universitaires

En bibliothèque universitaire, les mêmes remarques que celles précédemment faites dans le cadre des bibliothèques municipales peuvent être reprises. Nous n'avons pas pour le moment à ma connaissance, d'études précises sur l'usage de Wikipédia par les étudiants en France. Je reprends donc ici les résultats d'une étude américaine⁶⁷ avec toutes les réserves qu'elle peut comporter sur sa transposition au public français (concernant des pratiques culturelles qui peuvent être différentes, concernant un système d'études supérieures qui n'est pas comparable, des méthodes d'évaluation et des demandes de travaux universitaires différents...). Cette étude a été menée par l'université de Washington (Seattle) par Alison J. Head et Michael B. Eisenberg en 2010 en interrogeant des étudiants de six universités américaines concernant leurs usages de Wikipédia dans le processus de recherche d'information pour leurs travaux universitaires.

L'étude a entériné sans réelle surprise l'utilisation massive de Wikipédia faite par une forte proportion d'étudiants. 75% des étudiants utilisent Wikipédia comme ressource documentaire pour les travaux universitaires : 30 % y ont toujours recours,

⁶⁴ GOMBAULT, Vincent. « Deux ménages sur trois disposent d'Internet chez eux. », *INSEE Première*, 2011, n°1340.

⁶⁵ MARECA, Bruno. Op. cit.

⁶⁶ BANQUE MONDIALE. *Internet Users*. [en ligne] <http://data.worldbank.org/indicator/IT.NET.USER.P2>, consulté le 3 décembre 2013.

⁶⁷ HEAD, Alison J. and EISENBERG, Michael B. *How today's college students use Wikipedia for course-related research*. 2010. Seattle : Université de Washington. [en ligne] <http://journals.uic.edu/ojs/index.php/fm/article/view/2830/2476>, consulté le 3 décembre 2013.

22 % fréquemment, 23 % de manière occasionnelle, 13 % rarement, 9 % jamais (et 3 % déclare ne pas connaître Wikipédia du tout...). Ils déclarent l'utiliser essentiellement comme une première étape de recherche. 82 % estiment que cet outil permet d'avoir un résumé sur un sujet, en jouant un rôle d'aperçu. Wikipédia serait un des outils utilisés par les étudiants pour défricher un thème. 76 % des étudiants vont plus loin et débroussaillent leur sujet via Wikipédia et se tournent dans un second temps vers des ressources plus précises tels que leurs cours, les journaux, les livres...

Après Wikipédia et Google⁶⁸, les étudiants utilisent en priorité leurs cours et les bases de données scientifiques (93 %), le catalogue de la bibliothèque (90 %), les sites web gouvernementaux et les ressources personnelles. Les bibliothèques n'arrivent qu'en 10^{ème} position avec 69 % des étudiants déclarant les utiliser et les bibliothécaires ne seraient sollicités que dans 45 % des cas. Ces chiffres amènent deux conclusions. La première invite à nuancer le rôle de monopole de Wikipédia dans les pratiques documentaires des étudiants. Si la plupart des étudiants commencent par là, ils ne s'y arrêtent pas et savent diversifier leurs sources. Dans un second temps, l'utilisation des bibliothèques, mis de côté l'utilisation du catalogue qui ne semble pas donner lieu à une nécessaire fréquentation, n'est pas un réflexe parmi les étudiants américains.

Les qualités plébiscitées par ces étudiants restent la facilité d'utilisation de la ressource (69 %). Wikipédia leur sert aussi de dictionnaire (67 %), d'aide pour identifier des mots-clés (44 %), effectuer une recherche bibliographique (54 %) et pour effectuer des recherches sur l'actualité (39 %). Il est important de noter que seuls 17 % ont recours à cette source parce qu'ils la jugent plus crédible. Autrement dit, les étudiants possèdent un œil très critique envers cette encyclopédie, si ce n'est franchement sceptique. Seulement 16 % l'utilisent car ils adhèrent au fonctionnement même de l'encyclopédie. Ce n'est pas cette nouvelle forme d'élaboration du savoir qui est la raison de l'utilisation de ces ressources. Pour résumer :

« Quatre grandes raisons expliquent l'utilisation massive de Wikipédia par les étudiants : ses informations synthétiques, son rôle de « starter » pour la recherche documentaire, sa facilité d'usage et son intelligibilité. La crédibilité et l'écriture wiki sont les dernières raisons invoquées. »⁶⁹

On retrouve en réalité chez les étudiants une recherche documentaire relativement classique qui a été celle enseignée par les bibliothécaires depuis des décennies : l'étudiant commence par débroussailler le sujet ou le thème grâce à une encyclopédie ou un usuel avant de commencer une recherche plus approfondie parmi des ressources secondaires et plus spécifiques. Wikipédia est simplement le nouvel outil, un nouveau usuel pour les étudiants, actualisé aux usages d'internet, bien que cet usage reste parfois non avoué et caché aux enseignants.

L'étude montre aussi que l'utilisation de Wikipédia varie selon les disciplines : les étudiants en architecture, en sciences exactes et les ingénieurs l'utilisent le plus souvent. Les étudiants en sciences sociales et littérature l'utilisent moins. L'étude américaine met aussi en lumière le fait que les cursus courts seraient moins sujets à l'utilisation de

⁶⁸ En effet, l'étude met aussi en valeur l'utilisation de ces deux outils en doublon.

⁶⁹ SERRES Alexandre. *Les étudiants et Wikipédia : à propos de l'étude de Head et Eisenberg*. 2010. [en ligne] <http://urfistinfo.hypotheses.org/1490/comment-page-1>, consulté le 3 décembre 2013.

Wikipédia. Or le site de l'Urfist⁷⁰ met en lumière le fait qu'en France, la courbe semble être inverse, les cursus courts utilisant très fortement Wikipédia, l'usage semble s'amoinrir plus le niveau d'étude augmente, tout en restant massif.⁷¹ C'est du moins l'impression qu'en ont les bibliothécaires qui m'ont répondu. Wikipédia serait l'encyclopédie de référence au moins jusqu'au master 1, les licences l'utilisant plus souvent ainsi que les étudiants en IUT. Les réponses montrent que les bibliothécaires ont l'impression que l'utilisation de cette ressource n'est pas effectuée de manière critique et que les étudiants, surtout en premier cycle, prennent ce qui est dit sur l'encyclopédie pour argent comptant sans compléter leur recherche avec des sources annexes. L'utilisation « intelligente » de Wikipédia serait plus légion dans les cycles supérieurs de master et de doctorat où l'utilisation est forte mais plus raisonnée.

L'étude américaine met aussi en valeur un rapport inverse de l'utilisation de Wikipédia et de la fréquentation de la bibliothèque : les étudiants qui ont recours aux bibliothèques et aux sources traditionnelles de recherche d'information (l'entretien avec un professeur par exemple) en premier lieu sont parmi les utilisateurs « moyens » voire faible de Wikipédia avec seulement un peu plus de 40% de probabilités d'utilisation. On remarque ici un écart qui se creuse entre ces pratiques légitimées par l'usage et les nouveaux usages révélés par l'utilisation de Google et de Wikipédia.⁷²

Il est assez difficile et hasardeux de lier la baisse relative de fréquentation que connaissent les bibliothèques depuis quelques années avec l'avènement de Wikipédia. Les différentes enquêtes nous enseignent donc que les usages de Wikipédia et de la bibliothèque en ce qui concerne la recherche d'information sont plus dans un rapport de complémentarité qu'en réelle concurrence. Ainsi l'utilisation de Wikipédia ne remplace pas et ne concurrence pas les bibliothèques, la recherche sur Wikipédia serait une première approche qui implique dans certains cas la venue en bibliothèque. En lecture publique, on comprend aisément que Wikipédia et les projets frères ne remplissent pas tous les services offerts par les bibliothèques. En bibliothèque universitaire, la recherche documentaire semble ne pas avoir subi autant de bouleversement que ce à quoi on s'attendrait. Certes les encyclopédies sont moins consultées, Wikipédia remplissant parfaitement le rôle d'initiateur de la recherche mais la démarche reste sensiblement inchangée. Il reste à noter que les étudiants, du moins américains, semblent de même connaître le fonctionnement de Wikipédia et sont très critiques et prudents en l'utilisant. Le comportement du bibliothécaire est le même qu'avec une autre ressource, il doit se charger d'expliquer le fonctionnement et la manière d'utiliser cette encyclopédie de la même manière qu'il le fait avec tout autre source d'information. Ainsi comme nous le verrons plus loin, le rôle de médiateur et de formateur est renforcé et prépondérant lorsque l'on évoque l'intégration de Wikipédia en bibliothèque.

De plus, comme on l'a vu, il y a Wikipédia mais pas seulement. Wikisource, la bibliothèque numérique en proposant des textes dans le domaine public ou libres de droit, Wikimedia Commons proposant une bibliothèque d'image, Wikivoyage pour les guide de voyage, Wikinews concurrent pour la presse mais aussi les supports pédagogiques de Wikiversité, Wikispecies... tous ces projets prennent de l'ampleur

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

même si leur niveau est très inégal et peuvent prendre leur place petit à petit dans les pratiques des internautes. Aux bibliothécaires d'y être attentif !

Méfiance quant à l'ouverture des données.

La méfiance envers les projets Wikimedia ne provient pas seulement de la concurrence supposée qu'ils peuvent faire aux bibliothèques sur la recherche d'information. Elle provient aussi d'une méconnaissance du fonctionnement de Wikipédia et surtout de la vision différente que les deux entités ont concernant l'ouverture des données. Wikipédia, on l'a vu, se place dans une logique d'une ouverture totale des contenus qu'elle met en ligne, raison pour laquelle cet outil est possible. Quand Wikimedia prône le partage libre des documents et des informations, les institutions culturelles françaises semblent réticentes à ce partage sans restriction. Les raisons en sont autant financières qu'idéologiques. En cause une peur de perdre une plus-value économique dans un contexte de difficultés croissantes des collectivités territoriales et des universités, de crise financière et de réduction des ressources propres. Il semble essentiel de pouvoir monnayer les reproductions des contenus mis en ligne même si les documents effectivement mis à disposition font partie du domaine public. S'y ajoute une peur d'une perte de contrôle de l'information, des données et des documents qui sont conservés dans l'enceinte de la bibliothèque.

Lionel Maurel a ainsi étudié en 2009 les mentions légales accolées aux bibliothèques numériques développées par les bibliothèques⁷³. Il remarque, en premier lieu, une très grande hétérogénéité des situations, aucune licence ne ressemblant à une autre. Ces dernières peuvent même être relativement surprenantes. Par exemple, la bibliothèque numérique Numelyo, développée et alimentée par la bibliothèque municipale de Lyon est placée sous licence libre Creative Commons mais elle interdit toute modification. Au sens strict du terme, cela veut dire que la réutilisation d'un document n'est pas possible même si on ne fait que le rogner pour ne garder qu'un détail ou si on effectue un zoom sur lui...

On peut ensuite remarquer qu'un tiers des bibliothèques numériques françaises ne comporte tout simplement pas de mentions légales. Pour les deux tiers restantes, la plupart du temps, ce sont des licences relativement restrictives, interdisant presque systématiquement la réutilisation commerciale des documents numérisés⁷⁴. Ainsi, les conditions d'utilisation des contenus de la bibliothèque numérique Gallica indiquent :

« La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.⁷⁵ »

⁷³ MAUREL, Lionel. *Bibliothèques numériques et mentions légales : un aperçu des pratiques en France*. 2009. [en ligne] <http://scinfolex.com/2009/06/05/bibliotheques-numeriques-et-mentions-legales-un-aperçu-des-pratiques-en-france/>, consulté le 3 décembre 2013.

⁷⁴ Dans le cas de Gallica, la réutilisation commerciale est explicitée mais dans les faits, c'est rarement le cas. Cela reste une notion floue qui n'est définie nulle part et qui est rarement explicitée dans les licences.

⁷⁵ Les conditions d'utilisation de la bibliothèque numérique Gallica sont disponibles à <http://gallica.bnf.fr/html/conditions-d'utilisation-des-contenus-de-gallica>, consultée le 3 décembre 2013.

Ces licences ne sont de plus, dans la grande majorité des cas, pas accompagnées d'une politique commerciale pour la reproduction ou la réutilisation d'images ou de textes du domaine public. Il en ressort en réalité une réelle incohérence. A quoi sert-il d'émettre des licences très restrictives sur la reproduction des documents si ce n'est pas pour y trouver un gain a posteriori ? Ces licences se retrouvent donc la plupart du temps non seulement restrictives mais stériles.

En outre, plus de 80 % des bibliothèques numériques étudiées interdisent toute forme de réutilisation en ligne, y compris à des fins non commerciales. Rares sont celles qui autorisent les usages pédagogiques et de recherche. On en arrive à des aberrations telles que plus de deux tiers des établissements français ont une licence plus restrictive que celle de Google Book. Ces licences restrictives ont ici été illustrées par les bibliothèques numériques mais il semblerait que toutes les productions faites, écrites et éditées par les bibliothécaires soient concernées par ce type de licences.

Lionel Maurel arrive à la conclusion que les licences utilisées sont complètement incompatibles avec la tendance des usages du web dont le fonctionnement propre favorise la réutilisation, l'exportation des documents et la dissémination des contenus. En effet, la dissémination de contenu sur internet agit sur l'instantanéité. Envoyer un mail afin d'avoir des précisions sur telle ou telle point d'une licence, ou demander l'autorisation à l'institution de pouvoir utiliser les documents qu'elle a mis en ligne et sous quelles conditions ne fait pas partie des usages d'internet où l'on fait tout, tout de suite. Il semblerait étonnant que l'internaute prenne autant de temps (minimum vingt-quatre heures, souvent plus) afin d'agir selon la licence imposée par la bibliothèque pour pouvoir illustrer un article de son blog. Il aura soit plutôt tendance à aller chercher ce document ailleurs sur internet, dans une autre bibliothèque numérique par exemple qui n'aura pas imposé les mêmes restrictions ou ira récupérer les images sur des sites tenus par des acteurs privés. Ou alors, l'internaute ne prendra de toute façon pas la peine de demander l'autorisation et utilisera tout de même l'image si elle est directement copiable.

Dans tous les cas, ces politiques de restrictions de réutilisation vont à l'encontre des positions militantes des personnes contribuant aux projets Wikimedia qui s'expriment par le biais des associations.

« La Wikimedia Foundation comprend les contraintes budgétaires des institutions culturelles ayant pour but de préserver et maintenir leurs services au public. Mais si ces contraintes aboutissent à cadenasser et limiter sévèrement l'accès à leur contenu au lieu d'en favoriser la mise à disposition au plus grand nombre, cela nous amène à contester la mission de ces institutions éducatives. Quoi qu'il en soit, il est difficile de prouver que l'exclusion de contenus tombés dans le domaine public d'une encyclopédie libre à but non lucratif, serve l'intérêt général. ⁷⁶ »

⁷⁶ Traduction française faite par Lionel Maurel disponible à l'adresse suivante : <http://scinfolex.com/2009/07/30/le-domaine-public-en-partage-a-propos-de-laffaire-wikipedia-c-national-portrait-gallery/> de « The Wikimedia Foundation sympathizes with cultural institutions' desire for revenue streams to help them maintain services for their audiences. And yet, if that revenue stream requires an institution to lock up and severely limit access to its educational materials, rather than allowing the materials to be freely available to everyone, that strikes us as counter to those institutions' educational mission. It is hard to see a plausible argument that excluding public domain content from a free, non-profit encyclopedia serves any public interest whatsoever ». MOELLER, Erik. *Protecting the*

Pour l'association Wikimedia France et plus largement pour les wikipédiens militants, les restrictions imposées par les bibliothèques numériques n'ont pas lieu d'être et seraient même hors la loi pour différentes raisons. La réflexion touche globalement tous les débats actuels concernant le domaine public. En effet, certaines institutions culturelles ont pour habitude d'accoler un droit d'auteur sur toute reproduction numérisée d'un document faisant ainsi renaître un droit sur des documents tombés depuis longtemps dans le domaine public et qui devrait à ce titre être réutilisable, modifiable sans restriction. Selon la Fondation Wikimedia, cette pratique est une fausse déclaration de droit d'auteur et relève du *copyfraud*. La position officielle de la Fondation Wikimedia est la suivante :

« Les représentations fidèles des œuvres d'art du domaine public en deux dimensions sont dans le domaine public et les exigences contraires sont une attaque contre le concept même de domaine public.⁷⁷ »

Ainsi, à l'intention de toutes institutions culturelles, à l'origine les musées et les galeries, mais cette assertion est transposable aux bibliothèques, qui souhaiteraient porter plainte pour une quelconque réutilisation non autorisée de photographies ou numérisations de documents dans le domaine public, la fondation Wikimedia affirme que :

« En l'absence de toute plainte légale fortement exprimée, elle ne considère pas que ce soit une bonne idée de prendre en considération de telles exigences sur les droits d'auteur lorsqu'elles concernent des œuvres dans le domaine public. Et si nous sommes sérieusement attaqués sur le plan légal, nous mènerons une réflexion sérieuse en interne pour défendre notre position et la porter sur la place publique.⁷⁸ ».

De manière générale, les associations Wikimedia tentent de valoriser le domaine public et ont établi une série d'action en sa faveur passant par l'éducation au *copyfraud*, en favorisant les réutilisations du domaine public, en lançant des campagnes de photographies d'œuvres dans le domaine public pour les déposer sur Wikimedia Commons, en tentant de sensibiliser les pouvoirs publics...

Concernant le cas français, les bibliothèques invoquent la plupart du temps (lorsqu'elles invoquent une loi ce qui n'est pas forcément le cas) la loi n°78-753 du 17 juillet 1978⁷⁹ sur la réutilisation des données publiques et l'exception culturelle pour justifier et apposer une licence qui limite la dissémination et le partage de contenus. Cette loi instaure un principe de libre diffusion et réutilisation des informations publiques mais en précisant dans l'article 11 une exception culturelle permettant de

public domain and sharing our cultural heritage. 2009. [en ligne] <http://blog.wikimedia.org/2009/07/16/protecting-the-public-domain-and-sharing-our-cultural-heritage/>, consulté le 3 décembre 2013.

⁷⁷ CONTRIBUTEURS DE WIKIMEDIA COMMONS. *Quand utiliser le bandeau PD-ART* , [en ligne] https://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:Quand_utiliser_le_bandeau_PD-Art, consulté le 3 décembre 2013.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 « portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'Administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal » modifiée par la loi n° 79-587 du 11 juillet 1979 « relative à la motivation des actes administratifs et à l'amélioration des relations entre l'Administration et le public » et l'ordonnance n°2005-650 « relative à la liberté d'accès aux documents administratifs et à la réutilisation des informations publiques » signée le 6 juin 2005 disponible à l'adresse suivante : <http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000339241>

limiter l'ouverture des données culturelles en offrant aux institutions culturelles de pouvoir fixer les conditions dans lesquelles les informations peuvent être réutilisées.

« Par dérogation au présent chapitre, les conditions dans lesquelles les informations peuvent être réutilisées sont fixées, le cas échéant, par les administrations mentionnées aux a et b du présent article lorsqu'elles figurent dans des documents produits ou reçus par :

- a) Des établissements et institutions d'enseignement et de recherche ;
- b) Des établissements, organismes ou services culturels. »⁸⁰

Selon l'association Wikimedia, la loi de 1978 invoquée par les institutions culturelles ne peut pas être valable concernant tous les documents ne relevant pas ou plus du droit d'auteur. Or l'immense majorité des documents composant les bibliothèques numériques étudiées par Lionel Maurel et plus largement toutes bibliothèques numériques développées par une bibliothèque relèvent du domaine public. La Commission européenne prépare de son côté une nouvelle directive concernant le fait de conserver ou non cette exception culturelle (tout en accordant des dérogations ?) concernant la libération des données. Mais cette fermeture des données reste un choix de la part des bibliothèques. Rien ne les empêche actuellement, à condition de convaincre les tutelles, de placer leurs données sous licence libre. Le lancement de licence Etalab en France pourrait être une opportunité pour les bibliothèques souhaitant ouvrir leurs données puisque cette dernière, tout en étant ancrée dans le droit des données publiques françaises, permet l'ouverture et la réutilisation des données y compris à des fins commerciales. La Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg (BNUS) a ainsi fait part de sa volonté de placer ses métadonnées ainsi que les documents numérisés sous cette licence⁸¹.

Pour favoriser l'ouverture des données culturelles, l'association Wikimedia demande donc

« l'abolition de l'exception culturelle en réintégrant les données culturelles dans le régime général de réutilisation des informations publiques et une réelle mise en place du droit à la réutilisation des informations publiques, passant par une information claire sur les obligations des institutions culturelles »⁸².

Pour le président de l'association Wikimedia France, l'ouverture des données et, a fortiori des données culturelles, est un mouvement dans lequel les bibliothèques doivent s'inscrire si elles veulent survivre et rester visible. En effet, c'est un mouvement international, si les bibliothèques françaises n'ouvrent pas leurs données alors que les bibliothèques étrangères le font, les fonds de ces bibliothèques seront favorisés et diffusés au détriment des collections françaises. Il y a donc un réel risque de perte de visibilité à l'échelle de la culture internationale. Il est à noter que la pratique française diffère en cela de manière importante par

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ MAUREL, Lionel. *La licence Etalab, un atout pour la diffusion des données culturelles et de recherche*. 2012. [en ligne], <http://scinfolex.com/2012/03/31/la-licence-etalab-un-atout-pour-la-diffusion-des-donnees-culturelles-et-de-recherche/>, consulté le 2 janvier 2014.

⁸² OPEN GLAM. *Recommandations pour l'ouverture des données et des contenus culturels*. 2012. [en ligne] <http://www.donneeslibres.info/>, consulté le 3 janvier 2014.

rapport à la pratique américaine. Il y a peu de versement de contenu dans Wikipédia car il y a la réaction du « ça m'appartient ». Aux Etats-Unis, toute œuvre ou travail effectué par un agent public est automatiquement considéré comme faisant partie du domaine public lorsqu'en France, le droit d'auteur joue à plein. L'institution dont dépend le fonctionnaire ne peut pas utiliser son travail sans son accord. Cette approche ne favorise pas l'ouverture des données alors que dans la culture anglo-saxonne, cette ouverture est systématique. Ainsi les photographies effectuées lors d'évènements publics sont de facto réutilisables, copiables et disséminables sans restriction aucune. C'est ainsi que sur Wikipédia, l'on retrouve des articles en français parlant de personnalités françaises peu illustrés. D'autre part, ces illustrations sont souvent des photographies réalisées lors de déplacements aux Etats-Unis, appartenant donc au domaine public et de fait librement réutilisables.

« Ces politiques, sur le plan international, gênent le rayonnement de la France, et sur le plan intérieur ne résorbent pas la fracture culturelle voire l'étendent ⁸³».

On remarque donc cette culture différente entre Wikipédia et les bibliothèques sur l'ouverture des données et les positions militantes des contributeurs à Wikipédia souhaitant modifier la loi de 1978 afin que les institutions culturelles adoptent une politique moins restrictive. Il est à noter que la politique qu'adoptent les bibliothèques concernant les licences qui les accompagnent n'est pas forcément leur fait. Ils rencontrent souvent des réticences de la part de leur tutelle directe qui font ce choix de la non-ouverture totale des productions par les bibliothèques. Ce n'est pas nécessairement une modification des mentalités des bibliothécaires qu'il faut appuyer mais avant tout celles de leurs tutelles chez qui s'expriment aussi la peur de perte de profit et de contrôle sur ce que produisent les agents publics.

⁸³ MONNIAUX, David. *Statut des œuvres publiques vis-à-vis du droit d'auteur et de droits voisins : perspective de Wikimedia France*. 2008. [en ligne] https://meta.wikimedia.org/wiki/File:Wikimedia_France_oeuvres_publicques.pdf, consulté le 3 décembre 2013. .

MAIS QUI SEMBLENT AVOIR PRIS ACTE DE L'EXISTENCE ET DU POTENTIEL DE WIKIPEDIA

Il est loin le temps des détracteurs ?

Décembre 2007 dans une bibliothèque d'une école du New Jersey⁸⁴, on pouvait trouver placardé sur les murs une affiche sur laquelle était écrite « Just say no to Wikipedia »⁸⁵ en référence à une campagne contre la consommation de drogue lancée dans les années 1980 par Nancy Reagan. D'autres établissements ont suivi, et non des moindres, tel que l'université de Brighton. Ces bibliothécaires reprochaient à Wikipédia son manque de fiabilité mais surtout l'usage non raisonné qu'en feraient les étudiants. Leurs craintes étaient qu'ils l'utilisent comme une source primaire et secondaire, sans discernement ni vérification des informations qu'on y trouve. De plus, son caractère gratuit, ouvert et recopiable serait une incitation au plagiat.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Il semble que la réaction de rejet face à cet outil ne soit plus la règle bien au contraire.

Des témoignages recueillis lors de l'enquête prouvent que certaines personnes de la profession en France déconseillent fortement Wikipédia et que l'image qu'ils en ont est relativement négative. En effet à la question « conseillez-vous Wikipédia ? », sur les 59 réponses qu'a obtenues l'enquête, cinq personnes ne se sont pas prononcées et dix ne le conseillent jamais ce qui est loin d'être négligeable.

« Je ne le conseille pas, mais je vois les étudiants l'utiliser fréquemment. J'essaye de les diriger vers d'autres encyclopédies en ligne et bases de données ».

Certains bibliothécaires regrettent la non-implication de leur collègue : « Oui [je le conseille], les trop rares fois où je suis au service public. Malheureusement, ce n'est pas une pratique suffisamment soutenue par les collègues ».

Wikipédia est quelquefois cité en contre-exemple :

« Présenté en formation pour y démontrer ses faiblesses et son manque de fiabilité afin de mettre en avant des encyclopédies plus professionnelles et spécifiques ».

Comme précédemment évoqué, la non fiabilité et la non validation des informations qu'on y trouve est la principale cause de ces remarques.

Si comme on l'a vu ci-dessus, des réticences sont encore à l'œuvre lorsqu'il s'agit de conseiller Wikipédia aux usagers, l'avis des bibliothécaires est en général très positif : seulement trois témoignages sur les 59 récoltés disent préférer

⁸⁴ GIRARDEAU, Astrid. « Ceux qui disent non... à Wikipédia », *écrans.fr*, 2008. [en ligne] http://www.ecrans.fr/spip.php?page=imprimer&id_article=2684, consulté le 4 décembre 2013.

⁸⁵ « Dites non à Wikipédia ».

consulter l'encyclopédie Universalis dans tous les cas. La majorité estime que Wikipédia est un très bon outil mais à prendre avec des pincettes et qu'il faut vérifier et toujours croiser ses sources. Sur 57 réponses à la question portant sur une comparaison entre les encyclopédies Universalis et Wikipédia, 28 estiment que Wikipédia est un outil intéressant mais à manier avec prudence et accompagnent systématiquement leur présentation de Wikipédia de précaution d'utilisation. La non-signature des articles et les soupçons de non-fiabilité sont très souvent pointés du doigt. Il existe aussi des réserves concernant l'objectivité et la rigueur scientifique, la notion d'autorité au sens traditionnel du terme étant encore très prégnante en bibliothèque. Cependant, ces restrictions et ces réserves ne portent pas préjudice spécifiquement à Wikipédia. Les bibliothécaires pour la très grande majorité d'entre eux louent de nombreuses qualités à Wikipédia et estiment cette ressource très utile, si ce n'est indispensable et à ne pas gommer du paysage de la recherche d'information. En effet, de nombreux témoignages sont extrêmement positifs. On loue sa gratuité, sa réactivité à l'actualité surtout, sa facilité d'accès, son exhaustivité.

« Depuis Wikipédia, je n'utilise plus d'encyclopédie ou dictionnaire, je vais systématiquement sur Wikipédia. Le côté réactif par rapport à l'actualité est vraiment plaisant. J'ai aussi collaboré à la correction de textes sur Wikisource, et parfois corrigé/amélioré des articles. J'aime tout ce qui touche aux usages collaboratifs, dont Wikipédia en est un bel exemple ! »

« Beaucoup mieux, plus ouvert et moins pédant (des articles sur la culture populaire ont rarement leur place dans Universalis par exemple), actualisé beaucoup plus rapidement, etc. »

« Harder, better, faster, stronger ! »

« On ne trouve rien dans Universalis et les infos sont datées »

« C'est quoi, Universalis ? ;) »

Aujourd'hui le fonctionnement de Wikipédia semble très bien connu, 51 répondants estiment avoir pris connaissance et maîtriser le fonctionnement des projets Wikimedia, la sensibilisation de la profession à l'appréhension de cette ressource semble avoir bien fonctionné même si elle n'est pas achevée. Alain Caraco, l'un des premiers bibliothécaires français à avoir contribué et s'être intéressé à l'encyclopédie libre, effectuait en effet dans les premières années de fonctionnement de Wikipédia énormément de contributions et d'interventions pour des bibliothécaires afin de leur faire connaître ce nouvel outil. Il estime à présent que ce type de conférences et d'interventions se justifient moins et qu'il n'est plus, ou en tout cas moins, besoin d'instruire les bibliothécaires à propos des projets Wikimedia. Cependant, les exemples qui vont suivre vont prouver que si les bibliothécaires semblent connaître le fonctionnement de l'encyclopédie, la manière de s'y investir reste tâtonnante.

Les mentalités ont donc fortement évolué dans la profession. Le fait que de grandes institutions françaises et étrangères (le palais de Versailles, la Bibliothèque Nationale de France, la British Library, les Archives Nationales par exemple) aient convenu des partenariats avec la célèbre encyclopédie a contribué à la faire accepter dans le paysage de la diffusion de l'information. En réalité, cette évolution du point de vue des bibliothécaires s'est faite parallèlement à celle de la société en général. En effet, l'opinion envers Wikipédia est plutôt positive. Il semblerait que l'encyclopédie ait fait ses preuves et que la méfiance que les gens éprouvaient à son égard se soit atténuée. Le fonctionnement interne est de plus en plus connus et compris et le regard que les gens portent sur les contenus d'internet

aussi. Il s'est instauré petit à petit une habitude de lire des contenus créés par les utilisateurs d'internet et les internautes acceptent et valorisent de plus en plus ce rôle d'acteur qu'il leur est permis de s'octroyer. Une enquête Opinionway⁸⁶ sur « les publics de Wikipédia » menée en janvier 2008 montre la très bonne opinion que les français ont de Wikipédia. Chez les internautes français, 83 % de notoriété dont 89 % parmi les internautes de la région parisienne et 68 % dans les petites villes de province. 97 % des 18-24 ans ont une très bonne image de Wikipédia, 85 % chez les 60 ans et plus. Et enfin, un autre chiffre à rapprocher de la pratique des bibliothécaires, seulement 7 % de contributeurs actifs parmi les utilisateurs français de Wikipédia. On voit bien ici que les bibliothèques ont un créneau à saisir en encourageant et en encadrant la contribution à l'encyclopédie libre et aux autres projets Wikimedia.

Une légitimation de Wikipédia par les instances dirigeantes.

Si les mentalités des bibliothèques ont évolué depuis dix ans et ont consacré, à l'instar du reste de la population, Wikipédia comme faisant pleinement partie du paysage informationnel, les instances dirigeantes sont en train d'achever ce travail et finalement de briser les derniers bastions de résistance. Voici un extrait du rapport du jury du concours de bibliothécaire adjoint spécialisé (BAS) de 2012 rédigé par l'Inspection Générale des Bibliothèques :

« De nombreux candidats cherchent la difficulté en débutant leur exposé par des ressources « pointues » et ou peu disponibles, et omettent de présenter les ressources les plus accessibles pour un usager : les documents en libre accès, ouvrages de référence dans des collections grand public, le catalogue de la bibliothèque, etc. Bien des candidats « diabolisent » le recours à *Wikipédia*, qui certes comporte des erreurs, mais qui donne tout de même accès à une masse considérable d'informations à jour, et pour beaucoup validées par des experts. Plutôt que le simple rejet, mieux vaut l'usage critique de cette ressource »⁸⁷.

L'IGB vient de légitimer ici en quelque sorte l'encyclopédie Wikipédia et la qualifie de ressource valable et relativement sérieuse. On peut supposer que cette affirmation de la part de l'inspection va contribuer à achever cette acceptation de cet outil parmi les bibliothécaires et favoriser son intégration au sein de la pratique de la professionnelle.

Aurélié Filippetti, actuelle ministre de la culture, appelle elle aussi à favoriser le travail en collaboration avec tous les projets Wikimedia. Ainsi, lors de la signature du partenariat entre le ministère de la culture, l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA) et Wikimedia France concernant Semanticpedia, elle a prononcé un discours incitant les institutions culturelles à participer à davantage de projets en collaboration avec les projets Wikimedia :

⁸⁶ FOGLIA, Marc. *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ? : quand le citoyen lambda devient encyclopédiste*, 2008. Limoges : FYP éditions.

⁸⁷ INSPECTION GENERALE DES BIBLIOTHEQUES. *Rapport du jury du concours 2012 de recrutement BAS*. 2013. P. 15.

« Mais ce partenariat ne saurait être à sens unique. Le savoir accessible sur Wikipédia est en perpétuelle construction et peut bénéficier pleinement de l'expertise du ministère. C'est pourquoi nos établissements sont invités à leur tour à consolider, à enrichir ou à rectifier s'il y a lieu les données figurant sur Wikipédia, afin non seulement d'augmenter la qualité de ses articles en langue française, mais aussi son efficacité sur le Web sémantique.⁸⁸ »

Dans ce même discours la ministre de la culture explicite le rôle essentiel que les projets Wikimedia peuvent jouer pour favoriser la diversité culturelle notamment en proposant des articles dans des langues très variées y compris les langues régionales françaises telles que le basque, le breton, le catalan... A l'inverse, elle insiste sur l'importance de se positionner par rapport à Wikipédia afin d'intervenir et se positionner culturellement à l'échelle internationale. Le caractère réutilisable et ouvert des informations disponibles sur les projets Wikimédia en fait un acteur de premier lieu pour la diffusion internationale de la culture française.

D'autre part, concernant la réflexion sur le domaine public où, on l'a vu, l'association Wikimedia France est très engagée, la position du ministère semble se modifier petit à petit et se rapprocher de celle pour laquelle l'association milite. Ainsi, lors du discours de la journée de clôture de la journée d'échange « transmettre la culture à l'ère du numérique », Aurélie Filippetti énonce que :

« Mon ministère accompagnera les établissements publics, dans le cadre d'un partenariat pilote avec Creative Commons France pour les sensibiliser et les former à l'usage des licences libres. Ce partenariat sera signé dès décembre [2013]⁸⁹. »

Dans ce même discours, la ministre rappelle l'importance des œuvres du domaine public dans l'éducation et la création artistique puisque « lorsqu'une œuvre entre dans le domaine public, elle connaît une seconde naissance ». Elle souhaite ainsi favoriser des espaces communs où ces documents pourraient être disponibles. Un partenariat est prévu avec l'Open Knowledge Foundation France pour réaliser un calculateur du domaine public français s'appuyant sur un corpus de métadonnées culturelles mis à disposition par la Bibliothèque nationale de France. Ainsi, la ministre a souhaité :

« donner sa pleine mesure à la politique gouvernementale en faveur de l'ouverture et du partage des données publiques coordonnée par la mission Etalab. Cette ouverture des données publiques vise à favoriser l'émergence de projets culturels innovants.⁹⁰ »

Ce discours est très récent puisqu'il a été prononcé le 7 novembre 2013. Les principales mesures annoncées par la ministre n'entreront en vigueur au plus tôt en décembre 2013 et pour la plupart d'entre elles dans le courant de l'année 2014. Il

⁸⁸ FILIPPETTI, Aurélie. *Discours d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion du Lancement DBpédia en français et de l'inauguration de Sémanticpédia*. 2012. [en ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Espace-Presses/Discours/Lancement-DBpedia-en-francais-et-inauguration-de-Semanticpedia>, consulté le 4 décembre 2013.

⁸⁹ FILIPPETTI Aurélie. *Discours d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé lors de la cérémonie de clôture de la journée d'échanges « Transmettre la culture à l'ère du numérique » et de remise des prix de l'Automne numérique*. 2013. [en ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Espace-Presses/Discours/Discours-d-Aurelie-Filippetti-ministre-de-la-Culture-et-de-la-Communication-prononce-lors-de-la-ceremonie-de-cloture-de-la-journee-d-echanges-Transmettre-la-culture-a-l-ere-du-numerique-et-de-remise-des-prix-de-l-Automne-numerique>, consulté le 4 décembre 2013.

⁹⁰ Ibid.

s'agira d'être très attentif à l'avancée et aux actions qui vont être entreprises très prochainement afin de s'assurer que les mesures prévues seront bel et bien accomplies. Si c'est le cas, il est à prévoir un changement significatif dans la politique des bibliothèques sur la question de la dissémination des documents qui sont conservés en leurs murs. Sur ce point, des travaux et des actions en partenariat avec Wikimedia France ou a minima utilisant le biais de ces projets pour disséminer les contenus devraient se multiplier dans les années qui viennent. Loin d'être une concurrence, les projets Wikimedia pourraient devenir une opportunité pour les bibliothèques à condition de se positionner rapidement et intelligemment vis-à-vis d'eux.

Que ce soit l'IGB ou le ministère, dans tous les cas, on voit bien que les projets Wikimedia sont considérés comme des acteurs incontournables dans le monde numérique et que loin de se cantonner à la position de critiques, les institutions culturelle, a fortiori les bibliothèques, doivent intégrer ces outils dans leurs pratiques de recherche d'information et de dissémination des contenus.

Une implication faible.

Or, si le comportement des bibliothécaires vis-à-vis de l'encyclopédie est relativement bienveillant, on remarque rapidement que l'implication au sein de ces projets est encore relativement faible.

Il est assez difficile d'avoir un aperçu du nombre de personnel des bibliothèques qui contribuent effectivement à l'élaboration de Wikipédia puisque par essence les contributions sont anonymes la plupart du temps et il n'est pas demandé de renseigner sa profession. Un pourcentage est donc impossible à établir. Pour prendre le pouls de la profession, une question de l'enquête menée concernait les contributions effectuées à titre personnel et leur nature. Sur 59 réponses, 33 répondants n'ont jamais contribué, 16 ont effectué des corrections mineures (corrections de fautes d'orthographe...) et 10 ont créé des articles et effectué des contributions significatives. Comparativement au pourcentage global de la population où l'on estime que 7 % des utilisateurs de Wikipédia contribue de manière régulière à l'encyclopédie, on pourrait penser que le résultat obtenu par les bibliothécaires est plutôt bon. Il faut cependant rester prudent, l'échantillon de l'enquête est très faible et les canaux de sa diffusion (en ligne, via les réseaux sociaux et par mails) amènent à penser que les répondants sont des familiers de l'utilisation des technologies numériques et des personnes à l'origine intéressées par le sujet dont traite ce mémoire. Ainsi, on aurait même pu s'attendre à des meilleurs résultats si l'on considère que les personnes répondantes avaient des affinités particulières avec Wikipédia.

D'un point de vue plus professionnel, globalement, l'implication des bibliothécaires au sein des projets Wikimedia concernant les bibliothèques n'est pas très probante. Pour preuve, une trentaine de contributeurs seulement ont contribué pour le portail « sciences de l'information et des bibliothèques » sur Wikipédia. En 2007, Alain Caraco, Rémi Mathis et Olivier Morand, pour dynamiser le portail, ont lancé un appel sur biblio.fr qui a eu un impact quasi-nul. Le portail est, selon le témoignage d'Olivier Morand, peu dynamique actuellement. L'implication de la profession est relativement faible et il n'y a personne qui souhaite reprendre le flambeau, sans doute parce que le besoin d'étoffer ce domaine se fait moins pressant. Une personne lui a demandé il y a quelques mois s'il pouvait tenter de réveiller le portail et le redynamiser mais cela n'a pas été

suivi d'effet. Cependant, le fait de ne pas participer à un portail ne veut pas forcément dire que l'on ne contribue pas, beaucoup le font de manière individuelle. Ce nombre de contributeurs (actuellement 23 contributeurs dans ce projet) pour les articles concernant les Sciences de l'Information et des Bibliothèques n'est pas très révélateur, d'autant plus si le projet est en sommeil. En 2009, Wikipédia comprenait environ 600 articles concernant les Sciences de l'Information et des bibliothèques⁹¹ mais de qualité relativement médiocre chacun.

L'implication relativement faible ne s'apprécie pas forcément qu'au nombre de contributeurs de la profession sur Wikipédia et à leur régularité mais aussi à l'action que les bibliothécaires organisent autour de Wikipédia dans leur bibliothèque. A cet égard, les résultats de l'enquête sont très éclairants puisqu'il y a très peu de bibliothèques qui organisent des activités, des ateliers, des formations incluant les projets Wikimedia dans son offre de service.

Les bibliothèques universitaires semblent s'être plus emparées de cette question en incluant presque systématiquement un aperçu de Wikipédia lors de leur formation mais elles vont rarement plus loin. Dans tous les cas, l'intérêt pour la question semble y être plus ancrée puisque sur les 59 réponses, au moins 35 proviennent de personnels travaillant en bibliothèque universitaire. Seulement neuf réponses proviennent de bibliothèques municipales et il est très rare qu'un atelier ou une activité y soit réalisé (à part un atelier de découverte mentionné). La grande surprise provient des bibliothèques de musées. Elles sont quatre à avoir répondu au questionnaire ce qui proportionnellement à leur nombre en France est un bon score et elles présentent généralement des ateliers plus poussés comme des conférences, des ateliers d'écriture... Cela tend à prouver aussi que les musées semblent avoir noué plus de liens avec les projets Wikimedia que les bibliothèques jusqu'à présent et qu'ils y ont inclus leur centre de documentation, exemples dont nous pourrions tirer quelques enseignements.

On le voit donc, même si les bibliothécaires se sont familiarisés avec Wikipédia et ont appréhendé ce nouvel acteur avec bienveillance, on peut remarquer qu'ils n'ont pas encore complètement envisagé les nombreuses possibilités qu'elle offre. L'hostilité a disparu mais la réelle intégration des opportunités offertes ne semble pas encore complète. Nous sommes actuellement à un moment charnière. Lors de mes recherches, j'ai pu parler à de nombreux bibliothécaires qui envisageaient de mettre en place un projet de petite ou grande envergure, les projets actuellement réalisés étant encore rares. On est à ce moment où pour reprendre les mots d'Olivier Morand, les bibliothécaires « oscillent entre l'intérêt et l'indifférence ».

⁹¹ MATHIS, Rémi et MORAND, Olivier. « Les sciences de l'information et des bibliothèques au prisme de Wikipédia », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, n°4, p 27-34 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-04-0027-004> consulté le 24 novembre 2013.

COLLABORATIONS ENTRE WIKIMEDIA ET LES BIBLIOTHEQUES : UN ENRICHISSEMENT MUTUEL

BIBLIOTHEQUES ET DBPEDIA : ACTEURS DU WEB SEMANTIQUE

Principe

Wikipédia, de par sa volonté d'exhaustivité, son volume d'information et son caractère encyclopédique, est devenu un réservoir de données dont la masse est incomparable sur la toile. A ce titre, Wikipédia a rapidement été pressenti comme un acteur incontournable dans la mise en place du web sémantique défini par Tim Berners-Lee comme :

« un web de données qui peuvent être traitées directement et indirectement par des machines pour aider leurs utilisateurs à créer de nouvelles connaissances »⁹².

Le web sémantique a pour principal objet de rendre le web lisible aussi bien par les machines ou des agents logiciels que par les internautes afin de construire de nouvelles applications. Les technologies du Web de données, développées par le W3C (World Wide Web Consortium), visent à rendre plus facilement utilisables les données présentes dans les bases de données. Ainsi, le web de données (*Linked Data* en anglais) est une initiative visant à favoriser la publication de données structurées sur le web en reliant ces données disponibles dans différentes bases de données jusqu'ici imperméables les unes aux autres. Cette opération permet de constituer un réseau global d'informations. Cette initiative voit le web comme une énorme base de données où ces données peuvent être reliées entre elles comme le font les liens hypertextes. Le web de données se construit en adoptant les standards du web (en particulier le protocole « http »⁹³ et les identifiants pérennes « uri »⁹⁴). De plus, le web sémantique a pour principe la sémantisation des données. Dans le web actuel, les données ne sont pas spécifiées et des liens existent entre des entités mais ces liens ne sont pas typés. Le web de données vise à typer les relations entre les données, à conserver la structure des bases de données sur la page web et à universaliser les moyens d'accéder aux bases de données.

« Les technologies du web sémantique permettent de créer de telles données, d'exprimer des vocabulaires et des règles qui les décrivent, et de bâtir

⁹² BERNERS-LEE, Tim, HENDLER James et LASSILA Ora. « The semantic Web » dans *Scientific American Magazine*. 2001.

⁹³ De l'anglais, *Hypertext Transfer Protocol*. Le protocole « http » est un protocole de communication client-serveur.

⁹⁴ De l'anglais *Uniform Resource Identifier*. Les URIs sont des courtes chaînes de caractères permettant d'identifier une ressource sur internet peu importe si elle est déplacée ou supprimée.

des systèmes capables de les manipuler dans de bonnes conditions d'interopérabilité.»⁹⁵

Prenons un exemple : le web traditionnel ne permet pas à des machines de savoir ce qu'est le Québec. Le web sémantique permet à la machine de savoir que le Québec est un lieu géographique. Cette définition passe par l'analyse des relations de l'entité. Une ontologie permet de définir les relations qui lient une ressource à une autre ressource. Il existe diverses ontologies qui permettent d'identifier ces relations (par exemple l'ontologie *relationship* qui définit les relations entre deux personnes...). Poursuivons l'exemple, il existe un lien entre le Québec et le Canada mais la machine ne connaît pas la nature de ce lien. Le web sémantique consiste à typer ce lien en disant que la Québec est une province du Canada. Ces relations se font selon le modèle du triplet : ressource-lien-ressource. Par exemple ici, on obtient le triplet suivant : Québec → est une province du → Canada.

Les applications du web sémantique deviennent de plus en plus visibles. Le *Knowledge Graph* développé par Google en est un exemple très représentatif. Il permet de compiler des informations sur une requête faite dans le moteur de recherche sans avoir à rechercher l'information dans la liste d'hyperliens. Ainsi, pour la recherche sur le « nombre d'internautes en France », la page de Google renvoie directement cette page de résultat :

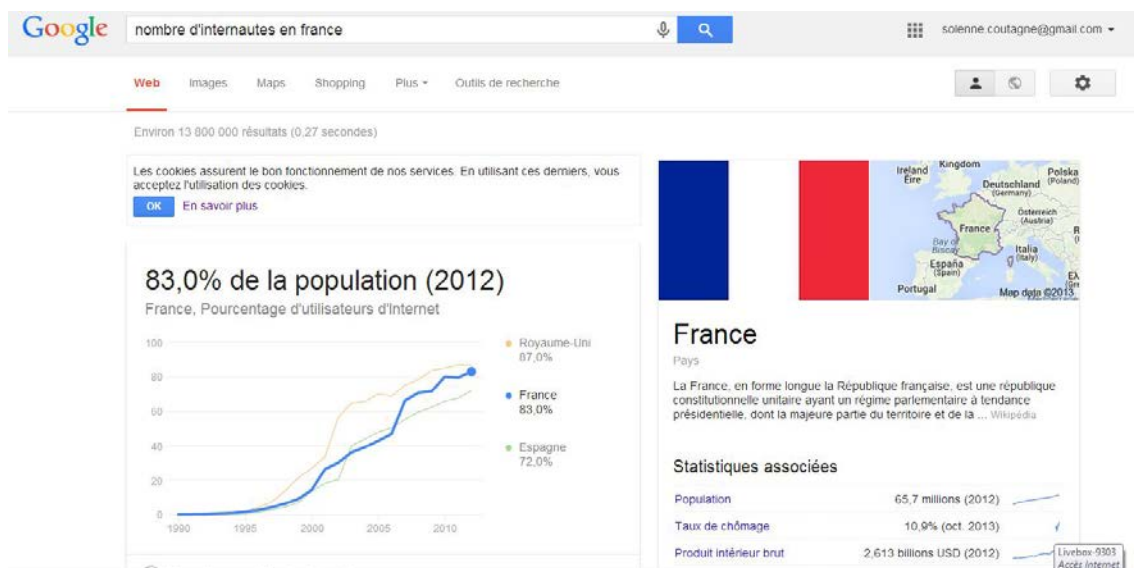


Figure 4 - Page de résultats du moteur de recherche Google à la requête "nombre d'internautes en France"

Les résultats sont directement donnés dans le cœur de la page de résultat, et la liste d'hyperliens n'arrive qu'en second lieu. On voit ainsi au premier regard que la France compte 83 % d'utilisateurs d'internet dans sa population totale avec un graphique donnant l'évolution du nombre d'internautes. La cadre de droite donne lui des informations plus générales sur la France. Ainsi pour une requête précise, la réponse s'inscrit directement sans intermédiaire. Cette compréhension du moteur de recherche de la requête proposée demande une sémantisation préalable des données. Or, pour

⁹⁵ BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE. *Le web sémantique*. [en ligne] <http://www.bnf.fr/fr/professionnels/web_semantique_donnees/s.web_semantique_intro.html>, consulté le 3 décembre 2013.

« sémantiser » les données, le HTML montre rapidement ses limites. Il est difficile avec ce simple langage de balisage de pouvoir lier entre elles - en précisant la nature de la liaison - plusieurs données. Des langages spécialement créés pour le web sémantique sont donc de plus en plus présents dans le web. En revanche, le RDF (*Resource Description Framework*), spécification du W3C, permet d'exprimer le sens des relations entre données grâce à sa structure de triplet Sujet-Prédicat-Objet.

Le web de données intéresse depuis longtemps les bibliothèques car il rejoint les missions et les technologies développées ces dernières années par ces dernières. En premier lieu,

« le web sémantique permettra d'effectuer des travaux fastidieux et répétitifs dans le domaine de la recherche d'information par des machines tout en améliorant et consolidant l'information sur le web pour ses utilisateurs. »⁹⁶

D'autre part, une des missions remplies par les bibliothèques est le partage des données structurées. Elles ont dans ce cadre-là développé un certain nombre de technologies comme le protocole Z39.50 permettant d'interroger plusieurs catalogues et d'en fédérer les résultats avec une seule requête améliorée par les programmes SRU et SRW chargé de rendre le protocole conforme au web. Le protocole OAI-PMH peut aussi être cité en tant que protocole permettant l'échange de métadonnées pour améliorer le partage des données. De plus, la structuration des métadonnées telle qu'elle est envisagée dans le web sémantique comme nous l'avons décrit ci-dessus est relativement comparable et adaptée à celle qui est pratiquée en bibliothèque. Le web de données est donc de manière générale une opportunité particulièrement intéressante pour les bibliothèques en ce qui concerne le partage des données et l'interopérabilité entre bibliothèques⁹⁷.

Il était important que les bibliothèques se positionnent par rapport à ce mouvement du web sémantique qui participe d'un changement de transmission et de diffusion de la connaissance. En 2011, on a vu l'apparition de data.bnf.fr qui a pour objectif principal de rendre les données de la BnF plus visibles et utiles aux internautes en adoptant les standards du web sémantique. Ce projet permet de lier les données des différentes bases de données et catalogues de la Bibliothèque nationale de France entre elles et donc les ressources bibliographiques à des auteurs/œuvres/thèmes mais aussi à les relier à d'autres institutions ou organisation culturelles. Le site data.bnf.fr joue ainsi le rôle de pivot entre toutes ces ressources. De cette manière, la BnF espère faire remonter les ressources propres de la bibliothèque perdues dans le web profond donc non indexées par les moteurs de recherche et rendre ainsi ses ressources numériques accessibles plus directement.

D'un autre côté, on constate la grande importance qu'a prise l'encyclopédie Wikipédia en tant que base de données centrale pour construire le web de données. Une première expérience DBpedia a été menée en collaboration entre l'université de Leipzig et l'université libre de Berlin qui se sont données comme projet d'explorer et d'extraire automatiquement les données encyclopédiques contenues

⁹⁶ CONTRIBUTEURS DE WIKIPEDIA. « Web sémantique » dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Web_s%C3%A9mantique&oldid=99569380>, consultée le 29 décembre 2013.

⁹⁷ BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE France. *Enjeux du web de données*. <http://www.bnf.fr/fr/professionnels/innov_num_web_donnees/a_web_donnees_enjeux_bibliotheques.html>, consulté le 3 décembre 2013

dans les infobox et les catégories des articles de la version anglophone de Wikipédia. Cette extraction a donné lieu à une nouvelle version structurée de Wikipédia se présentant sous la forme d'un dépôt de triplets RDF. Dbpedia vise aussi à relier à Wikipédia des ensembles d'autres données ouvertes provenant du web de données. Dbpedia est en effet interconnecté avec de nombreux autres dépôts du web de données (Gutenberg, Eurostat, GeoNames...) ce qui permet d'enrichir ces données. Le diagramme suivant montre bien cette place centrale qu'occupe la base de données Dbpedia au sein de l'univers du web sémantique :

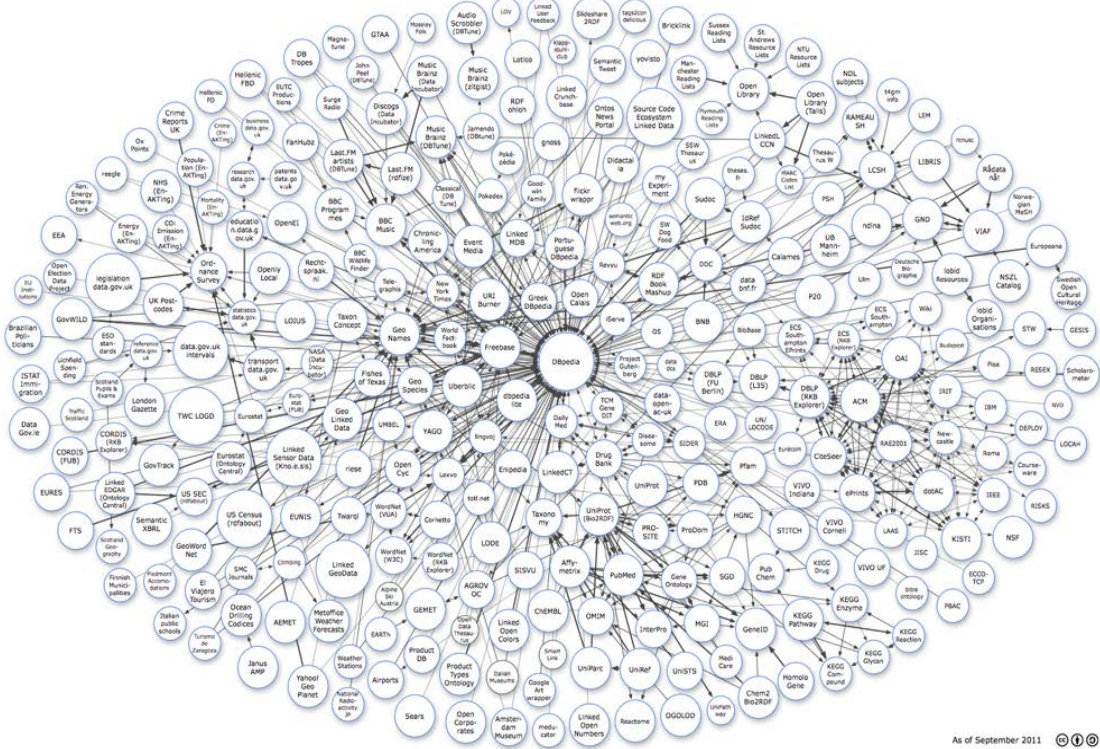


Figure 5 - The Linked Open Data Cloud Diagram (source : <http://lod-cloud.net/>)

Cette première version de Dbpedia ne couvrait cependant que les articles anglophones de Wikipédia. Afin que le web francophone ne se fasse pas distancer, le ministère de la culture a pris la décision de lancer un projet réunissant le ministère, l'INRIA (Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique) et l'association Wikimedia France qui a pour objet de couvrir les articles rédigés en français. C'est ainsi qu'est née la version francophone de Dbpedia (<http://fr.dbpedia.org>) et la plateforme créée en parallèle [semanticpedia.org](http://www.semanticpedia.org) (<http://www.semanticpedia.org/>). Cette version et cette plateforme ont pour objectif, selon le ministère de la culture, d'extraire les données culturelles de Wikipédia afin de permettre d'enrichir les sites culturels des établissements et de

« réaliser des programmes de recherche et développement appliqués à des corpus ou des projets collaboratifs culturels, utilisant des données extraites des projets de Wikimedia »⁹⁸.

⁹⁸ WIKIMEDIA France. *Signature du partenariat Semanticpedia avec l'INRIA et le ministère de la culture* <<http://www.wikimedia.fr/signature-du-partenariat-semanticpedia-avec-le-minist%C3%A8re-de-la-culture-et-inria>>, consulté le 4 décembre 2013.

Par ailleurs, une extraction et une sémantisation du Wiktionnaire, le dictionnaire de Wikipédia, est prévu et devrait être mis en place dès le mois de décembre 2013.

En ce qui concerne le rôle de la BnF par rapport à Wikipédia, il n'y a pas concrètement de partenariats en tant que tel mais plutôt des réutilisations entre réservoirs d'information qui se manifestent de différentes manières. Wikipédia peut récupérer les données de data.bnf pour la date de naissance et de mort des auteurs par exemple. Data.bnf fournit quant à elle des liens directs vers des articles Wikipédia au sein de chaque ensemble de données. Il y a ainsi un système implicite de vérification des données entre les bases de données afin que ces dernières soient valides. Les liens entre la BnF et Wikipédia dans le domaine du web sémantique sont aussi visible par l'intermédiaire de VIAF, fichier d'autorité international de référence géré par OCLC auquel participe entre autre la bibliothèque du Congrès, la bibliothèque nationale allemande, (DNB - Deutsche Nationalbibliothek) mais aussi la BnF et Wikipédia. VIAF se positionne ainsi comme un agrégateur de données fiables et validées puisque croisées entre différentes sources. En utilisant les données de VIAF, par rebonds, la BnF utilise aussi les données de DBpedia extraites de Wikipédia.

Applications concrètes

Des projets issus de la base de données DBpedia mettant en scène des établissements culturels ont déjà vu le jour. On peut citer le site HDA-Lab qui est une version du portail des arts⁹⁹ adaptés aux standards du web sémantique. Ce site expérimente le potentiel du tagging sémantique dont le principe est de relier un tag à une référence précise permettant d'éviter des ambiguïtés (par exemple, distinguer Vienne, la capitale autrichienne de la ville iséroise), et permettant d'enrichir ces tags de photographies et autres types d'information reliés à des personnages, des lieux géographiques... Ces tags sémantiques permettent d'optimiser les modes de recherche, le site Hda Lab a ainsi mis en expérimentation des recherches par facettes, par similarité ou avec des liens avec différents thésaurus. Ce site met aussi en lumière le potentiel des liens interwikis en fournissant cinq versions linguistiques des 15 000 mots-clés utilisés pour décrire des ressources pédagogiques en histoire des arts (allemand, espagnol, anglais, italien et japonais). On pourra ainsi utiliser le web sémantique et en particulier DBpedia pour traduire en de nombreuses langues les mots-clés décrivant les grands corpus et

« construire ainsi des plateformes de marquage interlinguistique, grâce auxquelles des communautés internationales partageront leurs marqueurs, chaque contributeur s'exprimant dans sa langue maternelle »¹⁰⁰.

Cela participe de l'internationalisation de l'accès et de la contribution aux bases de données culturelles.

Un autre exemple de l'utilisation de DBpedia dans la constitution d'applications se trouve dans le site « museosphere »¹⁰¹ qui permet à partir d'un mouvement, d'un artiste ou de la ville, de découvrir des musées et des œuvres en fonction de ces goûts. Le site récupère les noms d'artistes, d'œuvres, des musées

⁹⁹ Disponible à l'adresse suivante : www.histoiredesarts.culture.fr

¹⁰⁰ SAJUS Bertrand. « Wikipédia, l'émergence de nouveaux espaces interculturels », *Culture et Recherche*, 2013, n°128, p. 40-41.

¹⁰¹ Disponible à l'adresse suivante : <http://museophile.fr/start?langage=fr>

dans Wikipédia. Nous sommes invités à contribuer à l'encyclopédie de manière explicite afin d'améliorer par le même coup la performance du site (par exemple, les adresses et sites web des musées).

Dans les bibliothèques, de manière moins ambitieuse, on remarque déjà quelques établissements qui utilisent la version francophone de DBpedia pour enrichir leur contenu et leur catalogue. Un exemple particulier est le catalogue de la bibliothèque de la ville d'Antony.¹⁰²

Figure 6 - Notice de l'ouvrage *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo dans le catalogue de la bibliothèque d'Antony

Sur cette capture d'écran, on remarque les enrichissements dont a profité le catalogue grâce à la sémantisation des données de Wikipédia. En plus de la notice de l'ouvrage *Le dernier jour d'un condamné*, on trouve des fonctionnalités développées en lien avec DBpedia. Ainsi sur la colonne de gauche de la capture d'écran, la biographie de Wikipédia est insérée en sélectionnant les premières lignes de l'article originel sur Victor Hugo dans Wikipédia. On remarque aussi deux autres catégories « a influencé » et « influences » avec une liste de noms d'auteurs reliés à Victor Hugo par un rapprochement de genre et de style littéraire.

102

Disponible à l'adresse : http://www.bm.ville-antony.fr/medias/detailstatic.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION&RSC_BASE=AB6&RSC_DOCID=202249

Ce document vous intéresse ?

Ajoutez ce document à votre sélection en cours

PARTAGER

Exporter en PDF

Michel Houellebecq

Distinctions

- Lauréat du prix Goncourt
- Lauréat du prix de Flore
- Lauréat du prix Interallié

Biographie

Michel Houellebecq (weɪˈbɛk), né Michel Thomas à la Réunion, le 26 février 1956

Sur nos sites

Tous les romans

Document 5 / 19

Retour aux résultats de recherche

EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE

➔ Livre

Description En savoir plus

Extension du domaine de la lutte

Auteur : Michel Houellebecq

Résumé : Sa vie est une succession de déceptions banales, les repères sociaux s'effritent, il va perdre son emploi, il ne trouve pas de femme, l'enfance est finie! Au-dessus de lui, il sent grandir l'aile sombre de la dépression, l'apprentissage du dégoût...

Editeur : J'ai lu, Paris

Collection : J'ai Lu, Roman (4576)

Année de publication : 2005

Description : 155 p.

Sujet : Littérature française

Évaluation des lecteurs : ★★★★★ (0 avis)

[Lien permanent](#)

Exemplaires

Site	Emplacement	Cote	Type	Statut	Date retour	Actions
Arthur Rimbaud	Niveau 0 : Romans - Littérature - Langues	R HOUE	Livre	Disponible		

Figure 7 - Notice de l'ouvrage *Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq dans le catalogue de la bibliothèque d'Antony.

Ce second exemple me permet d'indiquer que pour les auteurs contemporains, on peut trouver par exemple, en plus de la biographie, les distinctions reçues par l'auteur. Le lien renvoie une liste de tous les auteurs ayant été distingués par le même prix. Enfin, un lien vers l'article Wikipédia de l'auteur est directement accessible depuis n'importe quelle notice du catalogue si un article sur cet auteur existe.

Ainsi comme Nicolas Andry, responsable informatique de la bibliothèque d'Antony, qui propose cet exemple d'enrichissement de catalogue de bibliothèque, je peux dire qu'on trouve ici une raison particulièrement convaincante de l'intérêt, pour les bibliothécaires, de contribuer à faire de Wikipédia une ressource fiable et de qualité :

« on pourrait même imaginer (...) que les bibliothécaires arrêtent de cataloguer pour enrichir Wikipédia qui enrichirait le catalogue »¹⁰³.

Cette assertion est sans doute volontairement excessive, d'autant plus que le catalogage en bibliothèque évolue lui-même de son côté afin de tenir compte du nouvel environnement web sémantique sur la toile en appliquant l'utilisation du modèle FRBR et la norme de catalogage associée RDA. Il n'en demeure pas moins que la base de données DBpedia reste un outil remarquable pour l'amélioration des notices de catalogue de bibliothèques et d'applications web qui pourraient être développées par ces dernières. Ainsi, on l'a vu, le domaine de l'histoire de l'art est déjà bien avancé et propose de multiples applications se servant du web sémantique et donc de fait de DBpedia. Les bibliothèques ne semblent pas encore avoir pris la totale mesure des opportunités qu'offre ce nouveau web même si l'on remarque un intérêt très appuyé de la part de la Bibliothèque nationale et des expérimentations dans certaines bibliothèques de plus petite envergure.

¹⁰³ ANDRY, Nicolas. *Enrichir son catalogue avec DBpedia*. 2012 [en ligne] <http://informatheque.fr/articles/enrichir-son-catalogue-avec-dbpedia-0>, consulté le 13 décembre 2013.

L'OFFRE DOCUMENTAIRE ET DE SERVICE DE LA BIBLIOTHEQUE REDEFINIE PAR RAPPORT A WIKIPEDIA

Concernant des sujets plus familiers des bibliothèques et peut-être plus concrets, Wikipédia a participé à la redéfinition de la place des bibliothèques dans l'accomplissement de leurs missions de partage de la connaissance et d'aide à la recherche d'information. Ainsi, il est important de s'interroger sur l'incidence qu'a eue Wikipédia sur le changement de l'offre documentaire et de services des bibliothèques ainsi que sur la manière d'intégrer cette nouvelle ressource dans ces offres.

Changement de l'offre documentaire

Du point de vue de la politique documentaire, Wikipédia est-elle vraiment l'encyclopédie, selon la conjecture d'Alain Caraco¹⁰⁴, qu'attendaient les bibliothèques publiques ? Wikipédia a en effet tiré un gros coup dans la fourmilière des encyclopédies et l'on a pu apprécier dans la première partie les difficultés auxquelles ces dernières font face et les différentes voies d'adaptation qu'elles ont choisi d'adopter.

En ce qui concerne l'offre en bibliothèque, beaucoup ont déjà fait le choix de se passer d'autres encyclopédies depuis que Wikipédia a fait irruption dans le paysage. Le désherbage des encyclopédies traditionnelles papier a été effectué. C'est ainsi le cas à la bibliothèque municipale d'Orléans où les usuels ont désertés les rayons. Ne restent consultés et acquis que les dictionnaires de langue ainsi que les codes de la route. En ce qui concerne l'offre numérique, quelques bibliothèques ont arrêté leur abonnement à Universalis ou sont en réflexion pour le faire. Olivier Morand explique que, durant quelques années, la bibliothèque d'Orléans a laissé cohabiter l'édition papier d'Universalis et l'abonnement en ligne. Quand le papier était encore pas mal consulté, les problèmes technologiques d'accès à une ressource payante décourageaient les usagers et l'offre numérique était ainsi peu consultée. Décision a donc été prise d'arrêter leur abonnement en sachant que Wikipédia pourrait palier facilement ce manque. D'autre part, dix réponses à l'enquête menée indiquent l'arrêt complet d'achat d'encyclopédie quel que soit son format mais on peut tout de même constater la forte proportion de bibliothèques souhaitant conserver un abonnement à une encyclopédie payante telle qu'Universalis, en le justifiant souvent par le fait d'assurer la validité et la fiabilité des informations. On pourrait tout autant estimer qu'il est bon de mettre à disposition des usagers diverses sources et leur présenter ainsi diverses encyclopédies fonctionnant selon des schémas différents afin de pouvoir confronter les sources d'informations. Cependant, les difficultés financières et la baisse de budget que rencontrent actuellement bon nombre de bibliothèques semblent faire du tort à ces abonnements payants. Ce sont sur ces ressources que les bibliothèques vont commencer en premier lieu à faire des économies surtout dans un contexte où les ressources numériques coûtent de plus en plus cher et grèvent de plus en plus le budget des établissements. Ainsi, à la bibliothèque des Champs Libres de Rennes, les abonnements aux bases de données très généralistes ont été abandonnés afin de pouvoir se recentrer sur des ressources plus spécialisées (comme par exemple, l'intranet sécurisé vers la cité de la musique) qui n'ont pas d'équivalents gratuits.

¹⁰⁴ CARACO Alain. « Wikipédia » *Bulletin des bibliothèques de France*. 2004, n°6, p. 80-85.

Dans le milieu de l'édition, d'autres types d'ouvrages risquent de se retrouver concurrencés tôt ou tard par les projets collaboratifs Wikipédia. Cela semble particulièrement flagrant pour les encyclopédies et les dictionnaires qui tentent de trouver des portes de sortie mais on l'a vu les projets Wikimedia débordent le simple cadre de l'encyclopédie. Qu'en sera-t-il des livres du domaine public qui trouvent de plus en plus leur place dans la bibliothèque numérique Wikisource (et ailleurs), que dire des supports et manuels pédagogiques si le projet Wikibooks et Wikiversité (respectivement des ouvrages et des manuels) prennent de l'ampleur, ou aux guides de voyage si Wiki-voyage gagne en qualité ? Rien ne permet de savoir actuellement si un jour ces projets acquerront un rythme de croisière tel que l'a acquis Wikipédia mais il est pertinent de se poser la question. On l'a vu le système collaboratif ne semble pas avoir de limites et si ce ne sont pas les projets Wikimedia qui se développent, d'autres acteurs de production collaborative de contenu peuvent émerger et participer au recadrage de l'édition et a fortiori des acquisitions en bibliothèque. Olivier Morand remarque par exemple une baisse des (r)achats d'œuvres classiques qui font partie du domaine public.

Il est malgré tout globalement assez difficile de savoir, en matière d'offre documentaire, ce qui découle de l'avènement et de la concurrence de Wikipédia. Plus généralement, ce changement de politique documentaire (abandon du papier, recentrage sur les ressources électroniques, désabonnement aux encyclopédies...) est la conséquence du développement des nouvelles technologies et de l'irruption d'internet. Tout ceci participe du même mouvement de transformation des médias de l'information.

Disparition et désherbage sont certes des incarnations de cette nouvelle donne mais de nouveaux types de documents s'inspirant des projets Wikimedia font aussi leur entrée dans la politique documentaire. Le caractère gratuit et surtout réutilisable sous toutes ces formes de cette ressource permet une déclinaison d'intégration dans l'offre documentaire assez inédite. En voici deux exemples répondant à des besoins précis qui pourront amener ou inspirer d'autres innovations. Si Wikipédia et les autres projets affiliés proposent une offre très accessible, il est du rôle des bibliothécaires d'aller plus loin et de prendre en compte la totalité de la population ainsi que ses spécificités. Ainsi comment les bibliothécaires peuvent-ils rendre ces projets à la portée de tous et les intégrer dans leur offre documentaire en y insérant une plus-value ?

La bibliothèque de Toulouse a par exemple décidé d'offrir au prêt quinze Framakey-Wikipédia. Une Framakey-Wikipédia est clé USB de 32Go développée conjointement par l'association de promotion du logiciel libre et de la culture du libre Framasoft et l'association Wikimedia France. Ils proposent sur une clé USB l'intégralité des contenus de l'encyclopédie Wikipédia en langue française (consultable grâce au logiciel Kiwix) ainsi qu'une suite de logiciels libres utilisables sans installation préalable sur la machine. Par l'acquisition de quinze Framakey-Wikipédia, la bibliothèque de Toulouse entend pouvoir diversifier les usages de l'encyclopédie en offrant un accès facile hors ligne, à condition d'avoir à disposition un terminal de lecture disposant d'un port USB. Ainsi ces clés permettent de lutter efficacement contre la fracture numérique en proposant le contenu de l'encyclopédie à la population qui n'a pas une connexion internet à domicile. D'autre part, cette clé peut aussi s'adresser à des personnes régulièrement en déplacement (train, hôtel ou en vacances...) et ne disposant pas facilement d'une connexion internet. Le format portable et très léger de l'encyclopédie est à ce titre très attractif et faisait partie d'un argument de poids lors de

l'atelier de présentation de cette nouvelle offre à la bibliothèque de Toulouse. Étaient en effet disposés l'un à côté de l'autre la Framakey-Wikipédia et l'ensemble des volumes de l'encyclopédie Universalis. De cette manière, la mobilité de cette « boîte à outil » contenant logiciels et réservoir de connaissance tenant dans la poche était mis en avant. Il est à noter que tout le contenu de la clé USB est téléchargeable gratuitement et sans restriction sur une autre clé USB ou sur un ordinateur, précision qui a beaucoup étonné les emprunteurs de la clé, qu'on remarque assez peu familiarisé au domaine du livre. Le taux de rotation des Framakey-Wikipédia a été de 13 pour l'année 2013, taux tout à fait honorable, montrant par là que cette ressource répond effectivement à un besoin certain d'un accès à Wikipédia hors ligne.

L'offre documentaire adaptée de Wikipédia trouve aussi son expression dans la sélection et la promotion de certains articles jugés de qualité par les bibliothécaires. Les bibliothèques proposent une plus-value par rapport à l'usage de classique de Wikipédia. La bibliothèque de l'IUT Paris Descartes proposait par exemple des coups de projecteur sur certains articles de l'encyclopédie sur leur blog comme ici l'article « bourse de valeurs »¹⁰⁵. D'autres projets pourront pousser bien plus loin l'expérimentation. Une nouvelle fonctionnalité vient en effet d'être développée sur l'encyclopédie permettant de créer et d'imprimer un livre à partir d'une sélection d'articles. PediaPress propose ainsi sur Wikipédia un service d'impression à la demande, sous format ePub et impression papier. Le logiciel permet donc de sélectionner n'importe quel article sur Wikipédia et de les organiser comme bon nous semble en chapitres et sous-chapitres, en générant automatiquement un sommaire, des notes, une bibliographie, une page de titre et une couverture. Grâce à cet outil, le bibliothécaire pourra créer lui-même des livres où son rôle de sélectionneur de l'information serait de nouveau mis à l'honneur. Cette fonctionnalité serait donc un nouvel outil de médiation pour les bibliothèques. Ainsi, à la bibliothèque de Romans-sur-Isère on réfléchit à mettre en place ce type d'offre documentaire dans le cadre de leur activité « je révise mon bac à la bibliothèque ». L'idée est d'utiliser Wikipédia comme une matière première afin de construire des livres numériques adaptés au programme de terminal. On pourra créer des mini-Wikipédia thématiques composés d'extraits pertinents. Cependant, ni la sélection des articles ni même la forme exacte qu'ils prendront n'étaient encore décidées lors de mon entretien avec Lionel Dujol. Sylvère Mercier a, dans son blog Bibliobsession¹⁰⁶ repéré d'autres usages pouvant améliorer l'offre documentaire que permet ce nouvel outil. Il envisage ainsi de pouvoir charger les liseuses prêtées par la bibliothèque avec ces livres numériques créés par la bibliothèque à partir de Wikipédia. Ces livres numériques serviraient d'appoint à l'offre de livres numériques préalablement chargés dans la liseuse. Ils pourraient avoir comme fonction de documenter les œuvres, les auteurs ou le contexte de ces œuvres. On pourrait aussi imaginer des livres co-construits avec les usagers. Chaque usager pourrait créer le livre qu'il souhaite, repartir avec la version imprimée et déposer un second exemplaire en rayon. Ou encore on pourrait imaginer la création de livres par les responsables d'acquisition en complément de la collection qu'ils prennent soin d'acquérir.

¹⁰⁵ LA BIBLIOTHEQUE DE L'IUT PARIS DESCARTES. *Sélection d'articles Wikipédia : bourses des valeurs* (disponible sur le site <<http://iutbib.univ-paris5.fr/index.php/2010/01/12/selection-darticle-wikipedia-bourse-des-valeurs/>>, consulté le 29 décembre 2013).

¹⁰⁶ MERCIER, Sylvère, *Remixer et disséminer Wikipédia en ligne, hors ligne ou sur papier*. 2013 [en ligne]. <http://www.bibliobsession.net/2013/01/16/pediapress-des-livres-imprimés-a-la-demande-a-partir-de-wikipedia/>, consulté le 4 décembre 2013.

Les possibilités sont vastes d'intégrer Wikipédia intelligemment à l'offre documentaire, la bibliothèque apportant une réelle plus-value que ce soit en modifiant le médium de diffusion (clé, livre imprimé...) qui permettra une appropriation personnalisée de la ressource ou en jouant son rôle traditionnel de sélectionneur de contenu adéquat. Au bibliothécaire de faire preuve d'imagination afin de tirer tout le parti de l'encyclopédie et des projets qui gravitent autour.

L'offre de service : recentrer sur la formation

Depuis de nombreuses années maintenant, en partie depuis l'avènement et le développement d'internet, la bibliothèque a perdu son monopole d'accès au savoir, à la connaissance et aux ressources documentaires. Ainsi, on n'a nullement besoin de se rendre en bibliothèque pour consulter l'encyclopédie libre ou Wikisource, Wikiversité... du moins sous sa forme originelle. Les missions de médiation et de formation se retrouvent donc au cœur du travail des bibliothécaires bien plus qu'auparavant ainsi que la nécessité de transformer la bibliothèque en un lieu vivant au sein de la communauté.

La formation est très importante puisque les nouvelles pratiques de recherche d'information sur internet (plus si nouvelles que ça par ailleurs) sont en fait un véritable défi pour l'esprit critique. La bibliothèque doit ici pleinement remplir son rôle de médiateur en tentant de transmettre une culture numérique et une autonomie critique aux usagers sans compter remplir sa mission déjà évoquée de réduction de la fracture numérique. Les usagers et les internautes utilisent en masse Wikipédia, à la bibliothèque de former à la bonne utilisation de cette ressource mais aussi à la contribution (qui se révèle être un exercice très complet puisqu'elle demande des compétences en recherche et localisation d'information, de sélection pertinente, de synthèse et de rédaction et de maîtrise de l'outil informatique).

En bibliothèque universitaire, la formation à Wikipédia semble être pour la plupart d'entre elles intégrée dans les programmes de formation à la recherche documentaire. Cette formation peut passer par plusieurs médias que ce soit des vidéos en ligne comme une présentation créée par l'université du Québec¹⁰⁷, des guides en ligne sur les sites des bibliothèques¹⁰⁸, des posts de blog... La forme la plus courante de la formation au fonctionnement de Wikipédia restent les ateliers de formation même si cela est loin d'être systématique, ni régulier. Sur les 35 bibliothèques universitaires ayant répondu à l'enquête, treize intègrent en effet des formations à Wikipédia dans leur cycle de formation à destination des étudiants. Les réponses montrent de plus une certaine homogénéité des méthodologies. La plupart du temps, la formation à Wikipédia ne fait pas l'objet d'un atelier spécifique mais est intégrée dans les ateliers de formation générale à la recherche documentaire. L'encyclopédie Wikipédia est présentée presque systématiquement

¹⁰⁷ Cette vidéo de l'université du Québec peut initier une formation à l'encyclopédie libre. Elle est accessible à l'adresse suivante : http://questiondebonsens.uquebec.ca/wikipedia_pourquoi.html

¹⁰⁸ Ces tutoriels sont extrêmement répandus dans les bibliothèques anglo-saxonnes, la liste des résultats de Google pour la recherche « libguides wikipedia » est très représentative de cet état. Voici deux liens parmi un nombre important de résultats : <http://libguides.southalabama.edu/content.php?pid=178469&sid=1505710> (université SouthAlabama) ou http://libguides.library.uu.nl/wikipedia_en (université d'Utrecht). En France, les tutoriels étant moins répandus, il est plus difficile d'en trouver. Cependant, on peut citer une présentation mise en ligne par la bibliothèque Michel Serres de l'Ecole centrale de Lyon (disponible <<http://bibli.ec-lyon.fr/guides-formations/formations/wikipedia-encyclopedie-libre-peut-sy-fier>>). Tous ces tutoriels ont été consultés le 4 décembre 2013.

en parallèle des autres offres encyclopédiques telle qu'Universalis ou Larousse afin d'en comprendre les différences en matière de fiabilité et les précautions d'emploi. Il est intéressant de constater que la bibliothèque universitaire se voit parfois contrainte de véhiculer un discours relativement différent de ce qu'elle voudrait concernant Wikipédia du fait de l'image assez négative qu'en ont les enseignants. Ainsi certaines idées de formation à l'utilisation et à la contribution à Wikipédia sont étouffées dans l'œuf par manque d'implication ou refus du corps enseignant. Ainsi, H. Van Biesen aurait souhaité pouvoir organiser un atelier d'évaluation par les étudiants d'un article en suivant toutes les étapes de rédaction de ce dernier et non en se fondant sur des critères d'autorité afin de montrer l'intérêt critique de l'encyclopédie libre. On pourrait imaginer aussi un travail d'exposé collectif de rédaction d'un article Wikipédia. Mais ces idées de formation ont du mal à se mettre en place car ce n'est pas ce qui est demandé de la part du corps enseignant à leur bibliothèque et parce que le travail en binôme avec l'enseignant semble, à quelques exceptions près, relativement difficile.

En bibliothèque municipale, les ateliers sont plus rares, se font souvent de manière très ponctuelle et sous forme de conférences magistrales, de rencontres et/ou de débats avec les membres de l'association (c'est le cas à la bibliothèque Canopée de la ville de Paris, à la bibliothèque des Champs Libres de Rennes...). Des ateliers de découverte sont aussi organisés mais ne semblent pas spécialement plébiscités par le public des bibliothèques municipales. Olivier Morand, conservateur à la bibliothèque d'Orléans témoigne du fait que l'atelier Wikipédia a été proposé aux usagers de la bibliothèque sans grand succès. En réalité, un sondage avait été organisé sous forme d'une feuille à remplir mise à la disposition des usagers de la bibliothèque dans l'espace d'accueil. Différentes animations/ateliers/formation étaient proposé-e-s : l'utilisateur devait choisir ce qui serait le plus susceptible de l'intéresser et l'atelier Wikipédia n'a pas été retenu. L'une des raisons avancées par Olivier Morand est que les usagers pensent en général savoir effectuer une recherche sur internet et sont plus intéressés par les formations de retouche et gestion des photos, de sécurisation de son ordinateur, de la présentation de logiciel libre... Un parcours découverte est tout de même en prévision mais n'est pas considéré comme une priorité et ne fera finalement pas partie du programme des ateliers de 2014. Globalement, selon Charlotte Hénard, un atelier Wikipédia ne fonctionnera pas bien si l'on ne lui accole pas un thème précis. Un atelier de contribution à Wikipédia n'attirera probablement que des wikipédiens déjà convaincus comme cela a été le cas à l'atelier de contribution auquel j'ai assisté à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon. Il est important de trouver un thème à la rencontre afin d'attirer un public différent et néophyte. Par exemple, Europeana a organisé un atelier de contribution centré sur les articles de mode, sujet relativement peu développé dans l'encyclopédie¹⁰⁹. Avec 45 personnes, l'atelier a surtout vu affluer des personnes étant totalement ignorantes du fonctionnement de Wikipédia afin de les former en partant d'un sujet fédérateur qui les passionne. Ainsi la bibliothèque assure sa capacité à attirer une communauté et à proposer un lieu de vie. Les liens avec le territoire sont ainsi aisément renforcés, la bibliothèque pouvant servir de relai afin d'enrichir les articles en relation avec la ville, ses monuments, son histoire, les personnes qui en sont originaires.

¹⁰⁹ Ajouter références.

Mais cette formation des usagers de la bibliothèque passe avant tout par la formation des professionnels. Ce rôle de médiateur demande au professionnel d'être bien au courant des règles de fonctionnement de Wikipédia. Or cette culture parmi la profession n'est pas spontanée. Il est donc nécessaire d'effectuer un travail d'explication de Wikipédia et guider le bibliothécaire vers une culture numérique. A la médiathèque de Romans, une organisation en interne permet à tout le personnel d'acquérir cette culture. Tous les trimestres, la médiathèque organise les « jeudis du numérique ». Ils consistent en une conférence obligatoire présentée par quelqu'un d'extérieur à l'équipe, sur un sujet donné (domaine public, jeux vidéo...). La conférence est suivie d'un débat. Une séance a eu lieu sur Wikipédia où des wikipédiens sont venus présenter et former les professionnels. En réalité, la séance portait sur la compréhension de ce que peut être la construction d'un savoir autour d'un outil collectif et participatif. Wikipédia était donc au centre. D'autre part, des bibliothécaires étant par ailleurs d'actifs wikipédiens ont participé à plusieurs reprises à la sensibilisation et à la formation de leurs collègues. Ce fut par exemple le cas d'Alain Caraco ou d'Olivier Morand.

Une fois formés les bibliothécaires peuvent aider leurs usagers à mieux appréhender les projets Wikimedia, à les utiliser avec esprit critique et à se les approprier. Sans compter que l'encyclopédie peut être un support idéal pour former plus largement aux questions de recherche et de critique de l'information. Il s'agit d'intensifier les rapprochements et l'intérêt des bibliothèques pour Wikipédia. Cette relative indifférence déjà évoquée peut leur être très préjudiciable puisque cela participe d'un certain manque de réactivité face aux nouveaux médias de l'information. La prise en compte de Wikipédia semble moins avérée dans les bibliothèques municipales que dans les bibliothèques universitaires. Les résultats de l'enquête précédemment évoqués concernant le faible taux de réponses des bibliothèques municipales confirme cet état de fait.

L'ENRICHISSEMENT DES CONTENUS : UN INTERET PARTAGE

Tout au long de ce travail, on a pu trouver en filigrane quelques arguments en faveur de l'enrichissement de contenu de Wikipédia et de l'intérêt pour les bibliothèques de se positionner sur ce créneau. On a déjà vu précédemment que les bibliothécaires étaient considérés comme des contributeurs de bonne qualité en raison de leurs compétences et leurs missions professionnelles. De plus, la bibliothèque possède une énorme masse d'information, une vaste réserve de connaissances, organisée. Un lieu idéal pour trouver de sources qui ne sont pas forcément accessibles en ligne ou de manière restrictive qui permettront de pouvoir rédiger des articles de qualité avec des informations fiables. Il ne faut pas non plus oublier le fait que les bibliothèques sont de plus en plus actives dans la création de contenus originaux, surtout concernant les plus grands établissements (expositions, rédaction de catalogues d'exposition...) qui deviendront rapidement des sources utilisables pour agrémenter les projets Wikimedia.

« Wikipédia y gagne du contenu informé aux meilleures sources tandis que les bibliothèques font savoir qu'elles ont produit des connaissances. »¹¹⁰

En outre, l'encyclopédie Wikipédia, et dans une moindre mesure les autres projets Wikimedia, font de plus en plus partie intégrante de l'offre documentaire et de service des bibliothèques sous différentes formes. En effet, Wikipédia répondrait aux besoins des bibliothèques en matière d'encyclopédies. Ainsi, plus le contenu de l'encyclopédie est de qualité, plus l'offre dont dispose les bibliothèques est satisfaisante. Par ailleurs, on l'a vu aussi au début de cette partie, une bonne partie du web dit 3.0 est fondé sur la base de données DBpedia, extraite de Wikipédia. Là encore le contenu de Wikipédia a toutes les chances de se retrouver sur les portails ou les catalogues des bibliothèques sous différentes modalités, là encore on voit l'importance de s'assurer de la qualité de l'encyclopédie libre.

La bibliothèque qui contribue

D'un point de vue plus pragmatique, la bibliothèque peut directement voir des effets positifs à l'enrichissement de contenu concernant sa visibilité. Nous avons beaucoup parlé jusqu'à présent du web sémantique, mais avant cela, les projets Wikimedia s'inscrivent en plein dans le web 2.0, participatif. On le sait, dans l'univers d'Internet, les bibliothèques doivent se trouver où se trouvent les internautes. Les internautes ne vont pas consulter par réflexe les portails des bibliothèques mais vont tout d'abord utiliser les réseaux sociaux (Twitter, Facebook), et vont utiliser le couple Google-Wikipédia pour leur recherche d'information. Si les bibliothèques semblent très présentes sur les réseaux sociaux, cela ne semble pas être le cas sur Wikipédia. Or l'enrichissement de contenu des projets Wikimedia participe du même raisonnement que celui qui a cours pour les réseaux sociaux. Autrement dit le gain de visibilité est incomparable pour les services et les collections que la présence sur ces projets peut amener aux établissements culturels.

¹¹⁰ MATHIS, Rémi. « Wikipédia et les bibliothèques : dix ans après », *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*, 2012, Paris : Editions du Cercle de la Librairie, p 38-45

Tout d'abord, contribuer sur l'article concernant sa bibliothèque permet de contrôler son identité numérique comme par exemple les représentations visuelles des établissements. Ainsi, en 2010, Wikimedia France avait lancé un projet visant à mettre en valeur les bibliothèques françaises. L'association a donc organisé une campagne de photographies de grands établissements parisiens débutant par la bibliothèque Mazarine, puis se poursuivant par la bibliothèque Sainte-Geneviève, et l'École des Chartes. Ces établissements ont accepté que des photographes professionnels de l'association Wikimedia France aient accès à l'ensemble de leurs espaces afin d'en produire des photographies de qualité qui seront par la suite publiées sur Wikimedia Commons. Un rapide coup d'œil aux articles de ces institutions montre ainsi des articles richement illustrés ce qui est loin d'être le cas de la majorité des articles de l'encyclopédie francophone dû aux problèmes de droit d'auteur que nous avons abordés auparavant. Les articles gagnent ainsi en intérêt et la qualité des photographies permet de diffuser une image valorisante de ces bibliothèques. A noter que les mêmes photographies sont aussi utilisées sur d'autres articles que celui de la bibliothèque et sur des versions de l'encyclopédie en d'autres langues permettant d'étendre la visibilité de la bibliothèque à l'international. Pour preuve, la photographie de la salle de lecture de la Bibliothèque Sainte-Geneviève¹¹¹ permet d'illustrer des articles en sept langues (allemand, anglais, français, espagnol, norvégien, suédois et turc) et portant sur la bibliothèque mais aussi sur Henri Labrouste, sur le cinquième arrondissement de Paris, sur Paris même, sur l'architecture au XIX^e siècle, l'éducation à Paris... La campagne a porté non seulement sur les espaces du bâtiment mais aussi sur des objets conservés par les bibliothèques comme des bustes permettant d'illustrer les articles des personnages concernés comme Henri Labrouste¹¹².

Quant à la rédaction de l'article concernant la bibliothèque et la description de ses collections, beaucoup de bibliothèques y ont participées. Cela semble même être la première, quand ce n'est pas l'unique, contribution des bibliothécaires, d'un point de vue professionnel, à l'encyclopédie. Une description complète possède en effet avoir de multiples avantages pour la bibliothèque. Elle permet de gagner en visibilité sans encombrer le portail des bibliothèques qui est déjà souvent très fourni tout en permettant de toucher un public différent de celui fréquentant déjà la bibliothèque et le portail (les personnes de la profession ou d'autres corps de métier tel que les architectes ou les fournisseurs amenés à travailler avec la bibliothèque, et puis le grand public). Cependant, même cette contribution semble facile de premier abord soulève des questions assez importantes pour les établissements.

Un grand défi pour des derniers est de bien tenir compte de la politique de contribution de Wikipédia et de bien comprendre ce qu'on peut ou ne peut pas mettre sur l'encyclopédie en ligne.

Ainsi, à Rennes, afin d'augmenter et d'enrichir de manière efficace et compléter l'article sur le réseau des bibliothèques de Rennes, un stagiaire en licence professionnelle a été engagé. Il avait pour mission de s'occuper de la communication sur les réseaux sociaux et a donc créé un compte contributeur sur Wikipédia afin d'améliorer les articles concernant le réseau ainsi que les pages sur l'historique de certains fonds, sur certains directeurs ayant marqué l'histoire de

¹¹¹ Disponible à cette adresse https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Salle_de_lecture_Bibliotheque_Sainte-Genevieve_n03.jpg.

¹¹² Voir l'image à l'adresse suivante : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henri_Labrouste_buste.JPG

la/des bibliothèque(s), certains ouvrages remarquables... La rédaction de ces articles, loin d'être achevée, n'a pas toujours été aisée et s'est souvent heurtée au comité Wikimedia de Rennes, très actif par ailleurs, qui relevait un manque d'objectivité, une promotion de l'équipement et un manque de citation des sources venant appuyer le propos.

Globalement, pour éviter tout problème avec la communauté et éviter les conflits d'intérêts, il faut prendre soin de suivre les conseils suivants¹¹³ : préciser sur sa page utilisateur que l'on écrit sur un article qui traite d'un sujet qui peut être sujet à un conflit d'intérêt (écrire en tant qu'employé sur la bibliothèque dans laquelle on travaille en est un parfait exemple), éviter de créer soi-même des sujets relatifs à son institution et des les éditer mais plutôt suggérer sa création par un autre utilisateur sur la page « Article à créer » en rédigeant un brouillon ou en mentionnant des sources fiables dans son espace usager... C'est la théorie, la pratique est bien différente. Si l'on fait attention à respecter la neutralité de point de vue et de ne pas insérer de liens qui pourraient être considérés comme promotionnels, rien n'empêche de contribuer à ces articles. Mais il faut garder en tête que la contribution sur Wikipédia n'a pas pour premier but de faire de la promotion pour la bibliothèque même si indirectement cela y contribue.

L'autre particularité de la contribution des bibliothèques sur Wikipédia est l'anonymat sous lequel sont placées ces contributions puisque la création de compte sous le nom de la bibliothèque n'est pas encouragée par les associations. Il semble que cette pratique soit tout de même tolérée puisque l'on trouve certains comptes. La bibliothèque de Zürich en possède ainsi un¹¹⁴ dans lequel on retrouve des liens vers les sites de la bibliothèque, une bibliographie ainsi que la liste des articles à la contribution desquels la bibliothèque a participé (Elias Canetti, Emil Staiger...). Cela dit, les comptes collectifs et d'institutions ne sont en théorie pas autorisés et menacés de blocage pour contenir autant que possible les articles promotionnels. C'est aussi le reproche qui a été fait à la bibliothèque de Romans qui a signé l'ajout de liens pointant vers la bibliothèque. Chaque contributeur potentiel de la bibliothèque devrait donc posséder un compte en propre. En revanche, la présentation de sa page personnelle peut contenir tout type d'information, y compris son lieu de travail et le but de ces contributions, cela est même considérée comme une bonne pratique. Par ailleurs, des projets de versement de contenus peuvent faire l'objet de pages où la bibliothèque est nommément citée ce qui est une manière de mettre en valeur le travail des bibliothèques.

Ce type de contribution a par exemple été effectué par la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne (BCU Lausanne) qui a importé près de 800 biographies de personnalités du canton de Vaud qui avait été rédigées par la bibliothèque. Ce projet¹¹⁵ avait pour ambition de donner un nouveau rayonnement à la culture vaudoise sur internet, de permettre à ces auteurs d'avoir une visibilité dans le web sémantique et de fédérer une communauté d'utilisateurs invités à améliorer les articles. Le page du projet permet de recenser la liste des biographies

¹¹³ Ces conseils sont tirés des guidelines mises en ligne sur la version anglophone de Wikipédia : https://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Best_practices_for_editors_with_conflicts_of_interest (consulté le 29 décembre 2013).

¹¹⁴Le compte utilisateur de la bibliothèque de Zürich est visible à cette adresse : https://de.wikipedia.org/wiki/Benutzer:Zentralbibliothek_Z%C3%BCrich (consulté le 29 décembre 2013).

¹¹⁵ La page du projet Valdensia est disponible à l'adresse suivante : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Valdensia> (consulté le 29 décembre 2013).

incorporées ainsi que les utilisateurs qui participent et sont en charge de ce projet. Un robot nommé BCUBot a été chargé de transférer les notices biographiques depuis la base de données de la bibliothèque, les wikipédiens, y compris de la bibliothèque, étant chargés par la suite de l'amélioration et de la « wikification » (mise en page) des notices ainsi créées.

Une autre manière de mettre en valeur le travail des bibliothécaires se traduit par le partenariat à venir entre le service de questions-réponses de Wikipédia nommé l'Oracle et BiblioSésame, le service de questions-réponses d'un certain nombre de bibliothèques municipales de France coordonnées par la Bibliothèque Publique d'Information (BPI). Le service BiblioSésame se propose d'apporter un point d'appui de manière ponctuelle à l'Oracle qui se traduirait par le fait de contribuer à une réponse de l'Oracle par semaine. Ce partenariat serait visible pour le service BiblioSésame puisque la réponse serait signée avec le nom du réseau et permet en outre l'enrichissement indirect de Wikipédia par les bibliothécaires via les réponses apportées.

Si les contributions sont généralement anonymes et si les liens vers les sources tertiaires des bibliothèques sont prohibés, en revanche, les liens vers les sources primaires ou secondaires des bibliothèques sont encouragés. Par exemple, l'article francophone Wikipédia sur le *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*, dictionnaire vietnamien-portugais-latin écrit par Alexandre de Rhodes comprend des illustrations provenant de l'exemplaire de la bibliothèque nationale du Portugal, et renvoie au texte intégral numérisé et disponible sur le site de cette même bibliothèque (alors que cet ouvrage est aussi numérisé et disponible dans la bibliothèque numérique Gallica). Certaines bibliothèques ont pris le parti de verser leur contenu sur Wikimedia Commons, ainsi la bibliothèque de Toulouse a versé les fonds d'Eugène Trutat¹¹⁶ et le fonds Ancely dans la bibliothèque numérique, la bibliothèque de Limoges a elle aussi versé certains de ces fonds numérisés. Pour le moment, il n'y a pas vraiment eu de bilan tiré de ces expériences mais on peut supposer un regain d'affluence sur les bibliothèques numériques des institutions. C'est en tout cas ce que conclut M. Vershbow responsable des labs de la New York Public Library (NYPL) concernant les ateliers de contribution, que :

« Nous nous sommes aperçus que nous avons un bon trafic provenant des articles de Wikipédia lorsque quelqu'un avait pris le temps d'ajouter un lien pertinent vers une ressource primaire que nous possédons »¹¹⁷.

Les contributions directes à Wikipédia par les bibliothèques sont donc possibles et très fortement encouragées. Les altercations entre les bibliothécaires et les wikipédiens ne semblent pas être rares (on peut citer en plus de l'exemple rennais, la mésaventure arrivée à Lionel Dujol qu'il relate sur son blog¹¹⁸) mais résultent la plupart du temps d'une méconnaissance du fonctionnement et des règles d'édition de Wikipédia de la part des bibliothécaires (d'où l'importance d'une formation professionnelle). Pour

¹¹⁷Traduction personnelle de l'anglais : « We've found that we get a good amount of traffic from Wipedia articles where someone has taken the time to add an appropriate link out to a primary resource that we have ». PETRUSICH Amanda. « Wikipedia's deep dive into a library collection » dans *New York Times*. 2011, (disponible sr le site <http://www.nytimes.com/2011/10/21/theater/editing-wikipedia-at-the-new-york-public-library-for-the-performing-arts.html?_r=0>, consulté le 29 décembre 2013).

¹¹⁸ Post de blog accessible à l'adresse suivante : <http://labibappivoisee.wordpress.com/2010/05/26/wikipedia-naime-pas-les-bibliothecaires/> (consulté le 29 décembre 2013).

pallier ces incompréhensions, les grandes institutions souhaitant nouer des relations entre leur établissement et les projets Wikimedia peuvent faire appel à un wikipédien en résidence. Cette pratique a été initiée dans les musées (British museum, The Children's museum of Indianapolis...) avant de toucher le milieu des bibliothèques. Le format de la résidence peut se décliner de différentes manières (6 mois à temps plein, un an à temps partiel, bénévolat, financement par l'institution ou par une association affiliée à Wikimedia...). De nombreuses bibliothèques nationales y ont donc eu recours telles que la bibliothèque nationale d'Israël, celle des Pays-Bas, d'Ecosse, du Danemark ou encore la British Library. En France, la seule institution ayant eu l'opportunité d'avoir eu un wikipédien en résidence a été le palais de Versailles. Pendant six mois, Benoît Evellin a été chargé de coordonner le transfert d'informations scientifiques et historiques de Versailles à Wikipédia ainsi que d'aider à l'enrichissement des contenus avec l'aide des conservateurs sur place. Plus généralement en bibliothèque, le wikipédien en résidence permet de renforcer le lien entre les bibliothèques et Wikipédia en participant à la formation et à la sensibilisation du personnel ainsi qu'en aidant à l'organisation d'ateliers et en étant force de proposition pour élargir l'audience et le trafic vers les collections. Il permet aussi de résoudre les possibles conflits d'intérêt qui ont été susmentionnés. A la British Library, Andrew Gray a participé pendant un an à l'organisation d'événements (des workshops et des conférences) pour former les professionnels et les usagers et les inciter à participer, améliorer les projets, intégrer des contenus numériques dans Wikimedia Commons (images du Canada et les manuscrits royaux), sensibiliser aux questions juridiques... Cette résidence a aussi permis d'améliorer la visibilité et la dissémination de la recherche en sciences humaines via Wikipédia.

Une autre difficulté à la contribution au projet Wikimedia semble toucher directement les relations avec la hiérarchie. J'ai ainsi eu le témoignage d'un conservateur d'une bibliothèque universitaire qui, au vu de la pauvreté de contenu concernant la bibliothèque sur l'article de l'université, a souhaité l'étoffer. La finalité du projet avait été approuvée et partagée par l'équipe de la bibliothèque mais il se trouve que la tentative a été circonvenue par le service de la communication de l'université qui n'entendait pas qu'un service commun fasse sa promotion tout seul. Il fallait donc agir avec précaution et en tenant compte des impératifs et des cadres imposés par le service de la communication. Ce dernier a donné effectivement l'autorisation, non pour un article réservé au service commun de documentation mais pour un enrichissement de la partie consacrée à la bibliothèque sur l'article de l'université. L'article a donc été rédigé par la bibliothèque et le texte a par la suite été transmis au service de la communication. Or, pour le moment, aucun ajout n'a été effectué par ce service à l'article. L'article Wikipédia en question est donc resté tel quel. Une des raisons évoquées serait la longueur excessive du texte qui aurait amené un trop grand déséquilibre par rapport aux autres services de l'université. En terme politique et professionnel, il semble donc parfois très difficile de contribuer à Wikipédia si bien que souvent cet enrichissement de Wikipédia sur les articles concernant la bibliothèque se fait de manière anonyme et non avouée ce qui le rend donc de fait difficile à appréhender.

Dans le cas des bibliothèques municipales, les relations avec les tutelles peuvent parfois être un obstacle à des projets d'enrichissement de l'encyclopédie. Etant le plus souvent anonyme et invisible, la contribution à Wikipédia n'est donc pas nécessairement vue d'un très bon œil par ces dernières car son utilité directe pour l'institution et le territoire n'est pas toujours bien comprise. On rejoint ici en plus les réticences qui sont à l'œuvre lorsqu'il s'agit de mettre les productions

originales des bibliothèques sous des licences libres de droits. A la bibliothèque de Romans, on peut témoigner de ces tractations souvent délicates avec les tutelles qui ont accepté de déposer ces productions sous licence libre mais avec une clause d'interdiction de réutilisation à des fins commerciales, clause incompatible avec les projets Wikimedia. Le manque de visibilité et de présence sur les projets Wikimedia n'est pas forcément un manque d'intérêt ou une prise de position des bibliothécaires mais aussi lié aux rapports entre les institutions et leurs tutelles. L'exemple rennais montre aussi les problématiques liées aux tutelles lorsque cela concerne la rédaction d'articles. En effet, le réseau des bibliothèques de Rennes se situe sous une double tutelle, tutelle municipale pour les bibliothèques de quartier et tutelle de la communauté d'agglomération Rennes Métropole concernant la bibliothèque des Champs Libres. Cependant elles possèdent toutes une histoire partagée. Il fallait donc tenir compte de cette double tutelle et de la situation compliquée qu'elle peut engendrer en restant politiquement honnête, faire le tri entre les choses non dites et celles officiellement avouées, l'équilibre étant souvent difficile à trouver.

La contribution au projet Wikimedia est donc un exercice très particulier dans le métier de bibliothécaire. Tout d'abord, elle peut demander beaucoup de temps et d'énergie. En effet, la production de contenu par les bibliothèques ne peut être telle quelle rediffusée sur Wikipédia, les liens externes vers les contenus des sites des bibliothèques seront assez rapidement sanctionnés par une suppression, Wikipédia n'étant pas un annuaire de liens de sources tertiaires, y compris lorsque le contenu provient de sources légitimes telles que les bibliothèques. Il s'agit donc pour les bibliothécaires de réintégrer un travail de recherche effectué sur tel ou tel courant de pensée, littéraire, sur tel ou tel thème, ou sur une œuvre en adoptant le style encyclopédique de Wikipédia. Ce style et cette contribution nécessite un reformatage des dossiers mis en ligne ou des posts de blog des bibliothécaires. De plus, cette contribution obéit à des règles auxquelles la bibliothèque n'est pas habituée dont l'anonymat. Or une contribution invisible ne veut pas nécessairement dire qu'il n'y aura aucune retombée pour la bibliothèque. Ces dernières sont indirectes et difficiles à mesurer mais sont loin d'être négligeables. On les a parcourues au fur et à mesure de ce développement : elles permettent de positionner la bibliothèque dans le web sémantique, elles permettent d'augmenter le trafic vers les documents numérisés, elles permettent d'assurer la dissémination des fonds, des collections et des documents qu'elles conservent...

La bibliothèque : médiatrice de la contribution

Un moyen sans doute plus simple de participer à la contribution et à l'enrichissement de l'encyclopédie est de faire participer les usagers ou les non-usagers en organisant des ateliers, des formations au sein de la bibliothèque. Ainsi une grande part du travail des wikipédiens en résidence a été de mettre en place des workshops afin d'amener la population à contribuer aux projets tout en pouvant profiter de l'expertise des wikipédiens et des bibliothécaires et en ayant à portée de main les ressources que fournit la bibliothèque. On évite ainsi les risques de conflits d'intérêt puisque la bibliothèque ne sert ici que d'intermédiaire. D'une certaine manière, les ateliers allègent le travail des bibliothécaires qui n'ont pas à rédiger eux-mêmes sur leur temps de travail. Et surtout, elle permet de fédérer une communauté autour de la bibliothèque et dans une certaine mesure d'attirer un nouveau public à la bibliothèque. C'est ainsi que la Wikimedia Foundation a organisé une initiative se nommant *Wikipedia loves Libraries* qui offre un cadre privilégié pour les bibliothèques afin de mettre au point des

actions d'enrichissement de l'encyclopédie. La fondation a mis en place des actions concrètes, des cycles d'ateliers, avec un schéma de déroulement-type, des conseils de préparation, une plateforme de communication, une foire aux questions à destination des bibliothécaires... Preuve de l'intérêt que porte la fondation pour les institutions culturelles et en particulier les bibliothèques et de la volonté d'agir ensemble.

« Nous percevons les bibliothèques comme nos partenaires naturels dans cet entreprise. En travaillant ensemble, nous pouvons promouvoir la connaissance académique et culturelle, la maîtrise de l'information et l'open access ». ¹¹⁹

D'autre part, la stratégie de Wikipédia vise désormais à cibler de manière plus précise certains groupes de contributeurs pour améliorer de manière plus efficiente certains pans de la connaissance peu représentés dans l'encyclopédie car n'étant pas les sujets de prédilection des wikipédiens traditionnels.

« En d'autres mots, à la place de solliciter de l'aide plus largement, un groupe (comme Wikipédia) peut dorénavant mettre l'accent sur ce qu'il espère tirer de l'extérieur (articles en ligne sur une catégorie spécifique) et de qui il veut obtenir de l'aide (bibliothécaires et usagers ayant accès à de l'information fiable). » ¹²⁰

Intérêt certain, c'est incontestable. Il n'en reste pas moins que si les associations affiliées à Wikipédia tentent autant que faire se peut de nouer des partenariats pour promouvoir leurs projets, les rapprochements se font souvent à l'initiative des bibliothèques et non de la part de Wikimedia France. La charge de travail de Wikimedia France est assez grande, ce n'est pas l'association qui fera le premier pas et qui démarchera les bibliothèques pour organiser des ateliers, se positionner et promouvoir Wikipedia et les projets-frères. En effet, ces projets n'ont pas besoin des bibliothèques pour exister même si on l'a vu, une bonne entente entre ces institutions et les associations est recherchée. Cependant, les bénéfices sont partagés. Quand les projets gagnent en qualité, une bibliothèque peut faire valoir son rôle de référence sur un thème donné (dans le cas de bibliothèques spécialisées) ou sur histoire locale (dans le cas des bibliothèques territoriales) ou sur les sites touristiques (contribuer à Wikivoyage par exemple). Il est encore ici question de gain de visibilité et d'un moyen parmi d'autres de diffuser les documents et les informations qu'elle conserve.

Les « edith-a-thons » sont le moyen par excellence trouvé par les bibliothèques et sponsorisé par les associations Wikimedia pour faire contribuer les usagers des bibliothèques. Ils se tiennent chaque année depuis 2011 durant les mois d'octobre et novembre qui correspondent aux Open Access Week. Ils remportent depuis un franc succès dans le monde anglo-saxon et arrivent timidement mais sûrement en France. Ce

¹¹⁹ Traduction française personnelles de « We see libraries as our natural partners in this endeavor. Working together we can promote scholarly and cultural knowledge, information literacy and open access » tirée de la page de présentation *Wikipedia loves libraries* (https://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Loves_Libraries, consulté le 29 décembre 2013).

¹²⁰ «In other words, instead of soliciting for help more widely, a group (such as Wikipedia) can now sharpen its focus on what it expects from outsiders (online articles on a specific category) and who it is reaching out to for help (librarians and patrons with access to well-sourced information)». (Sanhita SinhaRoy, *Libraries Tap into Crowd Power*) in <http://voir.ca/marie-d-martel/2013/04/11/ils-sont-faits-les-uns-pour-les-autres-wikipedia-lhistoire-locale-et-la-bibliotheque/>

sont des ateliers faciles à organiser, même pour les petites bibliothèques. On connaît de nombreux exemples de bibliothèques de quartier ayant initié ce type d'ateliers. Par exemple, la bibliothèque du Mile End à Montréal a profité de l'expertise sur Wikipédia ainsi que de la participation de l'association « Mémoire du Mile End » pour faire participer les usagers à l'enrichissement d'articles concernant leur quartier. L'article concernant la bibliothèque du Mile End a d'ailleurs été créé lors de l'atelier et quatorze articles au total ont été créés sur le quartier qui était jusqu'à présent presque absent de l'encyclopédie. En France, le modèle commence à essaimer, le réseau des bibliothèques de Toulouse ayant organisé des ateliers de contribution non seulement à la médiathèque José Cabanis mais aussi dans deux bibliothèques de quartier (Grand M et à la médiathèque Empalot).

Ces ateliers ont aussi comme avantage de replacer la bibliothèque au cœur de l'action sociale en invitant les citoyens à participer à la vie de leur quartier, favorise ainsi le lien social en permettant des rencontres entre personnes partageant des intérêts communs et à faire émerger des débats (sur le droit d'auteur, sur la fiabilité de l'encyclopédie mais cela peut s'étendre). Lors de ces ateliers, les plus expérimentés expliquent aux néophytes, les bibliothécaires en profitent eux aussi pour se former et pouvoir ainsi mieux répondre aux besoins des usagers. L'activité proposée permet aussi aux participants de se familiariser avec la bibliothèque puisque la contribution les amènent à effectuer une recherche d'information, à parcourir les rayons... A la bibliothèque Kandinsky, la séance aurait dû débiter par une présentation des ressources dont dispose la bibliothèque et des principaux outils de recherche documentaire. Le format réduit des ateliers n'a pas permis de les mettre en place si bien que les bibliothécaires avaient établi des bibliographies au préalable. Cependant, tous les participants se sont retrouvés à faire des recherches complémentaires et ont même pointé du doigt certaines incohérences de mise à disposition des collections. La NYPL va même jusqu'à les faire pénétrer dans les réserves et espaces internes afin de leur montrer leurs collections sous-représentées dans les projets Wikimedia.

Il est important de noter aussi que le rayonnement d'un edith-a-thon dépasse le cadre de l'évènement unique qui est organisé. Le 7 novembre 2012, un edith-a-thon a été organisé à Stockholm sur la première guerre mondiale en partenariat avec Europeana. Il s'agissait de contextualiser des images numérisées et disponible dans la bibliothèque numérique en illustrant des articles ou en créant des articles à partir d'elles. Vingt images ont ainsi été ajoutées à 62 articles qui ont été vus deux millions de fois les six derniers mois. Ainsi le rayonnement de cet atelier est très important, drainant un autre public et multipliant le nombre de vues de ces documents autrefois plus confidentiels. Il l'est d'autant plus qu'un edith-a-thon ne s'arrête pas à la fin de la journée mais les participants continuent la plupart du temps le travail qu'ils n'ont pu finir dans le temps imparti à l'atelier et sont invités ainsi à revenir fréquenter la bibliothèque (ou une autre si les sources recherchées ne s'y trouvent pas). Ce fut le cas à la bibliothèque Kandinsky où les participants se sont vus offrir une carte de la bibliothèque afin de pouvoir la fréquenter à loisir pour en théorie poursuivre leur travail de contribution.

Ainsi chaque edith-a-thon organisé est une expérience unique en fonction du lieu, du thème choisi, du profil des participants...

Les exemples choisis plus haut concernent en grande partie le monde anglo-saxon puisque ce type d'actions y est très courant. Cela dit, en France, on peut assister à

l'émergence de quelques tentatives. J'ai ainsi eu l'occasion de participer à l'atelier lyonnais organisé à la bibliothèque de la Part-Dieu mais pas par les bibliothécaires de cette bibliothèque. La bibliothèque a ainsi juste prêté une grande salle proche de la salle de la Documentation Régionale mais qui présentait par ailleurs beaucoup d'inconvénients (signal wifi faible, pas de postes informatiques à disposition et un manque de prises de courant). Le thème de la journée concernait le Grand Lyon mais en réalité les sujets traités ont été très libres. L'atelier a rassemblé une quinzaine de personnes, qui se sont avérés être pour la plupart, à quelques exceptions près, des wikipédiens convaincus et expérimentés qui se retrouvaient pour se voir « en vrai », se motiver ensemble pour contribuer. Néanmoins, l'atelier lyonnais a eu un certain succès surtout vu le manque de communication qu'il y a eu autour. L'enthousiasme des participants était communicatif. Grâce aux ressources de la bibliothèque, certains articles concernant Lyon ont pu être améliorés (l'article concernant la bibliothèque de la Part-Dieu ainsi que d'autres sur les rues lyonnaises) et d'autres contributeurs ont pu bénéficier de l'aide de wikipédiens expérimentés pour améliorer leurs contributions. Un autre atelier sera organisé à la Part-Dieu en association avec l'association Homme/Femme Rhône-Alpes et le centre de ressource sur le genre à la Part-Dieu nommé le Point G en 2014 concernant les femmes illustres et leur marginalisation du patrimoine culturel. Il sera le point de départ d'un débat sur les disproportions du genre dans les encyclopédies compromettant ainsi leur objectivité. Ces séances sont pour le moment très ponctuelles mais on pourrait imaginer, à la suite des organisateurs de l'atelier lyonnais, un cycle d'ateliers qui prendrait la forme d'un club de lecture. C'est plus ou moins le format qu'a adopté le Centre Pompidou en lançant un cycle d'ateliers sur plusieurs mois dans les différents lieux de l'institution. Les ateliers ayant eu lieu à la bibliothèque Kandinsky ainsi que la Bibliothèque Publique d'Information s'inscrivaient ainsi dans une logique de progression des ateliers. Les participants avaient au préalable suivis pour la plupart des ateliers d'introduction à Wikipédia et de maîtrise de l'outil ainsi qu'une visite du musée pour choisir l'œuvre sur laquelle ils allaient travailler afin de pouvoir profiter des ressources des bibliothèques pour rédiger leurs notices.

Les ateliers de contribution Wikimedia et les edit-a-thons sont donc de merveilleux outils pour utiliser le *crowdsourcing* et profiter de la masse des usagers participant à l'enrichissement de contenu. Les bibliothèques trouvent ici l'exemple même de co-construction et de participation active des usagers à la vie de la bibliothèque. Ce ne sont cependant pas les seuls moyens qu'ont trouvés les bibliothèques pour utiliser à leur bénéfice les projets Wikimedia. On a beaucoup parlé de Wikipédia ou de Wikimedia Commons mais d'autres idées de projet ont vu le jour.

Ainsi, un partenariat a été conclu en 2009 entre l'association Wikimedia France et la Bibliothèque nationale de France pour la mise à disposition sur Wikisource d'œuvres tirées de Gallica tombées dans le domaine public assortie d'une autorisation d'utiliser les notices d'autorité. 1400 textes en français (soit 573 310 pages) ont donc intégré la bibliothèque numérique Wikisource avec pour objectif de faire corriger les erreurs d'océrisation par les wikisourciens. Le succès de l'opération a été assez mitigé puisque le volume de corrections s'est avéré relativement faible dû à un manque de communication, à une prise en main de l'outil assez ardue et à l'insertion difficile au sein d'une communauté extérieure. Les correcteurs ont été peu nombreux mais très actifs et majoritairement des Wikisourciens chevronnés. Les corrections se sont révélées par contre de très grande qualité même si elles ont du mal à être réintégrées, pour des raisons techniques de format incompatibles, au sein de Gallica après avoir été corrigées sur Wikisource. Ce projet a donc demandé un investissement important, a demandé de

surmonter des difficultés techniques importantes, pour un rendement assez peu satisfaisant. Il faudrait un accompagnement plus poussé des contributeurs et cibler plus spécifiquement un public susceptible d'être intéressé par ce type de travail collaboratif. A titre d'exemple, les archives départementales des Alpes-Maritimes ont pu mener ce type de projet concernant les manuscrits de visites pastorales du XVII^{ème} siècle en ayant fédéré autour du projet les étudiants et les amateurs participant aux ateliers de paléographie¹²¹.

Les bibliothèques peuvent donc, à défaut de pouvoir contribuer elles-mêmes aux projets Wikimedia, à peu de frais profiter des nombreux avantages du *crowdsourcing*. Se lancer dans la co-construction de contenus avec les usagers peut non seulement améliorer l'encyclopédie ou tout autre projets Wikimedia, contribuer à améliorer la visibilité de l'établissement tout en participant à faire de la bibliothèque un lieu de vie, de resserrement du lien social, d'apprentissage citoyen et de réduction de la fracture numérique.

Ainsi nous sommes réellement dans une période de transition vis-à-vis de Wikipédia, il s'agit d' :

« être capable d'accompagner le lecteur dans ses pratiques, être présent là où il se trouve et toujours intégrer les pratiques numériques, surtout 2.0, dans une stratégie globale d'établissement. Ainsi ces deux dispositifs à la fois très semblables et très éloignés, que sont Wikipédia et les bibliothèques pourront chacun bénéficier de l'autre pour leur plus grand intérêt commun. »¹²²

¹²¹ MOIREZ Pauline, JOSSE Isabelle et MOREUX Jean-Philippe. : *Etat de l'art en matière de Crowdsourcing dans les bibliothèques numériques*. 2013, [en ligne] http://www.bnf.fr/documents/crowdsourcing_rapport.pdf consulté le 29 novembre 2013.

¹²² MATHIS Rémi, « Wikipédia et les bibliothèques : 10 ans après » dans *Bibliothèque 2.0 à l'heure des médias sociaux*. 2012. Paris : Editions du Cercle de la librairie.

CONCLUSION

Les projets Wikimedia ont participé d'un fort bouleversement des cadres traditionnels des bibliothèques. En offrant aux internautes des ressources diverses, accessibles, très riches et gratuites, ils bousculent l'offre éditoriale qui avait cours jusqu'alors et ont achevé de mettre à mal le monopole des bibliothèques dans l'accès aisé à l'information, aux documents et dans le partage de la connaissance pour tous. D'autre part, en brouillant les rôles autrefois dévolus aux auteurs, aux éditeurs et aux lecteurs, ils ont ébranlé la notion d'autorité et le système vertical de transmission de la connaissance. De fait, la posture des internautes mais aussi des usagers des bibliothèques n'est plus passive et, dans différents domaines, ils sont devenus acteurs et partie prenante de cette transmission de la connaissance.

Ces transformations font partie d'un écosystème, qui depuis l'avènement d'internet et l'émergence des nouvelles technologies de l'information, oblige les bibliothèques à adapter leur offre documentaire et de services. Or, si les bibliothèques semblent s'être appropriées le web participatif en se positionnant sur les réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook ou Pinterest ou en installant des zones de commentaires dans leurs OPACs ou encore en mettant en place des services de question/réponse... elles ne semblent pas s'être impliquées outre mesure dans les projets Wikimedia, malgré l'ancienneté du site (plus de dix ans maintenant). Quelques grandes bibliothèques font preuve d'une activité assez remarquable mais elles restent pour le moment en minorité. Une compréhension tardive et pas encore achevée de ces outils en est sans doute la cause. En effet, l'intégration de Wikipédia dans l'offre documentaire et de service ainsi que la contribution à Wikipédia d'un point de vue professionnelle est un exercice relativement inédit et compliqué et présentant beaucoup de défis (problème juridique de licence, contribution devant éviter les conflits d'intérêt, travail en lien avec une communauté parfois difficile à appréhender, règles d'édition à respecter, une hiérarchie ou une tutelle à convaincre...). De plus, si les projets Wikimedia permettent un gain de visibilité pour les bibliothèques, ce ne sont pas non plus des lieux de promotion, il est donc parfois difficile de trouver cet équilibre.

Or, les avantages à être présent sur Wikipédia et les projets afférents sont nombreux. Loin d'être un réel concurrent des bibliothèques, les projets Wikimedia sont plutôt une opportunité dont ces dernières doivent se saisir. En premier lieu, participer aux projets Wikimedia sert à mettre à disposition des usagers des ressources de qualité dispensant les bibliothèques de se doter de ressources chères et difficilement accessibles. De plus, le gain de visibilité pour les bibliothèques est immense, Wikipédia, grâce au trafic que le site génère, est un passage obligé afin de contrôler son identité numérique et disséminer les ressources possédées par la bibliothèque. Enfin, DBpedia, base de données extraites de Wikipédia, étant en position centrale dans le web sémantique, il est important que les bibliothèques et leurs collections soient présentes au sein de Wikipédia afin d'être présentes dans le web sémantique.

Enfin, la bibliothèque trouve avec les projets Wikimedia une nouvelle opportunité de fédérer une communauté autour de son établissement. En effet, les ateliers de contribution à Wikipédia conjuguent les avantages de renforcer la bibliothèque comme un lieu vivant et de rencontre citoyenne, tout en participant à la valorisation des

collections grâce aux contributions des participants et en favorisant plus généralement le partage de la connaissance.

Dû aux limites de l'exercice de rédaction d'un mémoire et du temps limité mis à disposition pour le réaliser, les exemples et les points de vue exprimés l'ont été sur un échantillon nécessairement restreint de la profession. Une enquête plus précise et faite sur le long terme serait intéressante afin de pouvoir indiquer plus précisément où sont les points de résistances et de motivations au développement d'actions en collaboration avec les projets Wikimedia. De même n'ont été détaillées dans le présent mémoire, que quelques possibilités de collaboration et d'intégration des projets Wikimedia au sein des offres des bibliothèques. Ce mémoire ne vise pas à l'exhaustivité des pratiques qui peuvent exister autour de Wikipédia mais plutôt à aider à la compréhension de son fonctionnement et donner des pistes de réflexion afin de faire entrer ce nouvel acteur du partage de la connaissance de plein pied dans la bibliothèque. On remarque de plus que les expériences françaises sont pour le moment encore très balbutiantes, c'est pourquoi de nombreux exemples ont été pris auprès des bibliothèques anglo-saxonnes ou d'autres institutions culturelles (musées, archives...) bien plus impliquées dans le type d'interrogation concernant le mouvement du libre et l'ouverture des données. Ce manque d'expériences a donc rendu plus difficile de pouvoir donner de plus amples précisions sur l'organisation interne du travail de contribution à intégrer dans une offre de service, point qu'il serait de même intéressant d'approfondir.

Néanmoins, on peut dire que la collaboration avec les projets Wikimedia et leur intégration au sein de la bibliothèque sont, sur de nombreux points, bénéfiques pour les bibliothèques. Sans compter que cette implication permet aussi de favoriser les collaborations entre les institutions culturelles. D'une part, la participation au web sémantique permet de renforcer l'interopérabilité et la coordination entre les institutions. D'autre part, l'enrichissement des contenus peut rendre nécessaire une collaboration entre les institutions afin de rendre le contenu mise à la disposition de leur public d'une qualité de plus en plus appréciable.

Bibliographie

Wikipédia, fonctionnement général et critiques

BLONDEEL, Sébastien. *Wikipédia : comprendre et participer*, 2006, Paris : Eyrolles.

DALBY, Andrew. *The world and Wikipedia : how we are editing reality*, 2009, Somerset : Siduri.

DEVOUARD, Florence et PAUMIER, Guillaume. *Wikipédia : découvrir, utiliser, contribuer*, 2008, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

FOGLIA, Marc. « Wikipédia entre connaissance et démocratie », *Les encyclopédies. Construction et circulation du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*, 2012, Paris : L'Harmattan, p. 119-136.

FOGLIA, Marc. *Wikipédia : média de la connaissance démocratique ? : quand le citoyen lambda devient encyclopédiste*, 2008. Limoges : FYP éditions.

GOURDAIN Pierre, O'KELLY Florence, ROMAN-AMAT Béatrice et al. *La révolution Wikipédia : les encyclopédies vont-elles mourir*, 2007, Paris : Mille et une nuits.

GRASSINEAU, Benjamin. *La dynamique des réseaux coopératifs : l'exemple des logiciels libres et du projet d'encyclopédie libre et ouverte Wikipédia*. 2009. Thèse, Paris : Université Paris-Dauphine.

LABBE, Christophe et RECASSENS Olivia. « Wikipédia : une encyclopédie pas si Net », *Le Point*. 2007. [en ligne] <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2007-06-21/wikipedia-une-encyclopedie-pas-si-net/920/0/189153>, consulté le 13 décembre 2013.

O'SULLIVAN, Dan. *Wikipedia : a new community of practice ?*, 2009, Farnham : Burlington.

PRIEDHORSKY Reid, CHEN Jilin, PANCIERA Katherine, TERVEEN Loren, RIEDL John. *Creating, destroying, and restoring value in Wikipedia*, 2007, Sanibel Island, Florida, USA.

TAPSCOTT, Don et WILLIAMS, Anthony D. *Wikinomics: how mass collaboration changes everything*. 2010. New-York : Portfolio Penguin.

Wikipédia et les institutions culturelles

ANDRY, Nicolas. *Enrichir son catalogue avec DBpedia*. 2012 [en ligne] <http://informatheque.fr/articles/enrichir-son-catalogue-avec-dbpedi-0>, consulté le 13 décembre 2013.

BERMES, Emmanuelle. *Le web sémantique en bibliothèque*, 2013, Paris : Electre : Editions du Cercle de la Librairie.

CARACO, Alain. « Wikipédia », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n°6, p 80-85, [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0080-012>, consulté le 14 octobre 2013.

DELSAUT, Guy. « Wikipédia : une source d'information extraordinaire ou une pseudo-encyclopédie peu fiable ? », *Cahier de la documentation, Bladen voor documentatie*, 2005, n°4, p 13-22.

FILIPPETTI, Aurélie. *Discours d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion du Lancement DBpédia en français et de l'inauguration de Sémanticpédia*. 2012. [en ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Espace-Presses/Discours/Lancement-DBpedia-en-francais-et-inauguration-de-Semanticpedia>, consulté le 4 décembre 2013.

FILIPPETTI Aurélie. *Discours d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé lors de la cérémonie de clôture de la journée d'échanges « Transmettre la culture à l'ère du numérique » et de remise des prix de l'Automne numérique*. 2013. [en ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Espace-Presses/Discours/Discours-d-Aurelie-Filippetti-ministre-de-la-Culture-et-de-la-Communication-prononce-lors-de-la-ceremonie-de-cloture-de-la-journee-d-echanges-Transmettre-la-culture-a-l-ere-du-numerique-et-de-remise-des-prix-de-l-Automne-numerique>, consulté le 4 décembre 2013.

GIRARDEAU, Astrid. « Ceux qui disent non... à Wikipédia », *écrans.fr*, 2008. [en ligne] http://www.ecrans.fr/spip.php?page=imprimer&id_article=2684, consulté le 4 décembre 2013.

MATHIS, Rémi. « Déficiences et production », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2011, n°1, p. 10-13 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0010-002>, consulté le 23 décembre 2013.

MATHIS, Rémi et MORAND, Olivier. « Les sciences de l'information et des bibliothèques au prisme de Wikipédia », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, n°4, p 27-34 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-04-0027-004> consulté le 24 novembre 2013.

MATHIS, Rémi. « Wikipédia et les bibliothèques : dix ans après », *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*, 2012, Paris : Editions du Cercle de la Librairie, p 38-45

MAUREL, Lionel. *Bibliothèques numériques et mentions légales : un aperçu des pratiques en France*. 2009. [en ligne] <http://scinfolex.com/2009/06/05/bibliotheques-numeriques-et-mentions-legales-un-apercu-des-pratiques-en-france/>, consulté le 3 décembre 2013.

MERCIER, Sylvère. *Remixer et disséminer Wikipédia en ligne, hors ligne ou sur papier*. 2013 [en ligne]. <http://www.bibliobsession.net/2013/01/16/pediapress-des-livres-imprimees-a-la-demande-a-partir-de-wikipedia/>, consulté le 4 décembre 2013.

MOELLER, Erik. *Protecting the public domain and sharing our cultural heritage*. 2009. [en ligne] <http://blog.wikimedia.org/2009/07/16/protecting-the-public-domain-and-sharing-our-cultural-heritage/>, consulté le 3 décembre 2013.

MOIREZ Pauline, JOSSE Isabelle et MOREUX Jean-Philippe. *Etat de l'art en matière de Crowdsourcing dans les bibliothèques numériques*. 2013, [en ligne] http://www.bnf.fr/documents/crowdsourcing_rapport.pdf consulté le 29 novembre 2013.

MONNIAUX, David. *Statut des œuvres publiques vis-à-vis du droit d'auteur et de droits voisins : perspective de Wikimedia France*. 2008. [en ligne] https://meta.wikimedia.org/wiki/File:Wikimedia_France_oeuvres_publicques.pdf, consulté le 3 décembre 2013.

OPEN GLAM. *Recommandations pour l'ouverture des données et des contenus culturels*. 2012. [en ligne] <http://www.donneeslibres.info/>, consulté le 3 janvier 2014.

SAJUS, Bertrand. « Wikipédia : l'émergence de nouveaux espaces interculturels », *Culture et recherche*, 2013, n°128, p 40-41.

WIKIMEDIA France. *Signature du partenariat Semanticpedia avec l'INRIA et le ministère de la culture* <<http://www.wikimedia.fr/signature-du-partenariat-semanticpedia-avec-le-minist%C3%A8re-de-la-culture-et-inria>>, consulté le 4 décembre 2013.

Statistiques et nouvelles pratiques de recherche documentaire

ESGBU. *Les bibliothèques universitaires en chiffre*. [en ligne] <https://www.sup.adc.education.fr/asibu/>, consulté le 13 décembre 2013.

HEAD, Alison J. and EISENBERG, Michael B. *How today's college students use Wikipedia for course-related research*. 2010. Seattle : Université de Washington. [en ligne] <http://journals.uic.edu/ojs/index.php/fm/article/view/2830/2476>, consulté le 3 décembre 2013.

JUNG, Laurence. « *Je ne travaille jamais en bibliothèque.* » *Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*. 2010. Mémoire d'Etude DCB. Villeurbanne : ENSSIB.

MARESCA, Bruno. *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet*, 2007, Paris : Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou

SERRES Alexandre. *Les étudiants et Wikipédia : à propos de l'étude de Head et Eisenberg*. 2010. [en ligne] <http://urfistinfo.hypotheses.org/1490/comment-page-1>, consulté le 3 décembre 2013.

VOURC'H, Ronan, « Les étudiants, le livre et les bibliothèques universitaires », *BBF*, 2010, n° 5, p. 13-16 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0013-002>, consulté le 03 janvier 2014.

Table des annexes

QUESTIONNAIRE DESTINEE AUX BIBLIOTHECAIRES CONCERNANT WIKIPEDIA ET LEURS BIBLIOTHEQUES	88
LISTE DES PERSONNES INTERROGEES	90

QUESTIONNAIRE DESTINEE AUX BIBLIOTHECAIRES CONCERNANT WIKIPEDIA ET LEURS BIBLIOTHEQUES

Wikipédia, vous et votre bibliothèque

Ce questionnaire est établi dans le cadre d'un mémoire de conservateur de bibliothèque de l'ENSSIB sur le sujet "Wikipédia et les bibliothèques françaises".

Vous

Nom, Prénom, Statut, Nom de la bibliothèque dans laquelle vous travaillez. et fonctions que vous occupez dans votre poste (acquisitions, formation...). Tous ces renseignements ne sont pas obligatoires.

Wikipédia et vous

- Consultez-vous Wikipédia (ou un autre projet hébergé par la Wikimedia Foundation) pour votre usage personnel ?

- Oui, tous les jours ou presque
- oui, plusieurs fois par mois
- oui, mais rarement
- Jamais
- Other

- Etes-vous familier du fonctionnement de Wikipédia (principes généraux de rédaction des articles, de la validation des articles...)?

- oui
- non

Quels sont les projets hébergés par la Wimedia Foundation que vous connaissez ?

- Wiktionnaire
- Wikibooks
- Wikimedia Commons
- Wikisource
- Wikiquote
- Wikinews
- Wikiversité
- Wikispecies
- Wikivoyage
- Wikidata
- Wikipedia
- Aucun
- Other:

- Quelle est votre opinion vis-à-vis de Wikipédia par rapport à une encyclopédie traditionnelle telle qu'Universalis par exemple ?

Contribuez-vous à Wikipédia ou un autre projet ?

- Oui, j'ai créé des articles ou j'effectue régulièrement plusieurs modifications significatives
- oui, je fais des corrections mineures de temps en temps
- Non
- Other

Wikipedia et votre bibliothèque

- Selon vous, quels sont les usages de Wikipédia par le public de votre bibliothèque ? Ces usages diffèrent-ils entre les usagers (âge, niveau d'étude...) ?

- Conseillez-vous Wikipédia à vos usagers ? Si oui, dans quel contexte ? Y-mettez-vous des restrictions, des recommandations ?

- Pensez-vous que l'importance prise par Wikipédia a un impact sur votre bibliothèque, sa fréquentation, ses usagers et leur pratique ? Si oui, quelles conséquences selon vous ?

- La bibliothèque a-t-elle modifié sa politique documentaire depuis l'avènement de Wikipédia (à propos de l'achat des encyclopédies par exemple) ?

- Avez-vous organisé des activités autour de Wikipédia ? Si oui, lesquelles (formations, ateliers...) ?

- Y a-t-il des partenariats entre votre bibliothèque et Wikipédia ? Si oui, comment se traduisent-elles ?

Que pensez-vous que Wikipédia peut apporter –ou retirer- aux bibliothèques en général ?

LISTE DES PERSONNES INTERROGÉES

Andrieu, Céline, bibliothécaire à la bibliothèque Diderot, Ecole Normale Supérieure, Lyon.

Besien, Hugues (van), conservateur au SCD de l'université d'Artois

Caraco, Alain, directeur du SCD de la bibliothèque de l'université de Savoie.

Chappuis, Olivier, conservateur au SCD de l'université de Strasbourg, responsable du département Lettres, Sciences Humaines et Sociales.

Descamps, Sonia, documentaliste à la bibliothèque Kandinsky

Dujol, Lionel, responsable des services numériques et de la médiation numérique des collections à la bibliothèque du pays de Romans.

Hénard, Charlotte, responsable pôle Société et Actualité à la bibliothèque José Cabanis de Toulouse.

Mathis, Rémi, conservateur au département des Estampes à la Bibliothèque nationale de France, président de l'association Wikimedia France.

Mercier, Sylvère, bibliothèque en charge de la médiation numérique à la Bibliothèque Publique d'Information

Morand, Olivier, responsable de l'unité patrimoine à la médiathèque d'Orléans.

Pichon, Olivier, responsable numérique et communication à la bibliothèque des Champs-Libres à Rennes.

Rivoire, Stéphanie, responsable du secteur archives et documentation à la bibliothèque Kandinsky.

Wenz, Romain, département de l'Information bibliographique et numérique à la Bibliothèque nationale de France.

Table des illustrations

Figure 1 - Extrait de l'article 5 (album d'Alizée) sur Wikipédia en date du 4 décembre 2013.....	31
Figure 2 - Catégories situées en fin de l'article Wikipédia concernant Gilles Buisson	37
Figure 3 - Portails auxquels est lié l'article Wikipédia de Gilles Buisson	37
Figure 4 - Page de résultats du moteur de recherche Google à la requête "nombre d'internautes en France".....	58
Figure 5 - The Linked Open Data Cloud Diagram (source : http://lod-cloud.net/).....	60
Figure 6 - Notice de l'ouvrage <i>Le dernier jour d'un condamné</i> de Victor Hugo dans le catalogue de la bibliothèque d'Antony	62
Figure 7 - Notice de l'ouvrage <i>Extension du domaine de la lutte</i> de Michel Houellebecq dans le catalogue de la bibliothèque d'Antony.	63

Table des matières

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	9
INTRODUCTION	11
WIKIPEDIA ET LES PROJETS FRERES : UN SUCCES INCONTESTABLE DESTABILISANT LES PRINCIPES TRADITIONNELS DES BIBLIOTHEQUES.....	13
Histoire et principes fondateurs de l'encyclopédie	14
Fondé sur le <i>crowdsourcing</i> : un fonctionnement particulier bouleversant l'économie de la connaissance	19
<i>La rédaction des articles.....</i>	<i>19</i>
<i>Le contrôle des modifications.....</i>	<i>20</i>
<i>La maintenance</i>	<i>22</i>
<i>L'émergence d'un nouveau modèle économique : la Wikinomie</i>	<i>23</i>
Un modèle critiquable allant à l'encontre de certains principes traditionnels des bibliothèques	26
<i>L'autorité</i>	<i>26</i>
<i>La portée</i>	<i>29</i>
<i>La qualité et originalité du contenu.....</i>	<i>30</i>
<i>Arrangement, présentation et organisation.....</i>	<i>32</i>
<i>Le coût et la disponibilité.....</i>	<i>33</i>
BIBLIOTHEQUE ET WIKIPEDIA : UNE CONCURRENCE APPARENTE.....	35
Des missions similaires ?	35
<i>Partage libre de la connaissance et accès au savoir.</i>	<i>35</i>
<i>Lieux de diffusion de l'information.....</i>	<i>36</i>
Des bibliothèques qui se sentent en danger donc méfiantes.....	40
<i>Internet/Wikipédia : réceptacle de toute connaissance.....</i>	<i>41</i>
<i>Wikipédia et la modification des pratiques de recherche d'information.</i>	<i>42</i>
Les bibliothèques municipales	42
Les bibliothèques universitaires.....	43
<i>Méfiance quant à l'ouverture des données.....</i>	<i>46</i>
Mais qui semblent avoir pris acte de l'existence et du potentiel de Wikipédia.....	51
<i>Il est loin le temps des détracteurs ?.....</i>	<i>51</i>
<i>Une légitimation de Wikipédia par les instances dirigeantes.....</i>	<i>53</i>
<i>Une implication faible.....</i>	<i>55</i>
COLLABORATIONS ENTRE WIKIMEDIA ET LES BIBLIOTHEQUES : UN ENRICHISSEMENT MUTUEL	57

Bibliothèques et DBpedia : acteurs du web sémantique	57
<i>Principe.....</i>	<i>57</i>
<i>Applications concrètes</i>	<i>61</i>
L'offre documentaire et de service de la bibliothèque redéfinie par rapport à Wikipédia.....	64
<i>Changement de l'offre documentaire.....</i>	<i>64</i>
<i>L'offre de service : recentrer sur la formation.....</i>	<i>67</i>
L'enrichissement des contenus : un intérêt partagé.....	70
<i>La bibliothèque qui contribue</i>	<i>70</i>
<i>La bibliothèque : médiatrice de la contribution</i>	<i>75</i>
CONCLUSION.....	81
BIBLIOGRAPHIE	83
TABLE DES ANNEXES	87
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	91
TABLE DES MATIERES	93

